



# **XLI<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne**



**Bulletin de liaison 2021  
n° 44**

**Chartres  
du 29 septembre au 2 octobre 2021**

Le n°44 du Bulletin de liaison de l'AFAM a été réalisé et relu par :  
Bruno Bazin, François Capron, Alexis Corrochano, Stéphane Joly, Inès Leroy, Edith Peytremann  
et Laurent Verslype.

Mise en page par Valérie Dangreville, Direction de l'archéologie, Chartres métropole.  
Les données et idées communiquées dans ce bulletin ainsi que les illustrations et droits y afférant  
sont placés sous la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

Chartres 2021

ISSN 0755-630





# ASSOCIATION FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE



## 41<sup>e</sup> JOURNÉES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE

- 1. Se vêtir au premier Moyen Âge : productions, usages et représentations*
- 2. L'archéologie du premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) en région Centre-Val de Loire*
- 3. Actualités du haut Moyen Âge*

Chartres (Eure-et-Loir), 29 sept. - 2 oct. 2021

organisées par l'AFAM et la ville de Chartres, avec le partenariat du Ministère de la Culture, l'INRAP, ÉVEHA et Umr 7324 Citeres

### Comité d'organisation

Bruno BAZIN (Direction de l'archéologie,  
Chartres métropole)  
François CAPRON (Inrap)  
Alexis CORROCHANO (Éveha)  
Marielle GUINGUÉNO (Direction de l'archéologie,  
Chartres métropole)  
Stéphane JOLY (Inrap)

### Comité scientifique

Gil BARTHOLEYNS (Université Lille)  
François CAPRON (Inrap)  
Florence CARRÉ (SRA Normandie)  
Alexis CORROCHANO (Éveha)  
Sophie DESROSIERS (Ehess)  
Stéphane JOLY (Inrap)  
Elisabeth LORANS (Université Tours)  
Fabienne MÉDARD (Anatex)  
Antoinette RAST-EICHER (Archeotex)  
Marie-Cécile TRUC (Inrap)

[afam2021.sciencesconf.org](http://afam2021.sciencesconf.org) (inscriptions)  
[co.afam.chartres.2020@gmail.com](mailto:co.afam.chartres.2020@gmail.com)



# SOMMAIRE

<b>Le mot des présidents</b> .....	9
<b>Programme</b> .....	13
<b>41<sup>e</sup> Journées internationales de l'Association française d'Archéologie mérovingienne (AFAM)</b> .....	17
<b>Se vêtir au premier Moyen Âge : productions, usages et représentations</b> .....	21
<b>Du costume...</b>	
« Costumes et parures à la cour mérovingienne : significations, productions et usages » .....	22
Pourquoi habille-t-on les morts pour leurs funérailles ? .....	24
Le costume féminin de tradition germanique orientale en Gaule du Nord aux V <sup>e</sup> et VI <sup>e</sup> s. : deux générations ? .....	26
Les systèmes de coiffe des sépultures de la nécropole de la rue du prieuré à Muron (Charente-Maritime) .....	29
Autour des chaînes de ceinture féminines du VII <sup>e</sup> s. : diversité des pratiques et du costume .....	31
Essais d'archéologie expérimentale de reconstitution de différentes tenues du début du haut Moyen Âge au XII <sup>e</sup> s. ....	33
<b>... au textile</b>	
Que veut dire « être riche » à Crotenay (Jura) entre le V <sup>e</sup> et le X <sup>e</sup> s. ? .....	35
Se dévêtir dans les sépultures au haut Moyen Âge ? Étude des dépôts de ceintures dans les sépultures alto-médiévales dans le sud du Rhin supérieur .....	37
De la dégradation du textile à sa restitution en contexte archéologique : approche croisée entre archéologie de la mort et sciences médico-légales .....	39
Approche tomographique des textiles présents sur la plaque-boucle de la tombe de Louviers (Eure) : de nouvelles données sur une sépulture remarquable ? .....	41
Ladite « Chemise » ou « Chasuble de Sainte-Bathilde » à Chelles : Nouvelles études technologiques de la broderie et du tissu .....	43
C'est l'habit qui fait le moine, une tombe du X <sup>e</sup> s. dans l'abbatiale de Payerne (Suisse) .....	46
<b>Posters</b>	
Évocation du costume funéraire masculin à travers des études de cas en Champagne-Ardenne .....	48
Les vestiges de vêtements et accessoires dans la nécropole mérovingienne d'Auby (Nord) .....	51
L'étude des restes organiques comme substance de l'étude des modes d'inhumations sur le site de Sarcelles (Val-d'Oise), 120, rue Pierre Brossolette .....	52
Tissée de fils d'or. Une sépulture mérovingienne de nourrisson à Saint-Martin-au-Val (Chartres) .....	56
Discussion autour de la reconstitution du costume funéraire de la jeune femme de Saint-Dizier « La Tuilerie » .....	57
Se vêtir à Orléans (V <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> s.) : catalogue de l'instrumentum .....	59
La nécropole mérovingienne de Saint-Pathus (Seine-et-Marne) Grande rue – Rue de la maison neuve. Étude exhaustive des restes de tissus minéralisés .....	60
<b>L'archéologie du premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) en région Centre-Val de Loire</b> .....	61
<b>Le fait urbain</b>	
Les enceintes urbaines de Chartres, entre Bas-Empire et haut Moyen Âge. État des connaissances et hypothèses de tracés ....	62
Un édifice mérovingien associé à des sépultures d'exception aux origines du monastère de Saint-Martin-au-Val ? .....	65
La céramique du <i>pagus carnotenus</i> : faciès culturels et aires d'approvisionnement de quelques sites chartrais .....	68
Le haut Moyen Âge à Saint-Chéron (Chartres) .....	70
Vivre aux abords de l'enceinte urbaine à Orléans : remise en contexte de la fouille des Vinaigrieres Dessaux (2019) .....	71
Nouvelles données sur la topographie historique de Loches au haut Moyen Âge (V <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.) .....	73

## Les campagnes

Archéologie des habitats ruraux alto-médiévaux en Eure-et-Loir .....	76
Un village au haut Moyen Âge (fin VI <sup>e</sup> s. - X <sup>e</sup> /XI <sup>e</sup> s. apr. JC) : organisation et caractérisation de l'habitat (ZAC Portes du Loiret, Saran, Loiret) .....	79
Le hameau de la Fontaine de l'Étuvée, Orléans .....	82
Les occupations du plateau nord de Tours durant le premier Moyen Âge .....	84
Occupation de la fin du premier Moyen Âge à Montierchaume (Indre) .....	85
Recensement des plantes de consommation et leur évolution au cours du Premier Moyen Âge (V-XII <sup>e</sup> s.) en région Centre-Val de Loire .....	86
Réflexions sur les structures de stockage de la région Centre-Val de Loire au premier Moyen Âge.....	87
Lieux d'inhumation et pratiques funéraires en Eure-et-Loir, Loiret et Cher entre le V <sup>e</sup> et le XI <sup>e</sup> s. Premier bilan des recherches récentes.....	88

## Posters

Les céramiques du haut Moyen Âge à Chartres. Bilan de 10 ans de découvertes issues de l'archéologie préventive .....	89
L'occupation du haut Moyen Âge sur le site du Bourgneuf à Chartres .....	90
Un franchissement du milieu du XI <sup>e</sup> s. à Blois ?.....	92
La fouille du 13 bis rue des Ponts Chartrains : découverte d'une occupation agro-pastorale du premier Moyen Âge dans le quartier Blois-Vienne.....	94
Château de Gien (Loiret) : <i>Instrumentum</i> et activités artisanales : quelle représentation des activités de production au sein d'une résidence élitaires des IX <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècles ? .....	97
Récents découvertes mérovingiennes sur la commune de Mignières.....	99
Mainvilliers (Eure-et-Loir), L'Enclos, la Couture, fouilles 2018-2019 .....	101
L'établissement rural carolingien de Villeneuve à Pourpy (Eure-et-Loir) .....	103
Un habitat rural du haut Moyen Âge et son espace funéraire (rue du Château, Les Hauts-Vergers, Gidy, Loiret).....	104
Une occupation du premier Moyen Âge dans la basse vallée du Loir à Saint-Jean-Froidmentel (Loir-et-Cher) .....	106
L'habitat du milieu du X <sup>e</sup> s. de Beaudisson à Mer (Loir-et-Cher) .....	107
L'occupation du premier Moyen Âge de Chomedormeau à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire) .....	109
Nouvelles données sur l'église de Villaines-les-Rochers (Indre-et-Loire).....	111
Étude des inhumations habillées en sarcophage : Exemple de Neuillé-Le-Lierre (Indre-et-Loire).....	112
La nécropole à sarcophages de Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) : données récentes concernant un site très mal documenté .....	113
Reprise des données de la nécropole de Tavers (Loiret) : vers la publication des résultats .....	115
Les sarcophages en grès mérovingiens en région Centre-Val de Loire .....	117
L'atelier de potier des Osmeaux à Chérisy, Eure-et-Loir.....	118
Une activité métallurgique du haut Moyen Âge dans le massif forestier de Boulogne/Chambord (Loir-et-Cher).....	120

## Actualités du haut Moyen Âge .....

Un nouvel ensemble funéraire VIII <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> à Mérignac (Gironde) .....	124
Nouvelles études consacrées aux nécropoles mérovingiennes du Musée royal de Mariemont : de la recherche à la transmission aux publics.....	125
Vivre et mourir à Eschau (Bas-Rhin) au haut Moyen Âge.....	127
L'activité textile au sein d'un domaine agro-pastoral du haut Moyen Âge, l'exemple de Chiry-Ourscamp (Oise) .....	130

## Posters

Un habitat du haut Moyen Âge découvert à Corbarieu dans le Tarn-et-Garonne.....	132
Motte castrale et enceinte fortifiée de Luzarches (Val d'Oise) : nouvelle intervention archéologique au « Château de la Motte » .....	133
Analyse historique d'une image-objet médiévale : le crâne dit d'Aubert, datation et nouvel examen paléopathologique.....	136
Une nécropole du premier Moyen Âge sur les hauteurs de Meulan (Yvelines).....	138
Cahors : un sarcophage mérovingien dans un contexte chronostratigraphique exceptionnel .....	140
L'habitat rural du haut Moyen Âge dans le département de la Nièvre, un état de la recherche.....	142



<b>Liste des intervenants</b> .....	145
<b>La vie de l'Association</b> .....	149
Assemblée générale ordinaire du mois d'octobre 2020 .....	150
Appel à communication.....	154
Bulletin d'adhésion .....	155
Nouveautés.....	157



# LE MOT DES PRÉSIDENTS

À l'occasion du quarantième anniversaire de notre association célébré en 2019, à l'invitation de l'Université de Nantes et plus particulièrement d'Yves Henigfeld, ainsi que de la co-signataire de ce traditionnel mot des président·es, Édith Peytreman (Institut national de recherches archéologiques préventives - Inrap), nous avons parlé d'échanges et d'ouverture des horizons. Nous n'imaginions pas que ceux-ci se déroberaient et que la perspective de nos 41<sup>èmes</sup> Journées internationales les repousseraient en 2021. Point d'échanges donc, ni à longue ni à courte distance en 2020... À l'heure d'écrire ces quelques mots, nous formulons avec un optimisme raisonnable le vœu que vous puissiez découvrir et lire notre Bulletin à Chartres.

Cette pause contrainte dans la succession de nos journées n'en a pas moins succédé à des travaux préparatoires assidus et largement anticipés, dès novembre 2016, par l'équipe chartraine... Suite à l'annonce du report de la manifestation, après de longues délibérations sur la position à adopter durant l'automne dernier, très peu d'orateurs et d'oratrices ont souhaité ou dû annuler une communication initialement soumise. Au contraire, d'autres se sont manifestées depuis. Pas moins de trente communications et trente-deux posters nourrissent le programme à l'heure d'écrire ces lignes. Cet intérêt indéniable et cette persévérance témoignent à la fois du succès des thèmes sélectionnés pour notre édition 2020-2021, et de l'espoir de pouvoir en débattre en Eure-et-Loir.

Rendons donc hommage à l'équipe interinstitutionnelle qui s'y est constituée, et à sa flexibilité exemplaire dans les révisions successives de la programmation de notre réunion et des événements qui devaient en assortir le déroulement : Bruno Bazin, de la Direction de l'archéologie, Chartres métropole, ainsi que les représentants des organismes co-organisateur Alexis Corrochano (Études et valorisations archéologiques - Éveha), François Capron et Stéphane Joly (Institut national de recherches archéologiques préventives - Inrap Centre-Île de France). Leur volonté et celle des très précieux partenaires que sont la Ville de Chartres et le Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre-Val de Loire, méritent qu'elles soient soulignées, aussi par l'entremise de M. le Député-Maire Jean Pierre Gorges et Mme Isabelle Vincent, adjointe au Maire en charge de la Culture et du Patrimoine, ainsi que MM Fabrice Morio, Directeur régional des affaires culturelles et Stéphane Révillon, Conservateur régional de l'archéologie. Nous les remercions pour leur confiance renouvelée en 2021.

Pour cette 41<sup>ème</sup> édition, cette équipe efficace s'était mise sur son 31 et dûment masquée dès 2020. En effet, avant d'examiner comment « se vêtir au premier Moyen Âge » par le biais des « productions, usages et représentations » du vêtement, l'exposition *Les Mérovingiens en pays chartrain*, qui devait se dérouler du 3 octobre 2020 au 7 mars 2021, a pu être

mise sur pied en ligne sous la houlette des mêmes institutions partenaires et du Musée des Beaux-Arts de Chartres, grâce à son conservateur Grégoire Hallé. Un aperçu très richement documenté de Chartres et de son agglomération aux périodes qui nous passionnent y est proposé, par le biais d'un très beau site, convivial, accessible, très richement et sérieusement documenté (<https://archeologie.chartres.fr/expositions/o-moyen-age/>). Beaucoup d'entre nous ont par ailleurs pu assister à la conférence en ligne sur « Les Mérovingiens en pays chartrain », donnée le 16 février 2021 dans le cadre des mardis de la science. Considérons donc que le « péril fécal » (sic), dont l'indispensable visite virtuelle de l'exposition *Ô Moyen Âge !* précitée nous alerte des dangers potentiellement viraux, ne nous menace plus de nos jours, pas plus que l'on ait récemment assisté à tel prodige dans le dit pays que ce pain rompu sanguinolent (Grégoire de Tours, HF, V, XXXIII) parmi les nombreux signes jugés annonciateurs d'une très grave épidémie – de dysenterie – par l'évêque tourangeau en 580 (HF, V, XXXIV).

Ces risques au moins écartés, nous nous pencherons sur les progrès de l'archéologie, certes, et surtout sur le regard depuis quelques années renouvelé que portent les archéologues sur des indices et protocoles trop souvent négligés antérieurement. Vestiges organiques, textiles minéralisés d'une part, taphonomie, archéothanatologie, conservation préventive, techniques analytiques d'autre part, participent des progrès de notre connaissance des vêtements et de leurs accessoires.

Le choix, l'exploitation et l'accès aux matières premières végétales et animales qui s'avèrent nécessaires à la confection des vêtements, aux métaux et minéraux qui en servent le port et la valeur ostentatoire, tant par leur mise en scène lors des funérailles que l'importance qu'ils confèrent à ceux qui en sont revêtus, interagissent avec nombre de facteurs que sont le genre, l'âge, la richesse voire le statut, l'état laïc ou ecclésiastique, la position dans la communauté.

L'actualité de la recherche, en particulier en Centre-Val de Loire, constituera le deuxième volet de nos journées. Hormis l'association de l'AFAM avec l'Université François-Rabelais en 1994, à l'occasion du colloque international qui célébrait en sa ville le quatorzième centenaire de la mort de Grégoire de Tours, la région accueille nos journées pour la première fois. Plus de deux décennies plus tard, nombreuses sont les découvertes archéologiques du haut Moyen Âge qui permettent de poser un regard neuf sur la nature des habitats ruraux, sur l'organisation des ensembles funéraires, sur la structure des parcellaires, sur les pratiques artisanales tant en milieu urbain que rural. Cette richesse est le fruit des activités préventives aujourd'hui plus nombreuses qu'alors, mais aussi de l'exploitation de leurs résultats dans le cadre de projets collectifs et interinstitutionnels coordonnés au sein de la région.

Confirmant l'intérêt de nos réunions par la diffusion des résultats auxquels conduisent nos débats, nous avons le plaisir de rappeler aux – rares – distraits parmi nos membres que les actes des XXXVII<sup>e</sup> Journées de



Saint-Dizier, réunis par Stéphanie Desbrosse-Degobertière et Marie Cécile Truc dans le tome 34 des Mémoires de l'association française d'archéologie mérovingienne sont sortis de presse en novembre 2020 (*Cherchez la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge*). Les actes des XXXVI<sup>e</sup> Journées de Lattes-Montpellier les ont suivis dans la même collection en décembre 2020 (*Mémoires... 36, et Archéologie du Midi Médiéval Supplément, 9*) : *L'habitat rural du haut Moyen Age en France, (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*, sous la direction de Jérôme Hernandez, Laurent Schneider et Jean Soulat. Troisième *opus* (co-) édité par notre association fin 2020, les actes des XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 alors organisées par l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM) et l'Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense consacrées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, ont pu être réunis, révisés et édités. Dix-huit de ces contributions avaient été réunies, dont plusieurs récemment revues et actualisées sous la houlette de Michel Kazanski et de Patrick Périn. Le comité éditorial remis sur pied à la suite de nos journées de 2016 a permis d'en réactiver le processus éditorial depuis longtemps enlisé, et vous les présente grâce au concours conjoint du secrétariat de l'AFAM – remercions plus particulièrement Inès Leroy pour sa persévérance –, et du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain qui en ont assuré conjointement l'harmonisation et la mise en pages.

Novembre et décembre 2020 ont donc vu paraître pas moins de 1325 pages consacrées à l'archéologie du haut Moyen Âge en nos Mémoires ! Reflet de l'originalité du modèle d'organisation de nos colloques, cet effort de diffusion est le fruit du travail de nos membres organisateurs des Journées, et des partenariats tissés avec diverses institutions et supports d'édition régionaux ou nationaux. Rappelons que les actes de colloque de Lyon progressent également, et que ceux d'Auxerre et Nantes sont en cours de collecte. Que chacune et chacun soit ici remercié-e pour cet engagement et l'énergie considérable investie au cours de la production de ces ouvrages toujours appréciés par la communauté scientifique.

En 2022, nos Journées se dérouleront au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, à la faveur de l'itinérance de l'exposition « Le Monde de Clovis » mise sur pied en 2021 au Musée royal de Mariemont (Morlanwelz, Belgique), conjointement aux deux volets régionaux de ce triptyque à Mons et à Tournai, cités de Waudru et de Childéric<sup>1</sup>. Elle sera consacrée aux travaux sur les sites funéraires et à l'actualité en Île-de-France. Un retour aux origines et au château de Saint-Germain qui est cher à beaucoup de nos membres.

---

<sup>1</sup> <http://www.musee-mariemont.be/index.php?id=17936> ; <http://www.artotheque.mons.be/events/mons-au-temps-de-waudru-itineraires-merovingiens-1> ; <https://www.tournai.be/agenda/tournai-cite-royale-itineraires-merovingiens-au-musee-d-archeologie.html>. Confirmant cet engouement pour la période en 2020-21, mentionnons aussi, chez nos collègues suisses de Fribourg, l'exposition notamment en ligne : « D'ombre et de lumière : les Mérovingiens ».

Toutes ces manifestations, outre les publications évoquées, confirme le dynamisme des études mérovingiennes que nous souhaiterions voir refléter par un regain des adhésions qui leur soit proportionnel : modeste, le coût n'en permet pas d'animer notre politique de partenariat et éditoriale qui sert toute la communauté des archéologues, jeunes et moins jeunes, étudiants ou experts.

**Édith Peytreman, Laurent Verslype**

Président·e·s de l'Association française d'archéologie mérovingienne

# PROGRAMME

## Mercredi 29 septembre 2021

- 17 h 00 : Accueil des participants à Hôtellerie Saint-Yves, 3 Rue des Acacias à Chartres
- 18 h 15 : Accueil des auditeurs et des participants en visioconférence
- 18 h 25 : Introduction et présentation de la conférence par Isabelle Vincent, adjointe au maire de Chartres en charge de la culture.
- 18 h 30 : Conférence inaugurale de G. Bartholeyns (Univ. Lille, IRHIS) : « De quelle histoire du vêtement sommes-nous capables ? ». Une conférence tout public (env. 1h30)

\*\*\*\*\*

## Jeudi 30 septembre 2021

### Session 1 : « Se vêtir au premier Moyen Âge : productions, usages et représentations »

- 8 h 15 - 8 h 40 : Accueil des participants sur place
- 8 h 30 : Accueil des participants et des auditeurs en visioconférence
- 8 h 40 - 9 h 00 : Allocutions d'ouverture par Mathias Dupuis, Direction de l'archéologie, Chartres métropole ; Stéphane Révillion, Conservateur régional de l'archéologie DRAC Centre-Val de Loire ; Inrap ; Édith Peytremann et Laurent Verslype, Président-e-s de l'Association française d'archéologie mérovingienne.

#### « Du costume ... »

- 9 h 00 - 9 h 30 : J. Cudorge : « Costumes et parures à la cour mérovingienne : significations, productions et usages »
- 9 h 30 - 10 h 00 : V. Hincker : « Pourquoi habille-t-on les morts pour leurs funérailles ? »

#### - 10 h 00 - 10 h 20 : Pause

- 10 h 20 - 10 h 50 : M. Kazanski et A. Mastykova : « Le costume féminin de tradition germanique orientale en Gaule du Nord aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. : deux générations ? »
- 10 h 50 - 11 h 20 : W. Bougraud, J. Renou et D. Martins : « Les systèmes de coiffe des sépultures de la nécropole de la rue du prieuré à Muron (Charente-Maritime) »
- 11 h 20 - 11 h 50 : Fl. Carré, coll. A. Rast-Eicher : « Autour des chaînes de ceinture féminines du VII<sup>e</sup> s. : diversité des pratiques et du costume »
- 11 h 50 - 12 h 15 : G. Vincent, M. Schoelzke, Ph. Raux, R. Nice et L. Tondieux : « Essais d'archéologie expérimentale de reconstitution de différentes tenues du début du haut Moyen Âge au XII<sup>e</sup> s. »

#### - 12 h 15 - 13 h 45 : Pause méridienne libre

#### « ... au textile »

- 13 h 35 : Accueil des participants et des auditeurs en visioconférence
- 13 h 45 - 14 h 15 : G. Depierre et M. Mercier : « Que veut dire « être riche » à Crotenay (Jura) entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s. ? »
- 14 h 15 - 14 h 45 : Th. Fischbach : « Se dévêtir dans les sépultures au haut Moyen Âge ? Étude des dépôts de ceintures dans les sépultures alto-médiévales dans le sud du Rhin supérieur. »
- 14 h 45 - 15 h 15 : D. Bouquin : « De la dégradation du textile à sa restitution en contexte archéologique : approche croisée entre archéologie de la mort et sciences médico-légales »
- 15 h 15 - 15 h 45 : Fl. Carré, A. Rast-Eicher et F. Jimenez : « Approche tomographique des textiles présents sur la plaque-boucle de la tombe de Louviers (Eure) : de nouvelles données sur une sépulture remarquable ? »

#### - 15 h 45 - 16 h 05 : Pause

- 16 h 05 - 16 h 35 : A. Bayer et C. Vogt : « Ladite « Chemise » ou « Chasuble de Sainte-Bathilde » à Chelles : Nouvelles études technologiques de la broderie et du tissu »
- 16 h 35 - 17 h 05 : A. Rast-Eicher et M. Volken : « C'est l'habit qui fait le moine - une tombe du X<sup>e</sup> s. dans l'abbatiale de Payerne (Suisse) »
- 17 h 05 - 17 h 35 : Discussion et clôture de la première journée
- 18 h 00 - 19 h 00 : Assemblée générale de l'AFAM

### **Posters de la session 1 :**

Les posters seront affichés dans l'enceinte du colloque et sur Teams.

- S. Desbrosse-Degobertière, M.-C. Truc, coll. F. Médard et R. Bernadet: « Évocation du costume funéraire masculin à travers des études de cas en Champagne-Ardenne »
- D. Cense-Bacquet : « Les vestiges de vêtements et accessoires dans la nécropole mérovingienne d'Auby (Nord) »
- M. Bernard, É. Wermuth et G. André : « L'étude des restes organiques comme substance de l'étude des modes d'inhumations sur le site de Sarcelles (Val-d'Oise), 120, rue Pierre Brossolette »
- F. Médard, A. Corrochano, B. Bazin et É. Portat: « Tissée de fils d'or. Une sépulture mérovingienne de nourrisson à Saint-Martin-au-Val (Chartres) »
- M.-C. Truc, coll. A. Rast-Eicher et B. Bell : « Discussion autour de la reconstitution du costume funéraire de la jeune femme de Saint-Dizier « La Tuilerie » »
- E. Roux-Capron : « Se vêtir à Orléans (V<sup>e</sup>- XII<sup>e</sup> s.) : catalogue de l'*instrumentum* »
- A. Mayer, M. Bernard et A. Lebrun: « La nécropole mérovingienne de Saint-Pathus (Seine-et-Marne) - Grande rue - Rue de la maison neuve : Étude exhaustive des textiles minéralisés »

\*\*\*\*\*

## **Vendredi 1er octobre 2021**

### **Session 2 : « L'archéologie du premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) en région Centre-Val de Loire »**

8 h 15 - 8 h 40 : Accueil des participants sur place

8 h 30 : Accueil des participants et des auditeurs en visioconférence

#### **« Le fait urbain »**

- 8 h 40 - 9 h 10 : Th. Lecroere, H. Sellès et V. Acheré : « Les enceintes urbaines de Chartres, entre Bas-Empire et haut Moyen Âge. État des connaissances et hypothèses de tracés »
- 9 h 10 - 9 h 40 : B. Bazin, É. Portat, A. Corrochano et S. Büttner : « Un édifice mérovingien associé à des sépultures d'exception aux origines du monastère de Saint-Martin-au-Val ? »
- 9 h 40 - 10 h 10 : P. Gibut, M. Jouet, I. Renault, J. Viret et D. Wavelet : « La céramique du *pagus carnotenus* : faciès culturels et aires d'approvisionnement de quelques sites chartrains »

10 h 10 - 10 h 30 : Pause

- 10 h 30 - 11 h : D. Joly, I. Renault, J. Rivière et J.-F. Goret : « Le haut Moyen Âge à Saint-Chéron (Chartres) »
- 11 h - 11 h 30 : E. Roux-Capron, coll. Cl. Alix, W. Laurent et D. Josset : « Vivre aux abords de l'enceinte urbaine à Orléans : remise en contexte de la fouille des Vinaigreries Dessaux (2019) »
- 11 h 30 - 12 h : P. Papin : « Nouvelles données sur la topographie historique de Loches au haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>- X<sup>e</sup> s.) »

12 h - 13 h 30 : Pause méridienne libre



## « Les campagnes »

13 h 20 : Accueil des participants et des auditeurs en visioconférence

13 h 30 - 14 h : C. Ben Kaddour, F. Capron et O. Labat : « Archéologie des habitats ruraux alto-médiévaux en Eure-et-Loir »

14 h - 14 h 30 : A. Laurent-Dehecq, C. Lejault, Y. Mazeau, J. Hahn et M. Labille : « Un village au haut Moyen Âge (fin VI<sup>e</sup> s. - X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.) : organisation et caractérisation de l'habitat (ZAC Portes du Loiret, Saran, Loiret) »

14 h 30 - 15 h : D. Josset et F. Verneau : « Le hameau de la Fontaine de l'Étuvée, Orléans »

15 h - 15 h 20 : Pause

15 h 20 - 15 h 50 : J.-Ph. Chimier, M.-D. Dalayeu, G. Roy et G. Poitevin : « Les occupations du plateau nord de Tours durant le premier Moyen Âge »

15 h 50 - 16 h 20 : G. Roy et M. Munos : « Occupation de la fin du premier Moyen Âge à Montierchaume (Indre) »

16 h 20 - 16 h 50 : B. Pradat, A. Decaix, M. Derreumaux, C. Hallavant, S. Preiss et J. Ros : « Recensement des plantes de consommation et leur évolution au cours du Premier Moyen Âge (V-XII<sup>e</sup> s.) en région Centre-Val de Loire »

16 h 50 - 17 h 20 : P. Dabek : « Réflexions sur les structures de stockage de la région Centre – Val de Loire au premier Moyen Âge »

17 h 20 - 17 h 50 : Discussion collective et clôture de la deuxième journée

## Posters de la session 2 :

Les posters seront affichés dans l'enceinte du colloque et sur Teams.

- J. Simon : « Les céramiques du haut Moyen Âge à Chartres - Bilan de 10 ans de découvertes issues de l'archéologie préventive »
- J. Viret, V. Acheré et S. Hérouin : « L'occupation du haut Moyen Âge sur le site du Bourgneuf à Chartres »
- V. Aubourg et D. Josset : « Un franchissement au milieu du XI<sup>e</sup> s. à Blois ? »
- S. Bigot, A.-M. Jouquand, D. Josset, E. Champault, Ph. Gardère, J. Livet, J. Motteau, B. Pradat, M. Troubaday, C. Vissac et F. Yvernault : « La fouille du 13bis rue des Ponts Chartrains: découverte d'une occupation agro-pastorale du premier Moyen Âge dans le quartier Blois-Vienne »
- Y. Mazeau et M. Bizri : « Château de Gien (Loiret) : *Instrumentum* et activités artisanales : quelle représentation des activités de production au sein d'une résidence élitaires des IX<sup>e</sup>- XII<sup>e</sup> s. ? »
- P. Gibut : « Récentes découvertes mérovingiennes sur la commune de Mignières »
- F. Verneau et S. Fissette : « Mainvilliers (Eure-et-Loir), L'Enclos, la Couture, fouilles 2018-2019 »
- S. Liegard : « L'établissement rural carolingien de Villeneuve à Poupry (Eure-et-Loir) »
- L. De Souris : « Un habitat rural du haut Moyen Âge et son espace funéraire (rue du Château, Les Hauts-Vergers, Gidy, Loiret) »
- C. Landreau, coll. J. Bouillon, S. Chaudriller, B. Marsollier, S. Braguier et V. Deloze : « Une occupation du premier Moyen Âge dans la vallée du Loir à Saint-Jean-Froidmentel (Loir-et-Cher) »
- S. Joly, G. Robert, S. Millet et F. Couvin : « L'habitat du milieu du X<sup>e</sup> s. de Beaudisson à Mer (Loir-et-Cher) »
- S. Joly, F. Couvin, J. Bouillon, S. Chaudriller, M. Salin, M. Texier et A.-A. Lichon : « L'occupation du premier Moyen Âge de Chomedormeau à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire) »
- N. Holzem et I. Pichon : « Nouvelles données sur l'église de Villaines-les-Rochers (Indre-et-Loire) »
- I. Pichon et J. Livet : « Étude des inhumations habillées en sarcophage : Exemple de Neuillé-Le-Lierre (Indre-et-Loire) »
- D. Morleghe, M. Gaultier, M. Loeuillet et C. Rigault : « La nécropole à sarcophages de Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) : données récentes concernant un site très mal documenté »
- M.-P. Chambon coll. J.-F. Baratin, F. Capron, R. Carmoin, L. De Souris, A. Ferdière, C. Font, J.-M. Morin, A. Riou : « Reprise des données de la nécropole de Tavers (Loiret) : vers la publication des résultats »
- S. Liegard : « Les sarcophages en grès mérovingiens en région Centre-Val de Loire »
- Ph. François, A. Lefèvre et F. Verneau : « L'atelier de potier des Osmeaux à Chérisy, Eure-et-Loir »
- S. Lacroix : « Une activité métallurgique du haut Moyen Âge dans le massif forestier de Boulogne/Chambord (Loir-et-Cher) »

\*\*\*\*\*

## Samedi 2 octobre 2021

8h15 - 8h40 : Accueil des participants sur place

8h30 : Accueil des participants et des auditeurs en visioconférence

### Session 2 (suite) :

8 h 40 - 9 h 10 : F. Capron, R. Durand, St. Hérrouin, S. Liégard, E. Marot, Ph. Maçon, D. Morleghem, É. Portat, F. Tane coll D. Carron, A. Sautereau et L. Ziegler : « Lieux d'inhumation et pratiques funéraires en Eure-et-Loir, Loiret et Cher entre le V<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Premier bilan des recherches récentes »

### Session 3 : « Actualités du haut Moyen Âge »

9 h 10 - 9 h 40 : H. Réveillias et M.-C. Daverat : « Un nouvel ensemble funéraire VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> à Mérignac (Gironde) »

9 h 40 - 10 h 10 : M. Demelenne, coll. C. Pion, C. Polet, Ch. Sabaux, L. Van Wersch et B. Veselka : « Nouvelles études consacrées aux nécropoles mérovingiennes du Musée royal de Mariemont : de la recherche à la transmission aux publics »

10 h 10 - 10 h 30 : Pause

10 h 30 - 11 h : G. Alberti, A. Pélissier : « Vivre et mourir à Eschau (Bas-Rhin) au haut Moyen Âge »

11 h - 11 h 30 : G. Cuvillier « L'activité textile au sein d'un domaine agro-pastoral du haut Moyen Âge, l'exemple de Chiry-Ourscamp (Oise) »

- 11h30 - 12h00 : Conclusions du colloque

- 12h00 - 12h15 : Remerciements et clôture du colloque

### Posters de la session 3 :

Les posters seront affichés dans l'enceinte du colloque et sur Teams.

- C. Michel Gazeau : « Un habitat du haut Moyen Âge découvert à Corbarieu dans le Tarn-et-Garonne »
- A. Alligri, P. Tigreat avec P. Raymond : « Motte castrale et enceinte fortifiée de Luzarches (Val d'Oise) : nouvelle intervention archéologique au « Château de la Motte » »
- P. Bouet, D. Bougault, C. Chapelain de Seréville-Niel, S. Bédécarrats, S. Lecouteux et C. Letreguilly : « Analyse historique d'une image-objet médiévale : le crâne dit d'Aubert, datation et nouvel examen paléopathologique »
- O. de Peretti, E. Lanoë, I. Abadie, F. Verneau, P.-J. Trombetta : « Une nécropole du premier Moyen Âge sur les hauteurs de Meulan (Yvelines) »
- L. Guyard, J.-L. Boudartchouk : « Cahors : un sarcophage mérovingien dans un contexte chronostratigraphique exceptionnel »
- P. Chopelain, A. Guicheteau, V. Jolly, P.-H. Tilmant : « L'habitat rural du haut Moyen Âge dans le département de la Nièvre, un état de la recherche »

# 41<sup>e</sup> JOURNÉES INTERNATIONALES DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE MÉROVINGIENNE (AFAM)

Chartres (Eure-et-Loir) – 29 septembre au 2 octobre 2021

Ces 41<sup>e</sup> journées de l'AFAM s'articulent autour de trois thèmes :

## 1. Se vêtir au premier Moyen Âge : productions, usages et représentations

Le vêtement et la parure du haut Moyen Âge sont étroitement liés à l'évolution de l'archéologie mérovingienne depuis ses origines, depuis la découverte du trésor de Childéric à Tournai puis de la sépulture d'Arégonde à Saint-Denis (Desrosiers, Rast-Eicher 2012)<sup>1</sup>. Le développement de l'archéologie préventive et des pratiques archéothanatologiques dans les années 1990 et 2000 a également contribué à l'enrichissement des données. Récemment, ce thème a fait l'objet de plusieurs journées d'étude universitaire en France et en Belgique<sup>2</sup> et d'un projet collectif de recherche portant sur les matériaux organiques en Haute-Normandie à partir de 2012<sup>3</sup>, publié en partie dans la revue *Archéologie médiévale* (Carré *et al.* 2018). D'autres travaux collectifs sont actuellement en cours notamment en Alsace (Médard *et al.* 2018). Il apparaissait essentiel de contribuer à cette dynamique en élargissant le débat dans le cadre des journées internationales de l'AFAM.

Ce thème, directement inspiré par les ouvrages des historiens du Moyen Âge (Piponnier et Mane 1995) et de la fin de l'Antiquité (Chausson et Inglebert 2003)<sup>4</sup> et les synthèses produites par des spécialistes des textiles anciens (Cardon et Feugère 2000 ; Desrosiers 2004), n'avait jusqu'à présent jamais véritablement été concentré sur la période du haut Moyen Âge, à l'exception d'un ouvrage grand public qui a consacré plus de 40 pages à la première moitié de la période considérée (Jolivet 2013).

Ces dernières années, il semble que l'attention ait été portée sur les siècles du second Moyen Âge, à travers le prisme de l'anthropologie historique (Alexandre-Bidon *et al.* 2020) ainsi que l'histoire des élites, en exploitant préférentiellement les sources écrites, les restes textiles conservés et l'iconographie<sup>5</sup>. Concernant le haut Moyen Âge, c'est dans la moitié nord et nord-ouest de l'Europe que l'archéologie des textiles s'est le plus développée ces vingt dernières années, particulièrement dans les pays germanophones, anglophones et scandinaves<sup>6</sup>.

1 La publication monographique des tombes de Saint-Denis est en cours sous la direction de Patrick Périn.

2 Deux journées du séminaire des Jeudis d'Archéologie Médiévale et Moderne, organisées en 2009 et 2010 à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, furent consacrées au vêtement du premier Moyen Âge, tandis que les journées organisées en 2014 à Bruxelles par le groupe de contact FRS-FNRS « *Translatio*. Antiquité tardive – haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) » aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire avaient pour titre « Le vêtement avant l'an Mil. Clercs et laïcs, aristocrates et humbles au crible des sources historiques et archéologiques ».

3 PCR coordonné par Florence Carré et intitulé « L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge : un apport à la connaissance des pratiques funéraires et des vêtements ? ».

4 Signalons également la parution en 2004 d'un dossier spécial sur les « Tissus et vêtements dans l'Antiquité tardive », dans le n°12 de la revue *Antiquité tardive*.

5 C'est le cas de plusieurs colloques récemment organisés dans plusieurs pays d'Europe (Espagne, Angleterre, Italie, Grèce, etc.).

6 Les colloques du NESAT (North European Symposium for Archaeological Textiles) organisés tous les 4 ans à travers l'Europe en sont un bel exemple, le dernier symposium s'étant tenu les 23-28 août 2021 en distanciel depuis la Finlande, avec une demi-journée consacrée au haut Moyen Âge.

À l'occasion de nos journées, les découvertes, majoritairement issues de l'archéologie préventive, et les études récentes enrichies par les apports combinés de l'archéologie des textiles et des cuirs, de l'archéothanatologie, des études de petit mobilier, des sources textuelles et iconographiques et de nouvelles techniques issues du monde médical, permettront le temps d'une journée (riche de 13 communications et de 9 posters) d'alimenter cette thématique aux multiples aspects : depuis la confection des vêtements et leur utilisation dans le monde des vivants, à leur mise en scène lors des funérailles et jusqu'à leur valorisation dans les musées.

## **2. L'archéologie du premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) en région Centre-Val de Loire**

Le Centre-Val de Loire n'a encore jamais été le siège de journées internationales d'archéologie mérovingienne, bien que l'AFAM ait été associée en 1994 aux journées sur Grégoire de Tours (Gauthier, Galinié 1997). La région a pourtant connu ces deux dernières décennies de très nombreuses découvertes archéologiques concernant le haut Moyen Âge, principalement issues des opérations de fouille préventive (sur des habitats ruraux, des ensembles funéraires, du parcellaire, des sites artisanaux ou des témoins mobiliers de la culture matérielle), dans les campagnes mais également au sein des villes et des villages actuels, et dont les premiers résultats ont été intégrés à des travaux collectifs orientés vers des thématiques régionales (PCR sur l'habitat<sup>7</sup>, PCR sur la céramique<sup>8</sup>, séminaires régionaux<sup>9</sup>, etc.).

Ces travaux, dont une partie seulement a fait l'objet de présentations (dispersées) au cours des précédentes journées de l'AFAM (une quinzaine de présentations rien que pour les trois dernières éditions en date), démontrent le dynamisme de la recherche régionale et de ses chercheurs : ils méritaient d'être diffusés et mis en valeur. Par ailleurs, il nous est particulièrement agréable d'organiser ces journées à Chartres, avec le service archéologique, dont l'investissement pour l'étude de la période altomédiévale est exemplaire notamment grâce à l'organisation et la tenue (en période de confinement) de l'exposition « Ô Moyen Âge : les mérovingiens en pays chartrain », (*Ô Moyen Âge...* 2021). La ville de Chartres est également bien connue pour le premier Moyen Âge grâce à une synthèse récente (Ben Kaddour 2015).

Les 14 communications et 19 posters présentés (dont plusieurs auraient mérité une communication plus longue) montrent la volonté des chercheurs régionaux de diffuser les découvertes et les connaissances acquises. Ces études portent sur des thèmes variés, avec un bon équilibre entre monde urbain et monde rural, et sont présentées selon des états de recherche différents et des focales variées (de l'étude de cas à la synthèse régionale).

---

7 PCR « Habitat rural du Moyen Âge en Région Centre », sous la direction de Sébastien Jesset, Didier Josset et Anne Nissen de 2007 à 2013. Voir la publication numérique de l'Atlas archéologique de Touraine, dans le 53<sup>e</sup> supplément à la RACF, avec des contributions portant sur le haut Moyen Âge, notamment : <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=80&menu=Texte>.

8 PCR « La céramique médiévale et moderne du centre ouest de la France : évolution des aires culturelles dans la longue durée » sous la direction de Philippe Husi, dont les travaux ont abouti à plusieurs publications, l'une d'entre elles portant exclusivement sur le premier Moyen Âge (Husi 2013).

9 Les Séminaires d'archéologie en région Centre (SARC) ont eu pour thème, entre autres, les « Habitats privilégiés du haut Moyen Âge » (2007), « Les ateliers de potiers gallo-romains et du très haut Moyen Âge (I<sup>er</sup> av. - VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) : structures de production » (2010). En 2012, les Journées rurales médiévales en région Centre avaient pour titre « Habitat et terroir de l'Antiquité à l'époque moderne ».



### **3. Actualités du haut Moyen Âge**

Cette dernière thématique est dédiée, comme à l'accoutumée, aux actualités archéologiques concernant le premier Moyen Âge. Elle permet de présenter des découvertes récentes issues de régions et de pays limitrophes, grâce à 4 communications et 6 posters.

Nous remercions tous les auteurs de nous avoir fait parvenir leur texte ce qui permet de présenter l'ensemble des contributions dans ce bulletin. Nos remerciements vont aussi aux acteurs de ces journées qui dans ce contexte incertain ont permis sa bonne réalisation.

#### **Bibliographie :**

##### **Alexandre-Bidon et al. 2020**

Alexandre-Bidon D., Gauffre Fayolle N., Mane P., Wilmart M. (dir.), *Le vêtement au Moyen Âge. De l'atelier à la garde-robe*, CSM 38, Brepols.

##### **Ben Kaddour 2015**

Ben Kaddour C., « Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Age (fin V<sup>e</sup> – fin X<sup>e</sup> siècle). Topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 24 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2104>

##### **Cardon et Feugère 2000**

Cardon D. Et Feugère M. (dir.), *Archéologie des textiles des origines au V<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque de Lattes, 1999, Mergoïl.

##### **Carré et al. 2018**

Carre F., Rast-Eicher A., Bell B., Boisson J., « L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge (France, Suisse et Allemagne occidentale) : un apport majeur à la connaissance des pratiques funéraires et du vêtement », *Archéologie médiévale*, 48, p. 37-99.

##### **Chausson et Inglebert 2003**

Chausson Fr. Et Inglebert H. (dir.), *Costume et société dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, Picard (« Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Âge »).

##### **Desrosiers 2004**

Desrosiers S., *Soieries et autres textiles de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle*, catalogue du musée national du Moyen Âge, Thermes de Cluny, Réunion des Musées Nationaux.

##### **Desrosiers et Rast-Eicher 2012**

Desrosiers S. Et Rast-Eicher A., «Luxurious Merovingian Textiles Excavated from Burials in the Saint Denis Basilica, France in the 6th-7th Century», *Textile Society of America Symposium Proceedings*, Paper 675. URL : <http://digitalcommons.unl.edu/tsaconf/675>.

**Gauthier et Galinié 1997**

Gauthier N. Et Galinié H. (dir.), Grégoire de Tours et l'espace gaulois, actes du congrès international tenu à Tours du 3 au 5 novembre 1994, *Supplément à la Revue archéologique du centre de la France*, 13.

**Husi 2013**

Husi Ph. (dir.), *La céramique du haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles*, Tours : ARCHEA / FERAC, coll. « Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France », 49.

**Jolivet 2013**

Jolivet S., *S'habiller au Moyen Âge*, Gisserot.

**Médard et al. 2018**

Medard F., Barrand Emam H., Charrie-Duhaut A., Ridacker C., Fischbach T., Cuisin J. Et Kopf St., « Les matériaux organiques dans les sépultures du Haut Moyen Âge en Alsace : état de la recherche et étude de cas provenant de la nécropole de Merxheim *Obere Reben* (Haut-Rhin) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 67 | 2018, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rae/11291>

**Ô Moyen Âge... 2021**

*Ô Moyen Âge. Les mérovingiens en pays Chartrain*, catalogue d'exposition, Publication Mairie de Chartres.

**Piponnier et Mane 1993**

Piponnier Fr. Et Mane P., *Se vêtir au Moyen Âge*, Biro.

# SE VÊTIR AU PREMIER MOYEN ÂGE : PRODUCTIONS, USAGES ET REPRÉSENTATIONS



Tombe 26 de l'abbatiale de Payerne (Suisse).

## « Costumes et parures à la cour mérovingienne : significations, productions et usages »

Justine Cudorge<sup>1</sup>

Si le vêtement curial byzantin a déjà fait pour sa part l'objet d'une certaine étude scientifique, le costume mérovingien tel qu'il pouvait être porté à la cour des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, n'a en revanche pas bénéficié de la même attention, à l'exception notable du cas d'Aregund, déjà bien documenté pour sa part, notamment par Patrick Périn<sup>2</sup>. Cette constatation est d'autant plus étonnante que les sources mérovingiennes, archéologiques comme textuelles, ne sont pourtant pas avares de découvertes, et nous présentent une intéressante variété, sans cesse renouvelée par l'archéologie, de pièces de textile ou d'orfèvrerie : bijoux, armes d'apparat, outils de broderie, vêtements et chaussures, ainsi que des pièces de mobilier divers. Or, c'est de leur étude que peuvent émerger un certain nombre de constatations et d'hypothèses quant à la nature des pratiques sociologiques et des statuts sociaux des individus entre eux. S'intéresser à la signification, à la production et aux usages des éléments de costume et de parure utilisés par les personnages décrits dans les sources, tout en les comparant avec les restes trouvés dans les nécropoles et les différents sites de fouille mis au jour, c'est donc remettre en perspective le système curial de la dynastie mérovingienne, ses rituels, ses codes, et donc ses finalités.

Partant de ce postulat, nous nous proposons donc de travailler à travers cette communication les différents aspects liés au costume et à la parure dans le cadre de la cour royale mérovingienne des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles : quelles significations accorder à l'ensemble des différents éléments de costume retrouvés dans les nécropoles, et dont l'utilisation comme la représentation sont parfois encore délicates à percevoir de nos jours<sup>3</sup> ? On aura ainsi à cœur de s'appuyer sur les maigres représentations iconographiques en notre possession, mais aussi sur les probables comparaisons que nous pourrions effectuer vis-à-vis des vêtements en usage à la cour byzantine, afin de mettre au jour les éventuelles spécificités liées aux rangs et aux statuts dont jouissent les acteurs de la vie curiale. Ceci nous permettra dès lors de nous pencher plus en amont sur les usages, et finalement sur la définition d'une norme spécifique liée à la fois au rang et au sexe des individus :

<sup>1</sup> Doctorante à l'Université de Reims-Champagne-Ardenne, en co-tutelle avec l'Université de Namur ; laboratoires : CERHic (URCA) et PraMe (UNamur), dir. Sylvie JOYE, Isabelle HEULLANT-DONAT et Étienne RENARD.

<sup>2</sup> PÉRIN, Patrick, 2009, p. 69-75.

<sup>3</sup> MAGOULA, Olga, 2008 ; *idem*, 2018, p. 1-36.

existait-il des éléments de parure ou de costume civil et militaire qui soient uniquement dévolus à des membres de la dynastie, et non aux officiers palatins, ou à l'inverse réservés aux hommes, au détriment des femmes ? Enfin, sur la base des observations faites à propos des espaces orientaux (byzantins et abbassides notamment), est-il possible de relier les espaces curiaux à des centres de production définis<sup>4</sup>, notamment dans le domaine du textile et de l'orfèvrerie, proposant ainsi la contribution et la gestion de ces éléments d'apparat et de représentation par la dynastie mérovingienne ?

La présente communication se propose donc de viser trois objectifs :

- 1) À partir d'une étude lexicologique basée sur les différentes chroniques et *vitae* composant l'ensemble de nos sources, déterminer les terminologies et les éventuelles fonctions des vêtements et parures en usage à la cour mérovingienne ;
- 2) Partant de là, établir les significations liées à l'usage du costume et de sa mise en scène dans la représentation symbolique des acteurs de la vie curiale et politique ;
- 3) Et enfin, au travers de ces réflexions, s'intéresser à la présence et à la probable exploitation d'ateliers de tissage dans l'orbite des centres politiques, et donc à la gestion du costume et du vêtement d'apparat dans le cadre du milieu palatial.

---

4 HERLIHY, David, 1990 ; COATSWORTH, Elizabeth et OWEN-CROCKER, Gale R., 2018.

## **Bibliographie**

### **Coatsworth, Owen-Crocker 2018**

Coatsworth (E.) et Owen-Crocker (G.-R.), *Clothing the past: surviving garments from early medieval to early modern western Europe*, Leiden : Boston, 2018.

### **Herlihy 1990**

Herlihy (D.), « *Opera muliebricia* ». *Women and work in medieval Europe*, Temple University Press, Philadelphia, 1990.

### **Magoula 2008**

Magoula (O.), *Usage and Meaning of Early Medieval Textiles. A Structural Analysis of Vestimentary Systems in Francia and Anglo-Saxon England*, thèse soutenue à l'University of Birmingham, dir. Chris WICKHAM, 2008.

### **Netherton, Owen-Crocker 2018**

Netherton (R.), Owen-Crocker (G. R.) (dir.) « Multicultural Clothing in Sixth-Century Ravenna », in *Medieval Clothing and Textiles*, Woodbridge, 2018.

### **Périn 2009**

Périn Patrick, « La reconstitution du costume d'Arégonde. Nouvelles propositions. », in *Les apports de l'expérimentation à l'archéologie mérovingienne. Actes des XXIX<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingiennes*, vol. 1-2, 2009, p. 69-75.

## Pourquoi habille-t-on les morts pour leurs funérailles ?

Vincent Hincker<sup>1</sup>

Les sources littéraires de l'Antiquité tardive et des premiers siècles du Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle) s'accordent pour illustrer l'importance de l'habillement des morts dans le processus des funérailles. Même s'il s'agit pour l'essentiel de récits hagiographiques et de sermons composés à des fins édifiantes, ils n'en comportent pas moins parfois des descriptions détaillées de la tenue avec laquelle sont ensevelis les morts et des précisions sur les motifs qui ont conduit à retenir telle ou telle pièce d'habillement. Il est également possible d'y déceler la perpétuation, tout au long de la période considérée, d'usages anciens hérités de l'Antiquité classique que les auteurs de ces textes cherchent précisément à corriger pour les rendre plus compatibles avec le message chrétien sans nécessairement y parvenir. Mais au-delà, ces sources concordent pour souligner que l'habillement des morts est une composante essentielle de la ritualité funéraire car elle concourt à restituer le défunt dans un semblant de présence qui le rend apte à participer à la mort symbolique qui se joue dans le déroulement des funérailles.

En effet, un regard socio-anthropologique porté sur ce déroulement permet d'y distinguer trois temps. Le premier est celui de la « *présentification du mort* » pour reprendre la belle expression de Louis-Vincent Thomas. Elle réunit tous les gestes destinés à renforcer l'identification entre le mort et son cadavre en restaurant ce dernier dans une apparence qui le rapproche de celle qu'avait le défunt avant de mourir, y compris dans son habillement. Dans un mouvement inverse, les endeuillés portent des vêtements et adoptent des comportements qui les rapprochent de la condition du mort.

L'objectif de l'habillement du corps du mort est donc de renforcer l'identification entre le défunt et son cadavre. Il s'agit de faire « coïncider » le mort et son corps dans l'espace et dans le temps pour les acheminer ensemble vers le lieu qui lui est assigné. Ce lieu c'est d'abord le tombeau, mais c'est aussi la mémoire puisque au travers de l'image que composent les funérailles les vivants se mettent en situation de partager l'expérience selon laquelle la mort d'autrui a eu lieu.

---

<sup>1</sup> Service d'archéologie du Département du Calvados.

## **Bibliographie**

### **Hincker 2017**

Hincker (V.), *Se soucier des morts de l'Antiquité aux premiers siècles du Moyen Âge : la parole de saint Augustin à l'épreuve des enjeux socio-anthropologiques des funérailles et du tombeau*. Thèse de doctorat en Histoire, histoire de l'art et archéologie. Normandie Université, 2017.

### **Thomas 1980**

Thomas (L.-V.), « Mort : les sociétés devant la mort », Paris : *Encyclopædia Universalis*, 1980, p. 352.

## Le costume féminin de tradition germanique orientale en Gaule du Nord aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. : deux générations ?

Michel Kazanski, Anna Mastykova

Une série de tombes contenant un costume féminin de tradition germanique orientale, comportant deux fibules en tôle d'argent portées sur la poitrine ou sur les épaules, est attestée en Gaule du Nord dans des nécropoles mérovingiennes du V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>. A notre avis, ces tombes appartiennent aussi bien à des ressortissants du royaume wisigothique en Gaule du Sud et en Espagne qu'à des Germains orientaux et à leurs descendants, venus d'Europe centrale dans le cadre du recrutement de Barbares dans l'armée romaine du Bas-Empire<sup>2</sup>.

On peut distinguer deux groupes parmi ces tombes. Le premier réunit les sépultures où les fibules sont disposées selon la mode commune du monde germanique oriental, sur les épaules ou sur la poitrine du défunt, ces agrafes étant parfois accompagnées d'une grande boucle de ceinture. On peut citer à titre d'exemple les nécropoles de Vicq - tombe 756, Saint-Martin-de-Fontenay - tombe 359 (fig. 1.1), Frénouville - tombe 529, Arcy-Saint-Restitue - tombes 127 et 1094, Breny - tombe 167, Villeneuve-au-Chatelot - tombe 1, Chassemy - tombe 5.1888 ou encore Novion-en-Ponthieu - tombe 303.

Le deuxième groupe de tombes est composé de sépultures dans lesquelles soit la position des fibules change par rapport à la mode des Germains orientaux, soit les fibules des types germaniques orientaux sont remplacées par d'autres agrafes. D'autre part, certaines sépultures contiennent, en plus des accessoires de tradition germanique orientale, des éléments locaux. C'est notamment le cas de la tombe déjà citée de Vicq - tombe 756, où, à part deux grandes fibules en tôle d'argent, on a mis au jour deux petites broches aviformes, étrangères au costume des Germains orientaux. On peut y déceler une évolution progressive du costume étranger des Germains orientaux incorporés dans le milieu culturel local mérovingien.

Ainsi, dans certaines tombes, les fibules germaniques orientales ne se trouvent plus sur la poitrine ou les épaules mais sont déposées « à la mérovingienne », sur le bassin ou sur les hanches. C'est le cas des sépultures de Cutry - tombe 859,

<sup>1</sup> Bierbrauer 1997 ; Kazanski, Mastykova, Périn 2008.

<sup>2</sup> Kazanski, Périn 1997 ; Kazanski, Mastykova, Périn 2015.



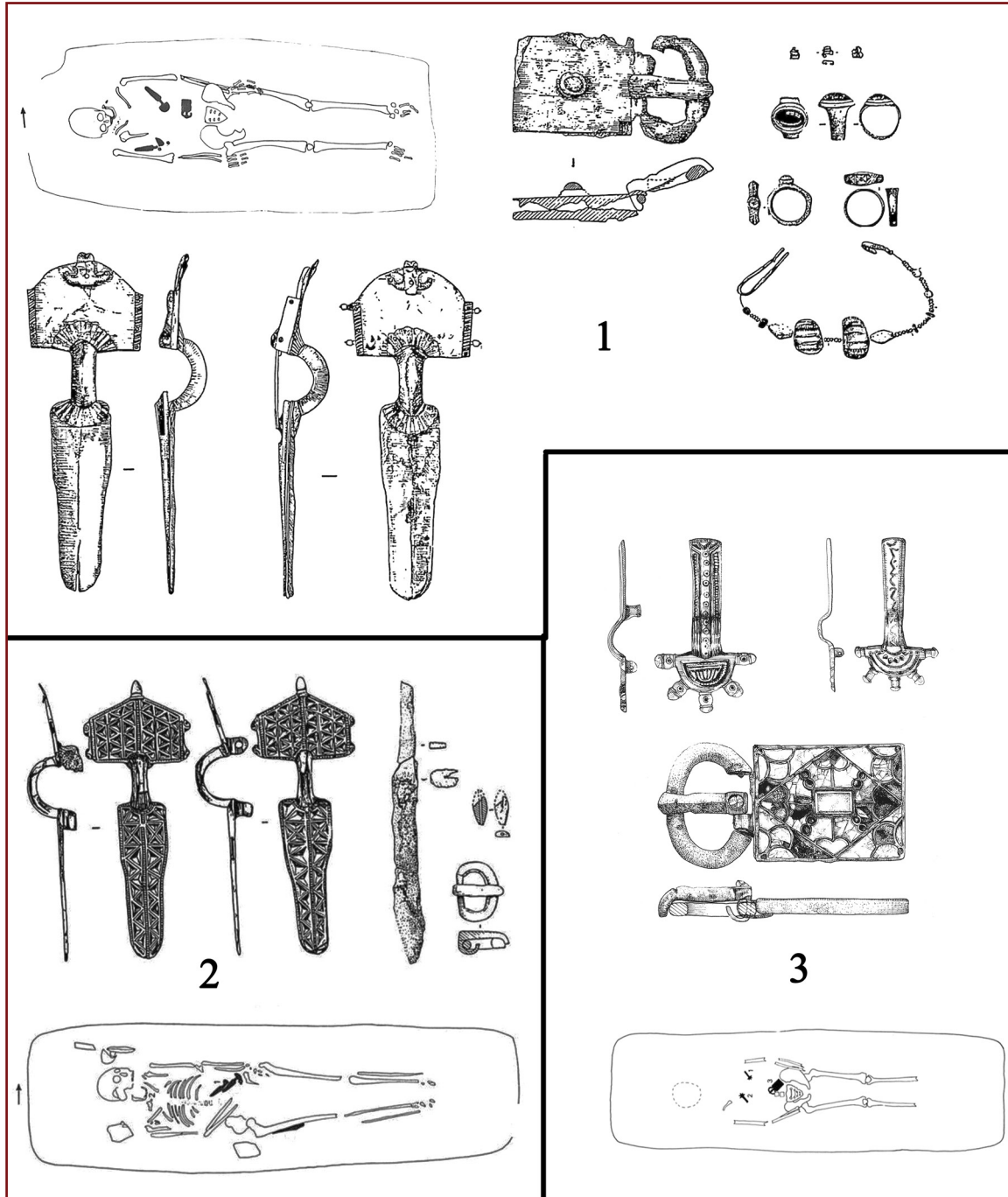


Fig. 1. Les tombes 300, 359 et 741 de la nécropole Saint-Martin-de-Fontenay.  
D'après Pilet 1994.

Grigny - tombe 919, Saint-Martin-de Fontenay - tombes 270, 282 et 300, Redingen - tombe 472, Köln-Mungersdorf - tombe 118 et Nouvion-en-Ponthieu - tombe 140. Dans la tombe 300 de Saint-Martin-en-Fontenay (fig. 1.2), la défunte avait des traces nettes de déformation artificielle crânienne<sup>3</sup>. Cette coutume est bien connue chez les Germains orientaux mais était peu répandue en Occident romano-barbare. On peut donc affirmer que la femme enterrée dans cette tombe a passé son enfance dans le milieu des ressortissants d'Europe centrale ou orientale. De plus, elle était enterrée avec une paire de fibules du type Mainz-Bretzenheim, remontant aux prototypes germaniques orientaux, mais ses proches, qui ont effectué les funérailles, ne connaissaient manifestement pas le bon usage de ces agrafes et les ont déposées « à la mérovingienne ».

La tombe 741 de Saint-Martin-de-Fontenay (fig. 1.3) représente un autre cas, où les fibules se trouvent sur la poitrine selon les coutumes germaniques orientales, bien que ces agrafes soient du type mérovingien, totalement étranger au costume des Germains orientaux.

Les tombes de ces deux groupes appartiennent toutes aux périodes proto-mérovingienne et mérovingienne ancienne 1 (approximativement de 440/450 à 520/530) et il est difficile de les échelonner dans le temps de façon convaincante. On peut seulement supposer que les sépultures contenant un costume féminin typique des Germains orientaux appartiennent à la première génération des ressortissants des milieux wisigothique, ostrogothique ou danubien, qui gardent encore leurs traits « ethnographiques ». Les tombes du deuxième groupe, où les éléments du costume germanique oriental sont déposés selon des coutumes mérovingiennes ou remplacés par des objets d'origine locale, appartiennent aux descendants de ces migrants, intégrés dans le milieu local. Tous ces éléments de costume étranger disparaissent vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, ce qui marque une acculturation totale des porteurs des traits culturels germaniques orientaux.

---

<sup>3</sup> Pilet 1994, p. 372.

## **Bibliographie**

### **Bierbrauer 1997**

Bierbrauer (V.), « Les Wisigoths dans le royaume franc ». *Antiquités Nationales*, 29, 1997, p. 167-200.

### **Kazanski, Mastykova, Périn 2015**

Kazanski (M.), Mastykova (A.), Périn (P.), « Les Wisigoths en Gaule du Nord d'après les données de l'archéologie: état des recherches ». *Tractus Aevorum*, 2 (1), 2015, p. 44-87.

### **Kazanski, Périn 1997**

Kazanski (M.), Périn (P.), « Les Barbares « orientaux » dans l'armée romaine en Gaule ». *Antiquités Nationales*, 29, 1997, p. 201-217.

### **Pilet 1994**

Pilet (C.), *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay, Calvados*. Paris, 1994.

## Les systèmes de coiffe des sépultures de la nécropole de la rue du prieuré à Muron (Charente-Maritime)

Wendy Bougraud<sup>1</sup> avec la collaboration de Julie Renou<sup>2</sup> et David Martins<sup>3</sup>

La fouille préventive menée dans la rue du prieuré à Muron (17) en 2017 a permis la mise au jour d'une nécropole du haut Moyen Âge<sup>4</sup>. L'approche pluridisciplinaire des sépultures, combinant l'étude anthropologique, l'enregistrement systématique sur le terrain ainsi que l'étude des textiles et du mobilier, a offert la possibilité de distinguer plusieurs systèmes de coiffes.

Parmi les cent vingt sujets identifiés, neuf individus présentaient un grand nombre d'épingles essentiellement autour de leur crâne (allant de trois à trente-huit artefacts autour d'un même individu). Au sein de ces derniers, nous comptons huit adultes et un immature déterminés pour six d'entre eux de sexe féminin. Les sépultures S11, S36 et S38 forment trois des ensembles les plus caractéristiques de la complexité des parures de tête du site. Elles remettent pour certaines en question la fonction et les pratiques de dépôt des épingles dans les inhumations et d'ouvrir un raisonnement autour des funérailles du haut Moyen Âge.

L'ensemble du mobilier métallique a fait l'objet d'une observation systématique à la loupe binoculaire en laboratoire durant la post-fouille, d'une restauration ou d'une stabilisation et d'une étude technique. C'est ainsi que des restes textiles ont été découverts sur la majorité des épingles du site. La réalisation de photographies de démontage ainsi que d'orthophotographies sur le terrain nous a offert la possibilité d'effectuer une superposition des différentes phases de fouille pour appréhender la position initiale du mobilier. Ces éléments croisés à l'étude textile ont ainsi permis de réfléchir sur les systèmes de coiffes des individus de Muron.

1 Université de Bordeaux Montaigne — UMR 5607.

2 Université de Bordeaux Montaigne — UMR 5607.

3 Inrap.

4 Le diagnostic a été mené en 2016.



**Bibliographie :**

**Martins, Pichon, Véquaud 2016**

Martins (D.), Pichon (M.), Véquaud (B.), *Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, Charente-Maritime, Muron, rue du Prieuré*, 2016 (Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Ouest).

## **Autour des chaînes de ceinture féminines du VII<sup>e</sup> s. : diversité des pratiques et du costume**

Florence Carré<sup>1</sup> avec la collaboration d'Antoinette Rast-Eicher<sup>2</sup>

En 1975, Alain Duval publiait dans *Archéologie Médiévale* une châtelaine découverte dans l'Yonne, attirant pour la première fois l'attention sur les chaînes de ceinture mérovingiennes, qui présentaient alors peu de comparaisons. Depuis, les découvertes se sont multipliées dans un vaste secteur géographique (Allemagne, Picardie, Normandie, Île-de-France, Sarthe, Mayenne...), apportant des données complémentaires. Ainsi, 38 chaînes de ceinture sont recensées en France, dont une trentaine dans l'ouest.

Ces longues chaînes en fer ou en alliage cuivreux, le plus souvent terminées par des châtelaines, accompagnent certaines défunes du VII<sup>e</sup> siècle et sont généralement enroulées en deux ou trois brins autour de la taille. Dans quelques cas, l'étude de restes textiles minéralisés par la corrosion du métal a été effectuée et documente le costume funéraire.

La communication propose d'interroger les différents aspects que ces objets permettent d'aborder (typonomie, position dans la tombe, vêtements associés, niveau de richesse des sépultures, signification sociale...)

Il s'agira tout d'abord de préciser la chronologie de ces ceintures et d'observer s'il existe des types spécifiques selon les secteurs géographiques (France, Suisse, Allemagne).

On s'attachera ensuite à la position dans la sépulture, qui semble différente outre Rhin, au mode de fixation (agrafes, fibules, fils...) et à la variété des restes textiles associés, éléments qui documentent le costume funéraire. Des restitutions seront éventuellement proposées.

Puis on s'interrogera sur les défunes concernées. À partir de quel âge peut-on être doté d'un de ces objets ? Le mode d'inhumation et le mobilier de ces tombes sont-ils remarquables ? Peut-on hiérarchiser la richesse des sépultures en fonction du type de chaîne (matériau, complexité des maillons et de la châtelaine) ?

<sup>1</sup> DRAC Normandie, SRA.

<sup>2</sup> ArchéoTex.

Enfin, on questionnera la signification sociale de la présence ou l'absence de défunte dotée de chaîne de ceinture dans un cimetière donné, à travers un groupe de sites localisés à la confluence de la Seine, de l'Eure et de l'Andelle (Tournedos-sur-Seine, Porte-Joie, Poses, Val-de-Reuil, Romilly-sur-Andelle, Muids).

Cette communication aura également une portée méthodologique, illustrant comment l'étude des restes organiques minéralisés, et en particulier des fragments de textile, peut nous amener à concevoir une autre image de la sépulture.



## Essais d'archéologie expérimentale de reconstitution de différentes tenues du début du haut Moyen Âge au XII<sup>e</sup> s.

Vincent Grégoire<sup>1</sup>, Micky V. Schoelzke<sup>2</sup>, Philippe Raux<sup>3</sup>, Raphaël Nice<sup>4</sup>, Lucille Tondieux<sup>5</sup>

Dans la communication présente, nous allons vous présenter le résultat de nos démarches d'expérimentations et de reconstitutions et vous présenter plusieurs tenues reconstituées avec leurs accessoires.

Vous en verrez le résultat et les limites, parfois dues aux différentes interprétations possibles (et parfois de coût), et ce depuis la teinture des matières aux produits textiles finis, du travail du cuir, ainsi que de celui des accessoires, fibules, boucles et bijoux, etc.

### À la poursuite des savoir-faire perdus, teintures naturelles du haut Moyen Âge.

Les teintures naturelles sont relativement bien connues et documentées depuis l'Antiquité. Cependant, la connaissance des matières tinctoriales et des textiles utilisés selon l'époque et les régions ne suffit pas pour appréhender de manière satisfaisante toutes les possibilités offertes et les résultats obtenus. Les teintures reposent en effet sur un large faisceau de savoir-faire et de connaissances empiriques que seules la pratique et l'expérience en conditions réelles permettent d'approcher. L'expérience de l'artisan est donc un complément précieux pour préciser les hypothèses émises par les études archéologiques, si l'on veut reconstituer des textiles ou des couleurs susceptibles d'avoir été utilisés. Si les sources directes deviennent plus nombreuses à partir du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., le haut Moyen Âge n'offre que des indices fragmentaires sur les pratiques et les échelles de travail de ces périodes.



1 Archéologue.

2 L'atelier de Micky, Teintures végétales historiques – tissages aux tablettes.

3 Aide-soignant.

4 Archéologue.

5 Le Bijou Historique, Bijoutière-joaillière.

Les matières tinctoriales utilisées sont relativement faciles à lister, il s'agit principalement en Europe Occidentale du trio Pastel (*Isatis tinctoria*) pour le bleu, Garance (*Rubia tinctoria*) pour le rouge et Gaude (*Reseda luteola*) pour le jaune. S'y ajoutent des matières animales comme la cochenille d'Arménie et de Pologne (cf. le manteau en soie de la Reine Bathilde, VII<sup>e</sup> s.), le Kermès et les pourpres de coquillages. On pourrait ajouter à cette liste simplifiée des plantes à tanins. L'archéologie expérimentale des teintures permettrait de mieux appréhender les contraintes et les limites de celles-ci pour offrir des hypothèses réalistes de ce que pouvaient être les pratiques de teintures du haut Moyen Âge.

### **De la complexité de l'interprétation des sources et de leurs applications en reconstitution pour les parties textile et cuir qui composent le Mérovingien.**

#### **Les sources se divisent en trois catégories :**

##### Les sources primaires

- Les artefacts visibles au grand public (musée et exposition),
- les articles sur des analyses d'artefacts, accessibles plus ou moins facilement. (Articles issus de publications annuelles ou trimestrielles tels *Germania anzeiger*, *Romisch-Germanisches Zentralmuseum*, *Kölner Jahrbuch*),
- les rapports de fouille et leurs publications.

La position des artefacts nous permet des hypothèses de montage du mobilier et sur la forme ou l'usage des vêtements (fibules, épingles, ceintures)

##### Les sources secondaires

Elles sont issues des enluminures ainsi que les sculptures pouvant laisser une part d'interprétation soit par le manque de profondeur de champ (perspective et point de fuite inconnu à cette période), soit par une idéologie affirmée des auteurs (propagande) soucis de l'origine de la source et de la mode qui peut être influencée par la mode locale de l'artiste (pentateuque de tours créé en Italie ou Egypte). Sources : fourreau de Gutenstein, stèle funéraire. Pentateuque de Tours

##### Les sources historiques

Elles sont issues des textes contemporains, décrivant les vêtements de cette période.

- La lettre de Sidoine Apollinaire, tiré du panégyrique de l'empereur Majorien, 457-461
- La lettre de Sidoine Apollinaire à son ami Domnitius, en 470.
- Agathias dresse une description assez précise de la tenue et de l'armement des Francs durant la guerre d'Italie, en 539.

La démocratisation d'internet et des sites de diffusion du savoir (Persée, Gallica, Academia, revues en ligne comme la RAE, etc.), a permis à des individus archéologues ou non, désireux de travailler sérieusement sur un costume, d'avoir accès aux diverses sources et publications sans problème. Un travail de longue haleine leur a permis d'approfondir leur démarche en ayant accès à des bibliothèques de DRAC et de services archéologiques.

Le travail de réplique des fibules, fermoirs d'aumônières et bijoux sera également abordé.



# Que veux dire « être riche » à Crotenay (Jura) entre le V<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s. ?

Germaine Depierre<sup>1</sup>, Monique Mercier<sup>2</sup>

La nécropole de Crotenay (Jura) fut fouillée de 1968 à 1975 lors de campagnes d'été d'un mois par des fouilleurs bénévoles placés sous la direction de Claude (†) et Monique Mercier. Cette nécropole de près de 500 tombes est le plus grand site funéraire fouillé en Franche-Comté.

La particularité de cette nécropole se trouvait déjà dans la quantité de tissus fossilisés par l'oxyde métallique des objets d'accompagnement ou de parure placés dans la tombe. La sépulture 63, une tombe composée de dalles fichées verticalement et datée de la fin de l'époque burgonde/début de l'époque mérovingienne faisait, toutefois, figure d'exception. Cette structure, outre le squelette (un homme adulte âgé), a livré des restes préhensibles, non fossilisés, de tissu appartenant à un vêtement composé au moins d'une veste et de braies.

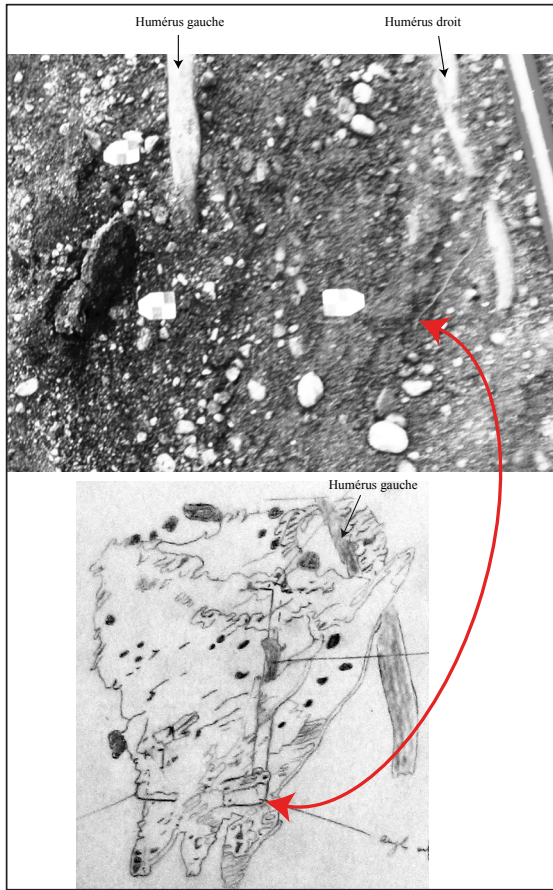
Marie-France Turlier (Maître de Conférences en Biologie, Université de Bourgogne) en étudiant, ces dernières années, les restes de bois encore disponibles a déterminé non seulement les essences de ceux-ci, mais trouvé parmi eux des restes de végétaux, de plumes, de cuir... et surtout compris la constitution de certains fourreaux d'épée ou de scramasaxe.

Les responsables de la fouille, comme la matière osseuse était souvent mal conservée, ont décidé d'arrêter la progression chaque fois qu'une (ou plusieurs parties) du squelette offrait un sédiment de texture grasse, plus épaisse laissant supposer la présence de matière organique. Ces secteurs ont ensuite été recouverts d'un fixateur et des photographies ont été prises misant sur les technologies à venir, ce qui s'est avéré judicieux.

Environ 30 ans plus tard, l'utilisation de logiciels devenus classiques, nous ont permis de reconnaître du tissu certes non préhensible, mais suffisamment évident pour identifier des éléments de vêtement (col, galon de poignet ou de chevilles...). À ceci s'ajoute la reconnaissance d'enveloppements maintenus par des liens également en tissus. Le cuir a également été reconnu, de la même manière, permettant de restituer des ceintures, des chaussures, des sacs, certains de ces objets pouvant être décorés au repoussé, porter des crevés ou être munis d'accessoires (figure ci-après).

<sup>1</sup> UMR 6298 Dijon, CNRS/Min. Cult.

<sup>2</sup> Corresponsable de la fouille, directrice de la publication.



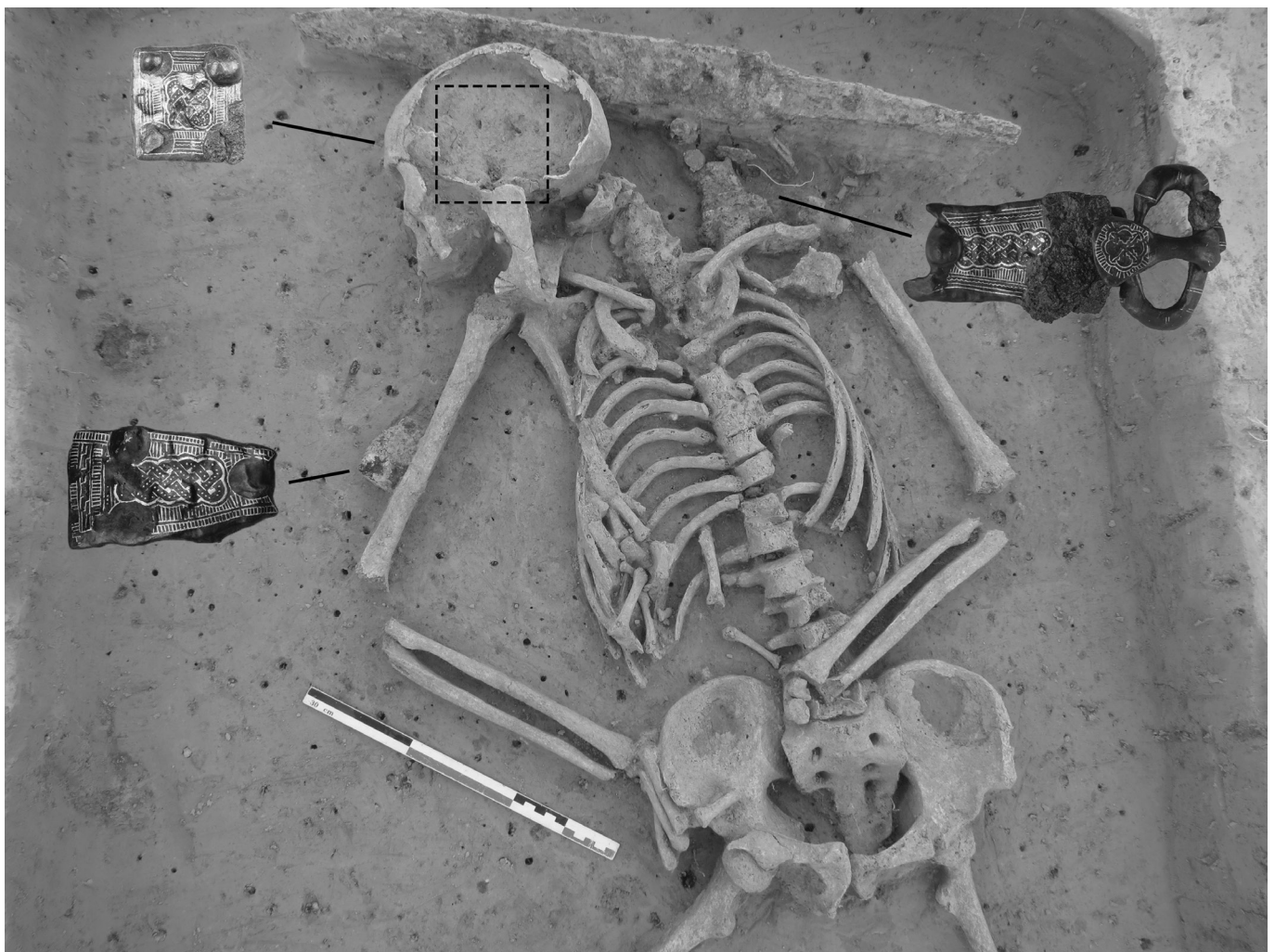
Ainsi, les défunts étaient habillés, portaient des chaussures, pouvaient bénéficier de dotations telles que des ceintures portant des sacs, des couteaux dans leur gaine... L'ensemble était protégé dans un enveloppement fermé par des liens en tissus.

Les enregistrements de terrain ont également permis de restituer des cuves quadrangulaires en bois ou à fond concave (tronc évidé ?). Les premiers étaient composés d'un assemblage de planches. Quelque soit le type de cuve, elles étaient fermées par une superposition de planches sur au moins quatre niveaux.

Si les défunts de Crotenay n'arboraient pas de riches bijoux, les quantités de bois, de tissu et d'objets en cuir que l'on peut attribuer aux éléments d'un trousseau sont la marque d'une richesse locale, voire rurale mettant en jeu de grandes quantités de matières premières locales.

# Se dévêtir dans les sépultures au haut Moyen Âge ? Étude des dépôts de ceintures dans les sépultures alto-médiévales dans le sud du Rhin supérieur.

Thomas Fischbach<sup>1</sup>



Dépôt de ceinture à garnitures triples et scramasaxe au niveau du crâne dans la sépulture 253 de Merxheim « Obere Reben » (Haut-Rhin, Grand-Est). (Cliché : Antea Archéologie).

Dans le cadre d'un travail doctoral, une étude des garnitures de ceintures issues des sépultures du haut Moyen Âge dans le sud du Rhin supérieur a été entreprise. L'étude a non seulement porté sur les aspects typo-chronologiques de ces objets, mais également sur leurs liens avec le sexe et/ou le genre du défunt ainsi que sur leurs positions dans la sépulture et sur leurs relations aux corps.

<sup>1</sup> Antea Archéologie, UMR7044.

Divers types de dépôts ont été observés qui peuvent être classés en deux catégories : les ceintures en positions fonctionnelles et les ceintures en positions non fonctionnelles. Si la plupart des différents types de dépôts sont présents pendant toute la période mérovingienne, entre 450 et 700/710 environ, les dépôts de ceintures au niveau de membres inférieurs s'apparentent à un phénomène particulier, qui a lieu durant le VII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit également d'une pratique qui touche essentiellement les sépultures masculines.

Les interprétations qui peuvent être faites du dépôt de ceintures non portées sont diverses. Par la concentration des dépôts de ceintures au niveau des jambes dans le Brisgau, se pose la question d'un éventuel phénomène culturel. Parce que cela concerne essentiellement les sépultures masculines et que ces ceintures sont fréquemment associées au scramasaxe (136 cas sur 244), le dépôt est-il une façon de résoudre le problème d'attacher à un corps allongé une ceinture à laquelle est fixée une arme ? Sur des aspects moins pragmatiques, le don de ceintures est une pratique connue entre le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, l'hypothèse de cadeaux au défunt peut donc également être avancée<sup>2</sup>. Enfin, déposer la ceinture d'un individu ouverte sur son corps peut également avoir une portée plus allégorique. Par les nombreux symboles que cet objet revêt<sup>3</sup>, défaire la ceinture du défunt pourrait être une façon de symboliser sa mort charnelle mais aussi sociale<sup>4</sup>.

---

2 Schopphoff 2009, p. 174-177 ; King 2004.

3 Chevalier, Geehrbant 1982, p. 185-187.

4 Conte 1997, p. 182-183 ; Schopphoff 2009, p. 110-111.

## **Bibliographie**

### **Chevalier, Geehrbrant 1982**

Chevalier (J.), Gheerbrant (A.), *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, 1982, 1060 p.

### **Conte 1997**

Conte (F.), « La ceinture comme objet rituel », *Cahiers slaves*, 1, N°1, 1997, p. 181-204.

### **King 2004**

King (J. M.), « Grave-goods as gifts in Early Saxon burials (ca. AD 450-600) », *Journal of Social Archaeology*, 4, N°2, 2004, p. 214-238.

### **Schopphoff 2009**

Schopphoff (C.), *Der Gürtel: Funktion und Symbolik eines Kleidungsstücks in Antike und Mittelalter*, Cologne, 2009, 240 p.

# De la dégradation du textile à sa restitution en contexte archéologique : approche croisée entre archéologie de la mort et sciences médico-légales.

Denis BOUQUIN<sup>1</sup>

La restitution de l'habillement des défunts en contexte archéologique est un paramètre essentiel pour aborder les comportements des populations du passé face à la mort. La conservation de textile constitue un outil pertinent pour tenter de restituer ce facteur, toutefois dans nos contextes métropolitains, les cas restent relativement rares. Le mobilier en matériau pérenne est également un bon outil, même si toutefois dans certains cas, la question du port ou du dépôt des objets peut se poser (plaque-boucle par exemple). Enfin, depuis plus d'une décennie, les arguments ostéo-archéologiques alimentent de plus en plus ce raisonnement. Selon les contextes, une ou plusieurs de ces approches peuvent être mises en œuvre pour tenter de restituer cet élément des pratiques funéraires.

Toutefois, la question de la dégradation du textile et de son interaction avec le cadavre est relativement méconnue. Or, ces deux éléments, entre autres, agissent de concert dans l'évolution taphonomique du cadavre et donc dans l'agencement final du squelette. Afin de pallier ce problème, le recours aux sciences médico-légales s'avère un moyen opportun pour mieux comprendre le processus taphonomique de la sépulture et donc la restitution que l'on peut produire en contexte archéologique.

L'approche mise en place consiste à croiser les données théoriques sur la décomposition du cadavre et du textile à des observations réalisées sur des sépultures récentes pour lesquelles les cadavres et les éléments en matériau périssables sont bien conservés. Puis, à partir des éléments de réflexion obtenus, une application archéologique a été réalisée sur plusieurs contextes archéologiques médiévaux et de la période moderne.

À partir du site de l'Abbaye Notre-Dame de Nevers et de son cimetière fouillés en 2007 sous la direction de D. Maranski (Service d'Animation et de Recherches Archéologiques) qui a livré plus de 200 sépultures témoignant d'une occupation qui s'étend entre le VII<sup>e</sup> et le XIV-XV<sup>e</sup> siècles, nous orienterons notre propos

---

1 Service archéologique du Grand Reims, UMR ARTeHIS 6298, université de Bourgogne.

selon trois principaux axes : d'une part, les principes fondamentaux à prendre en considération dans la restitution de l'habillement des défunts en contexte archéologique (dégradation du textile, variabilité du processus, interaction avec le défunt, etc.), puis les résultats obtenus et particulièrement la variabilité des dispositifs qui peuvent être restitués. Enfin, nous présenterons les limites et les difficultés inhérentes à la restitution de l'habillement qui conditionnent pour une large part de notre raisonnement.



# Approche tomographique des textiles présents sur la plaque-boucle de la tombe 118 de Louviers (Eure) : de nouvelles données sur une sépulture remarquable ?

Florence Carré<sup>1</sup>, Antoinette Rast-Eicher<sup>2</sup> et Frédérique Jimenez<sup>3</sup>

En 2008, la publication des fouilles du cimetière de la rue du Mûrier, à Louviers (Eure), a été l'occasion de travailler sur la restitution du costume d'une défunte dotée d'un mobilier remarquable, associant deux petites fibules cupelliformes de type saxon (au cou) et trois objets de type wisigoth, une paire de grandes fibules discoïdes à décor cloisonné (à la taille) et une plaque-boucle rectangulaire en fer recouverte de tôle d'argent ornée de cabochons de grenat (tombe 118 ; Carré *et al.*, 2008, p. 88-90, 94-96 et pl. 5-6).

L'étude des restes textiles minéralisés présents sur ces objets avait permis de proposer une restitution du costume funéraire, longuement réfléchi et argumentée (Jimenez *et al.*, 2007 ; Carré *et al.*, 2010).

L'une des grandes fibules fermait une toile en lin (ou chanvre) de qualité moyenne pourvue d'une lisière en laine (fils rouges), tissée aux planchettes, aménagée avec des bandes de cuir pour renforcer le tissu à l'endroit où étaient fixées les lourdes fibules. Ces éléments ont conduit à considérer que ce textile appartenait à un vêtement de dessus (manteau), éventuellement utilisé comme linceul.

Un minuscule fragment découvert contre l'une des petites fibules associait une toile en lin ou chanvre de qualité moyenne à un vestige de soierie (samit), dont la qualité indiquait plutôt une tunique qu'une applique décorative. Ces tuniques en soie étaient souvent doublées et le fragment de toile a été interprété comme un témoin de la doublure.

La ceinture fermait un vêtement porté à même la peau, cette dernière subsistant sous la forme de plaques lisses au revers de la plaque-boucle. L'hypothèse d'une tunique en soie fermée à la taille par la ceinture semblait la plus plausible. La peau de la défunte recouvrait plusieurs couches d'une toile en lin ou chanvre de qualité moyenne : il s'agirait alors de la doublure de la tunique.

<sup>1</sup> DRAC Normandie, SRA.

<sup>2</sup> ArchéoTex.

<sup>3</sup> Inrap.

Un petit prélèvement réalisé au revers de la plaque-boucle pour vérifier la présence de la soierie a montré qu'il existait entre deux couches de la toile une mince couche qui pouvait correspondre au samit mais n'était pas caractérisable. Nous avons rapidement cherché à réaliser des investigations par des moyens non destructeurs, en particulier par tomographie, mais ce projet n'avait pas abouti. Il a été relancé en 2019.

Cette communication est destinée à illustrer, à travers l'exemple de la tombe 118 de Louviers, les possibilités et les limites de cette technique d'imagerie, particulièrement intéressante dans le cas de l'étude des textiles.

### **Bibliographie**

#### **Carré, Jimenez (dir.) et al. 2008**

Carré (F.) et Jimenez (F.) (dir.), Le Maho (J.), Gallien (V.), Follain (É.), Tegel (W.), Rast-Eicher (A.), Bell (B.), Guerra (M.), Stutz (F.), Esquès (C.), Calligaro (T.), Escher (K.), Adrian (Y.-M.) et Pilet-Lemière (J.), *Louviers (Eure) au haut Moyen Âge, Découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie Mérovingienne, collection Mémoires de l'AFAM, XVIII.

#### **Carré, Jimenez, Rast-Eicher, Le Maho, et Bell 2010**

Carré (F.), Jimenez (F.), Rast-Eicher (A.), Le Maho (S.) et Bell (B.), « La dame de Louviers », *Histoire et images médiévales*, t. 21, p. 68-75.

#### **Jimenez, Carré et Le Maho 2007**

Jimenez (F.), Carré (F.) et Le Maho (S.), « Une sépulture exceptionnelle à Louviers (Haute-Normandie) à la charnière des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. : réflexions autour de la restitution », dans *Actes du 4<sup>e</sup> congrès international d'Archéologie Médiévale et Moderne, Medieval Europe, On the road again, Paris, INHA, 3-8 septembre 2007*, <http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr>.



# Ladite « Chemise » ou « Chasuble de Sainte-Bathilde » à Chelles : Nouvelles études technologiques de la broderie et du tissu

Anja Bayer<sup>1</sup>, Caroline Vogt<sup>2</sup>

Lors de l'exposition « Königinnen der Merowingerzeit » au « Archäologisches Museum Frankfurt » à Francfort en 2012, les responsables du musée de la métropole allemande et du Musée municipal Alfred-Bonno à Chelles (Seine-et-Marne) rendirent possible aux auteurs d'étudier la « Chemise de Sainte-Bathilde ». Ce textile, en étoffe de lin à bandes transversales par les fils de torsion opposée, en forme rectangulaire vertical, est brodé de fils de soie polychromes. Les études étaient surtout consacrées au tracement des vestiges de la broderie aujourd'hui fragmentaire, c'est-à-dire, des trous restants de la broderie disparue et des fragments de fils de soie au recto et au verso du textile. Les travaux récents, qui s'inscrivent dans les recherches plus vastes sur la reine mérovingienne Bathilde sous la direction d'Egon Wamers<sup>3</sup>, permettent d'envisager le textile dans l'ensemble des étoffes à décor produit par la torsion alternée des fils et des broderies du premier Moyen Âge.

Depuis la première photographie de la broderie publiée en 1908, son état de conservation a considérablement changé<sup>4</sup>. Un premier dessin de reconstruction du décor brodé fut présenté par Hayo Vierck en 1978, auquel suivit une deuxième proposition par Jean-Pierre Laporte en 1982<sup>5</sup>. La nouvelle recherche minutieuse des traces de la broderie ajoute à ces dessins plusieurs aspects quant à sa forme et sa dimension et qui offrent de nouvelles pistes pour l'étude des bijoux représentés<sup>6</sup>.

L'étoffe de la « Chemise de Sainte-Bathilde » montre une extrême finesse. Jusqu'à présent, au sein du corpus des textiles à décors par fils de torsion opposée, aucune évaluation n'avait encore été réalisée sur la « Chemise ». Les nouvelles

1 Dipl. Kons./Rest. (FH) ; courriel : atelier@abegg-stiftung.ch.

2 Dr. des. dipl. Kons./Rest. (FH) ; courriel : vogt@abegg-stiftung.ch. Fondation Abegg, CH-3132 Riggisberg.

3 WAMERS 2020.

4 BONNO 1908, pl. 42.

5 VIERCK 1978, fig. 1 ; LAPORTE 1982, fig. 3.

6 BAYER/VOGT 2020, fig. 9 et 10.





Broderie de ladite «Chemise » ou « Chasuble de Sainte Bathilde » ;  
Chelles (Seine-et-Marne), Musée municipal Alfred-Bonno, inv. no. 21-001-001. Photographie : Chelles, Musée municipal Alfred-Bonno.



études permettent d'associer la broderie de Chelles à d'autres exemples de broderies sur des étoffes comparables. Cette approche technologique offre de nouvelles associations de cette œuvre de broderie singulière. Les nouvelles recherches mèneront à considérer l'esthétique illusionniste du décor de ladite « Chemise » dans le contexte de l'histoire des textiles.

## **Bibliographie**

### **Bayer, Vogt 2020**

Bayer, (A.) et Vogt, (C.), « *Neue textilkundliche Untersuchungen am sogenannten 'Hemd der Balthilde'* », dans WAMERS 2020.

### **Bonno 1908**

BONNO abbé (A.), « Fragment de vêtement liturgique », *Bulletin Archéologique deu Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* 3, 1908, p. 383-384.

### **Laporte 1982**

Laporte (J.-P.), « La chasuble de Chelles », *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne* 23, 1982, p. 1-29.

### **Vierck 1978**

Vierck (H.), « La « chemise de Sainte Bathilde » à Chelles et l'influence byzantine sur l'Art du Cour Mérovingien au VIIe siècle », *Centenaire de l'Abbé Cochet 1975. Actes du Colloque international d'archéologie*, Rouen, 1978, p. 521-564.

### **Wamers 2020**

Wamers (E.), (coordination et rédaction), *Historische und antiquarische Beiträge zu Balthilde und Eligius, avec des contributions de Wolfgang Fels, Anja Bayer et Caroline Vogt, Renate Prochno-Schinkel, Stephan Patscher, Egon Wamers*, Bonn, 2020. (*Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, 47/2019).

# C'est l'habit qui fait le moine une tombe du X<sup>e</sup> s. dans l'abbatiale de Payerne (Suisse)

Antoinette Rast-Eicher<sup>1</sup>, Marquita Volken



L'abbatiale de Payerne (canton de Vaud, Suisse) a été édifée à l'emplacement d'une villa romaine ; trois phases de construction sont documentées par plusieurs fouilles (résumé des fouilles : Hervé et Steiner 2017).

En 1950, cinq sarcophages ont été trouvés dans un espace funéraire situé dans le premier agrandissement occidental de la première église (fouilles de P. Margot). L'un d'entre eux, la tombe 26, contenait de grands restes de vêtements encore bien préservés ; malheureusement, à l'époque, il a été décidé de ne pas fouiller la tombe mais de la conserver en appliquant un produit sur les matériaux organiques. Ce traitement en a durci la surface. C'est pourquoi, lors des fouilles de 2015/2016, les archéologues (Archeodunum SA, Archéotech SA, Guido Faccani) ont de nouveau décidé de laisser la sépulture sur place, mais de faire étudier les textiles et les cuirs par des spécialistes.

Il fallait travailler sur une planche posée sur le sol de l'église et documenter les restes organiques par photos et dessins. En raison de la présence du produit de conservation ancien, aucun prélèvement pour analyse n'a pu être fait. Les observations sur place ont révélé plusieurs vêtements et des chaussures. Le

---

<sup>1</sup> ArchéoTex.

vêtement principal bien visible sur toute la longueur du corps est une coule avec capuchon - le vêtement d'un moine.

L'emplacement du sarcophage dans l'église et le type de chaussure datent la cette inhumation du X<sup>e</sup> siècle, voire du début du XI<sup>e</sup> siècle, alors que l'abbaye de Payerne était gérée par Cluny.

Les vêtements et chaussures de cette époque sont rares. Le costume peut être reconstitué et replacé dans un contexte élargi. En effet, cette période marque pour les textiles une transition technique importante, du tissage ancré dans la tradition antique (métier vertical) vers une production médiévale bien différente (métier horizontal).

La paire de chaussures est remarquable dans son état de conservation, qui a permis une étude typologique et chronologique. Les trouvailles des chaussures de cette période sont rares, mais quelques parallèles ont été constatés, qui est intéressante en comparant les habits de moine avec l'usage de chaussures spécifiques.

La communication montrera une tombe exceptionnelle du point de vue des vêtements documentée en utilisant une méthode minimaliste - photos, dessins et catalogue.

## **Bibliographie**

### **Hervé et Steiner 2016**

Hervé (C.) et Steiner (L.), avec la collaboration de G. Faccani, M. Glaus, G. Perréard, B. Pradervant, A. Rast-Eicher, M. Volken, « Le dossier funéraire de l'Abbatiale de Payerne - Entre documentation ancienne et nouvelles découvertes », *Archéologie vaudoise, Chronique 2016*, Lausanne 2017, p. 86-101.

## Évocation du costume funéraire masculin à travers des études de cas en Champagne-Ardenne.

Stéphanie Desbrosse-Degobertière<sup>1</sup>, Marie-Cécile Truc<sup>2</sup>, avec Fabienne Médard<sup>3</sup> et Renaud Bernadet<sup>4</sup>

Le développement des fouilles de nécropoles mérovingiennes en Champagne-Ardenne durant ces deux dernières décennies permet maintenant de disposer d'un important corpus des pratiques funéraires pour la région. Ce corpus a été recensé et en partie étudié dans le cadre d'un projet de recherche régional (Desbrosse-Degobertière, Truc *et al.* 2012).

L'accroissement des études des restes organiques (textile, bois, cuir, etc.), associé à l'enregistrement des ossements et du mobilier selon les méthodes de l'anthropologie de terrain, ouvre des perspectives de recherche sur la mise en scène funéraire au moment de l'inhumation. Cette démarche s'inscrit dans les problématiques actuelles de recherche sur les dépôts périssables dans les tombes (Müller 2010 ; Carré, Rast-Eicher *et al.* 2014, p. 195-214 ; 2018, p. 37-99 ; PCR « Espaces et pratiques funéraires en Alsace »<sup>5</sup>).

Grâce à un protocole de fouille et de prélèvement maintenant établi au fil des expériences, ainsi que l'instauration d'une concertation maintenant systématique entre conservateur-restaurateurs, spécialistes et archéologues, il est désormais possible, en recoupant les observations de nature variées, de faire apparaître des récurrences dans le costume funéraire. En effet de plus en plus fréquemment, la présence d'objets déposés et non portés à l'inhumation, voire, emballés, est mise en évidence, tout particulièrement dans des tombes masculines du VII<sup>e</sup> siècle. À partir d'études de cas de sépultures masculines mérovingiennes fouillées en Champagne-Ardenne, en corrélant les données anthropologiques, taphonomiques, mobilier, architecturales et organiques, et en développant la méthodologie employée, nous tenterons une esquisse de la mise en scène et du costume funéraires.

1 Inrap / CRAHAM UMR6273.

2 Inrap / CRAHAM UMR6273.

3 Association Anatex, France / UMR 7044.

4 Conservateur-restaurateur indépendant spécialisé dans le traitement des objets métalliques.

5 PCR « Espaces et pratiques funéraires en Alsace aux époques mérovingienne et carolingienne (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) piloté par Hélène Barrand-Emam (Antéa Archéologie), Fanny Chenal (Inrap) et Franck Abert (Archéologie Alsace) depuis 2015.

L'exemple de la sépulture 587 de Saint-Dizier «Les Crassées» (Haute-Marne)

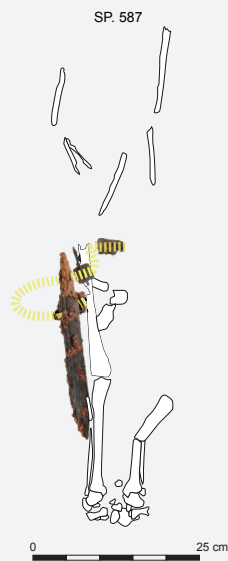


La tombe en cours de fouille (Cliché S. Desbrosse-Degobertière, Inrap)

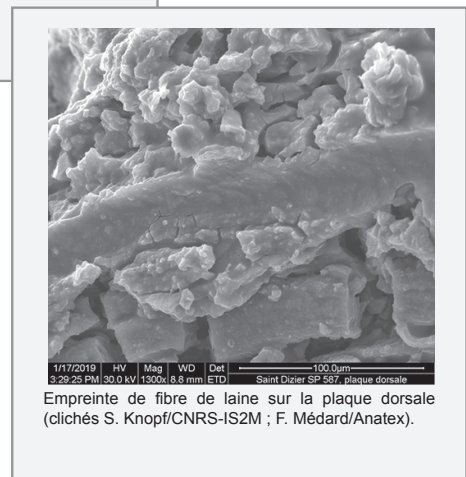


Le mobilier après nettoyage (Cliché F. Masse)

Restitution du déroulé de la ceinture d'après les données de fouille et l'analyse des restes organiques



Repérage des restes textiles (clichés F. Masse ; étude F. Médard)



Empreinte de fibre de laine sur la plaque dorsale (clichés S. Knopf/CNRS-IS2M ; F. Médard/Anatex).

## Bibliographie

### **Carré, Rast-Eicher et al. 2014**

Carré (F.), Rast-Eicher (A.), Bell (B.), Boisson (J.), « L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge : un apport à la connaissance des pratiques funéraires et des vêtements ? », *Journées archéologiques régionales de Haute-Normandie – Alizay, 20-22 juin 2014*, 2014, p. 195-214.

### **Carré, Rast-Eicher et al. 2018**

Carré (F.), Rast-Eicher (A.), Bell (B.), Boisson (J.), « L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge (France, Suisse et Allemagne occidentale : un apport majeur à la connaissance des pratiques funéraires et du vêtement », *Archéologie médiévale*, 48, 2018, p. 37-99.

### **Desbrosse-Degobertière, Truc et al. 2012 :**

Desbrosse (S.), Truc (M.-C.) et al., *Archéologie de la nécropole du haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne, rapport intermédiaire de Projet d'Action Scientifique*, Inrap, 2012, 194 p.

### **Müller 2010,**

Müller (K.), *Gäber, Gaben, Generationen. Der frümiddelalterliche Friedhof (7. Jarhhundert) von der Früebergstrasse in Baar (Kanton Zug)*, Antiqua 48, 2010, Band 1, 502 p.



## **Les vestiges de vêtements et accessoires dans la nécropole mérovingienne d'Auby (Nord) »**

Delphine Cense-Bacquet<sup>1</sup>

La fouille archéologique en plein centre-ville de la commune d'Auby (Nord) a permis de contribuer à élargir les connaissances sur la morphogénèse des bourgs et villages dans l'Ostrevent pendant l'époque médiévale. En prémices, une nécropole mérovingienne initie le début d'une relative continuité funéraire sur le site jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Un ensemble de 113 sépultures livre l'image d'une aire funéraire classique et similaire en de nombreux points aux nécropoles de Gaule mérovingienne.

Quelques pratiques et rites particuliers, moins fréquemment rencontrés dans les autres nécropoles notamment régionales, permettent de mettre en avant les spécificités de notre corpus. Dans ce sens, certaines tombes ont conservé des vestiges de vêtements et accessoires liés à la mise en scène du défunt lors de ses funérailles et son voyage vers l'au-delà. Outre le mobilier lié à la parure et l'habillement et les observations taphonomiques permettant de confirmer l'utilisation de linceul, la conservation de restes organiques est attestée sous une forme minéralisée, illustrant différents types de vêtements. A titre d'exemple, il a été possible de préciser la présence de plusieurs couches de tissus séparées par une chaîne-ceinture pour un individu.

---

<sup>1</sup> Archéopole.

## **L'étude des restes organiques comme substance de l'étude des modes d'inhumations sur le site de Sarcelles (Val-d'Oise), 120, rue Pierre Brossolette.**

Marion Bernard<sup>1</sup>, Élodie Wermuth<sup>1</sup> et Gaëlle André<sup>1</sup>

Le sujet de la communication portera sur une découverte réalisée suite à l'analyse des fibres d'un site d'Ile-de-France. Dans le cadre des fouilles préventives réalisées en 2015 sur le site du 120, rue Pierre Brossolette, à Sarcelles (Val-d'Oise), une nécropole du haut Moyen Âge de cinquante tombes a été mise au jour. Des études anthropologiques, du mobilier en métal et également des textiles ont été menées sur le mobilier issus des fouilles.

Ce type d'étude des matières organiques existe depuis de nombreuses années. Elle se base sur des observations macro et microscopiques des restes, par leur étude technique et technologique, l'analyse des composants et la contextualisation afin de proposer une interprétation des résultats. L'analyse des fibres quant à elle ne s'arrête pas à une simple identification des espèces. L'étude microscopique de ces fibres renseigne également sur les questions de sélection et de transformation des fibres ainsi que sur l'usure. Elle contribue à l'étude des pratiques agricoles, de l'élevage, de la domestication et des technologies employées.

Sur le site de Sarcelles, plusieurs restes organiques ont ainsi pu être étudiés sur 48 échantillons issus du mobilier métallique de 18 sépultures, dont 10 ont été analysés au MEB par A. Rast-eicher du laboratoire Archéotex (Suisse). Les textiles sont conservés avec divers degrés de minéralisation.

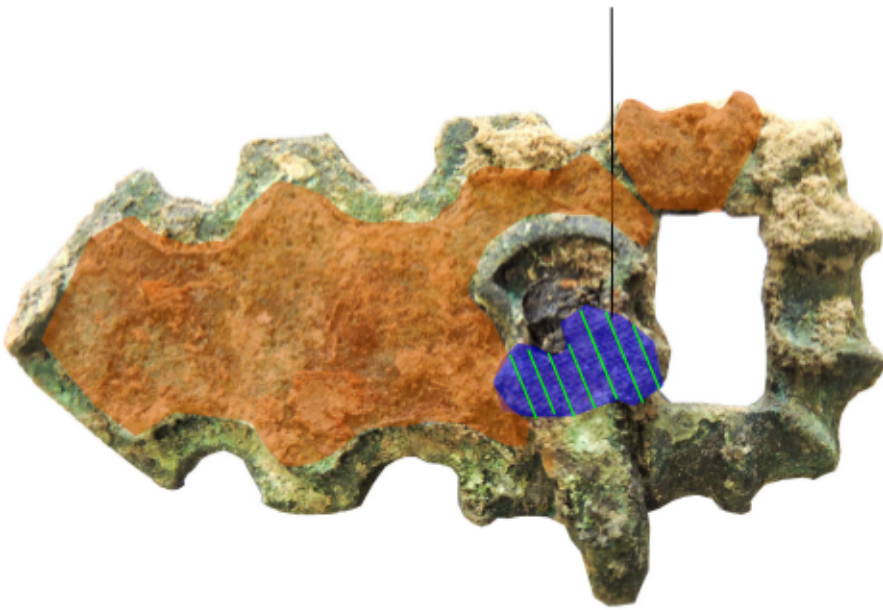
En premier lieu, l'étude de caractérisation a révélé la présence de nombreux matériaux organiques dans les tombes, liés aux vêtements ou aux objets déposés. Il s'agit de peau humaine, de bois, de cuir, de textile et de corne. Les textiles sont d'origine végétale (lin ou chanvre) et animale (laine de lapin et laine de mouton).

Ensuite, l'étude de la position des restes a apporté des renseignements complémentaires à ceux de la taphonomie, permettant l'analyse des pratiques funéraires. Le bois et le cuir ont été surtout retrouvés associés au mobilier déposé avec le défunt. Le cuir a toutefois également été observé sur les boucles de ceinture et comme ornement de chausses, corroborant l'hypothèse de l'habillement des défunts, et attestant que les ceintures étaient fermées au

---

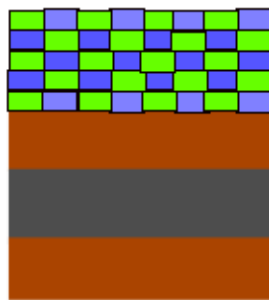
<sup>1</sup> Éveha.

Prélèvement T02



- objet
- Cuir
- Textile mat.ind.
- Textile fibres végétales
- Textile fibres animales
- Fourrure
- os, corne, ivoire
- bois, végétaux
- plumes
- autre
- Indéterminé

cartographie des restes organiques



Restes organiques de la plaque boucle MET-030. Dessin : M. Bernard et cliché : A. Corrochano © Éveha 2016.

moment de l'inhumation et donc potentiellement portées. Parmi le corpus de l'étude, 11 ont livré des restes organiques étayant l'hypothèse de la présence d'une enveloppe souple, permettant dans certains cas de préciser la tenue (chemise en lin, un manteau en laine de mouton, chemise en chanvre, pantalon en laine de mouton, etc.) L'ensemble de ces observations permet d'affiner considérablement l'estimation du mode d'inhumation, permettant de ne pas en sous évaluer les différents types.

Enfin, une découverte relativement rare a été réalisée, il s'agit de la mise en évidence d'un assemblage de fibres peu identifié. Le textile étudié est composé d'une chaîne en lin et trame en poil de lapin (figure ci-dessus). La mention de l'utilisation de fibres en laine de lapin est attestée dès l'Antiquité (les tarifs de Diocletien *vestis leporinae*, 300 av. J.-C.). Elles ont également été retrouvées sur des sites mérovingiens (tombe féminine du VII<sup>e</sup> siècle dans le cimetière Kallnach-Bergweg en Suisse, fouilles de 1988-1989, et tombe également féminine du VII<sup>e</sup> siècle sur le site de Bülach en Suisse) et témoignent de la continuité des traditions qui existent entre la période romaine et le début du Moyen Âge. Le poil de lapin produit un textile très chaud car il possède de très bonnes propriétés thermiques (Rast-Eicher 2014). Dans le prélèvement de Sarcelles, il semble que le tissu est composé de laine de lapin et de fil de lin, tandis que le textile de Kallnach (Suisse) a été tissé avec de la laine de mouton en chaîne et du lapin dans la trame. C'est un tissage en armure toile, la torsion du fil est simple en Z dans les deux sens de tissage et la densité de 1 4 fils/0,5 cm montre un tissage fin. D'après la position de l'objet sur le gril costal gauche, il est tout à fait concevable que nous soyons en présence d'un fragment de voile ou d'un éventuel linceul enveloppant le corps. Cette pratique a été attestée dans la sépulture d'Arégonde dans la basilique de Saint-Denis, dont le corps était recouvert d'une toile de chanvre. Ce type de textile restant assez rare dans les sépultures, sa présence permettrait de penser que l'individu inhumé appartenait à une catégorie sociale privilégiée. Cependant, cela ne semble pas être corroboré par les pratiques funéraires dans cette nécropole. Le défaut peut, ainsi, aussi s'expliquer par les deux biais que sont la conservation des traces, et la faible récurrence des analyses des textiles dans ce type de contexte. Le développement des études permettrait de montrer s'il s'agit effectivement d'un matériau rare ou si le peu d'occurrences rencontrées est un artefact méthodologique.

En conclusion, l'analyse des textiles a été déterminante dans celle des modes d'inhumations à Sarcelles. Outre la détermination des pratiques funéraires, elle a également enrichi le corpus d'exemples de l'utilisation des matériaux textiles et animaux. Elle démontre l'intérêt d'une systématisation de ce genre d'étude en archéologie, et permet la connexion de champs disciplinaires et d'étude peu confrontés.

## Bibliographie

### **André, Wermuth 2018**

André (G.), Wermuth (É.), *Sarcelles (Val-d'Oise), 120, Rue Pierre Brossolette*, Rapport final d'opération archéologique, Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France. Limoges : Éveha, 2018.

### **Billoin, Châtelet, Médard, Moulhérat 2005**

Billoin (D.), Châtelet (M.), Médard (F.), Moulhérat (C.), « Équerres métalliques et enveloppe textile d'une sépulture mérovingienne à Geispolsheim (Haut-Rhin) », *R.A.E.*, t. 53-2004, 2005, p. 253-261.

### **Masurel 1990**

Masurel H., *Tissus et tisserands du premier Âge du Fer*, Société des Amis du Musée des Antiquités Nationales et du château de Saint-Germain-en-Laye, 303 p. (*Antiquités Nationales*, Mémoire 1), 1990.

### **Médard 2006**

Médard (F.), *Étude des vestiges textiles issus des sépultures mérovingiennes de la nécropole d'Hégenheim '45, rue de Hésingue' (Haut-Rhin)*, Rapport d'analyse, 2006, 20 p.

### **Médard, Rohmer, Moulhérat et Guillaume 2008**

Médard (F.), Rohmer (P.), Moulhérat (C.) et Guillaume (J.), « La nécropole mérovingienne d'Erstein (Bas-Rhin) : étude des textiles minéralisés au contact des fibules », *Revue archéologique de l'Est*, Tome 55 | 2006, [En ligne], mis en ligne le 07 septembre 2008. URL : <http://rae.revues.org/971>. consulté le 19 avril 2017.

### **Rast-Eicher 2005**

Rast-Eicher (A.) « Frühmittelalterliche Textilien aus der Nordostschweiz » in F. Pritchard and J. P. Wild *Northern Archaeological Textiles: NESAT VII: Textile Symposium in Edinburgh, 5<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> May 1999*, 2005.

### **Rast-Eicher 2014**

Rast-Eicher (A.), « Speciality fibres for special textiles » In : S. BERGERBRANDT/S. FOSSOY, *A stitche at a time ...*, Festschrift for Lise Bender Jorgensen, Göteborg univ. press, 2014, p. 43-62.

## Tissée de fils d'or Une sépulture mérovingienne de nourrisson à Saint-Martin-au-Val (Chartres)

Fabienne Médard<sup>1</sup>, Alexis Corrochano<sup>2</sup>, Bruno Bazin<sup>3</sup>, Émilie Portat<sup>3</sup>

En 2016, la campagne de fouille dans l'église de Saint-Martin-au-Val a permis de dégager un sarcophage monolithique en calcaire et encore scellé. Taillé dans un bloc de réemploi du sanctuaire antique localisé à proximité, il contenait le squelette d'un bébé âgé de 5 à 8 mois.

La présence des lamelles d'or associées à deux perles en verre d'aspect métallisé et trois anneaux ou maillons de chaîne en fer a rapidement suscité des interrogations. Dans la mesure où les vestiges étaient presque exclusivement localisés au-dessus, autour et sous la tête, plusieurs hypothèses pouvaient être avancées. L'analyse de ces très nombreux et très fragiles fragments de lamelles ainsi que d'autres restes organiques minéralisés dans la même sépulture a été engagée afin de mieux comprendre cet ensemble à la fois rare et spécifique.

1 Anatex.

2 Éveha.

3 Direction de l'archéologie de Chartres métropole.



Sarcophage du bébé après ouverture.  
Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole.

### Bibliographie

#### BAZIN *et al.* 2017

Bazin (B.), Guinguéno (M.), Portat (É.), *L'église Saint-Martin-au-Val*. Rapport de fouille archéologique programmée. Place Saint-Brice, rue Saint-Martin-au-Val - Chartres (Eure-et-Loir - Centre-Val de Loire). Programme 19 – Le fait urbain, Ville de Chartres, Direction de l'archéologie, 391 p.

#### DUFOUR *et al.* 2019

Dufour (B.), Portat (É.), Bazin (B.), Le Bailly (M.) 2019, Paleoparasitology of Merovingian Corpses Buried in Stone Sarcophagi in the Saint-Martin-au-Val Church (Chartres, France). *Korean J Parasitol*, Vol. 57, No. 6, december 2019, p. 613-619.



## Discussion autour de la reconstitution du costume funéraire de la jeune femme de Saint-Dizier « La Tuilerie »

Marie-Cécile Truc<sup>1</sup> avec la collaboration d'Antoinette Rast Eicher<sup>2</sup> et Bruno Bell<sup>3</sup>



En 2002, quatre tombes du VI<sup>e</sup> siècle d'une richesse exceptionnelle, ont été fouillées à Saint-Dizier (Haute-Marne). Le gisement funéraire était constitué de deux inhumations masculines en chambre, d'une sépulture féminine et d'une tombe de cheval située à quelques mètres à l'écart du groupe humain (Truc 2019). Ces inhumations présentent un mobilier et des pratiques funéraires qui dénotent un statut élevé ainsi que des influences germaniques, notamment franques, autant d'éléments qui nous incitent à rattacher ces tombes au faciès archéologique des tombes dites « de chefs francs » du début du VI<sup>e</sup> siècle (Périn 1997).

La nature du terrain encaissant a permis d'entretenir une atmosphère humide propice à la conservation d'éléments organiques, ainsi que la minéralisation de restes textiles au contact des objets métalliques. Cette découverte étant totalement inattendue et la fouille se déroulant dans des conditions hivernales difficiles avec un calendrier serré, il a fallu mettre en place un protocole de fouille et d'enregistrement, qui, à défaut d'être optimal, devait être le plus satisfaisant possible eu égard aux contraintes. L'enregistrement des données de terrain a été conduit dans l'optique de pouvoir restituer *a posteriori* l'architecture funéraire initiale. Le restaurateur s'est déplacé afin de réaliser lui-même le prélèvement des artefacts. L'étude des restes organiques, non prévue au départ, a été effectuée plusieurs années après le nettoyage, aussi pouvons-nous regretter qu'il n'y ait pas eu à l'époque, une meilleure concertation dans la chaîne opératoire du traitement du mobilier (Rast-Eicher 2019, p. 191-198). Malgré la sensibilisation du restaurateur et des archéologues sur ce sujet, il en a inmanquablement résulté de regrettables pertes d'informations.

Évocation du costume de la jeune femme de Saint-Dizier.  
dessin Benoit Clarys/musée de Saint-Dizier.

1 Inrap, Craham UMR 6275, responsable de la fouille et étude du mobilier.

2 Étude des restes textiles et de fourrure.

3 Nettoyage du mobilier.



Néanmoins, il a été possible de reconstituer partiellement le costume funéraire de la jeune femme. Celle-ci portait le costume à quatre fibules, typique du VI<sup>e</sup> siècle (Martin 2001, p. 230). Une des fibules discoïdes trouvée au cou, fermait une toile, probablement un voile ou un linceul. Une des fibules ansées situées au-dessus du bassin fermait un vêtement (manteau ?) comportant une ouverture sur le devant avec une lisière formée par un galon aux planchettes renforcé avec du cuir. La soixantaine de perles, qui descendaient en guirlande du cou au bassin de la défunte, était peut-être cousue sur la lisière du vêtement. Une grosse perle en matière animale et un couteau en fer, découvertes entre les jambes étaient vraisemblablement reliés à la ceinture par une lanière en cuir ou autre matériau périssable.

Enfin, un bassin à rebord perlé en alliage cuivreux, découvert retourné au-dessus des pieds, portait au revers des traces d'une toile qui peut correspondre au bas d'un vêtement ou bien à un emballage de l'objet.

Ces données archéologiques se sont ensuite heurtées au problème de la représentation graphique, lorsqu'il a été question d'effectuer une reconstitution à l'occasion d'une exposition grand public. Il a fallu faire des choix et parfois simplifier le discours. Certains éléments, non documentés par la fouille, ont été inspirés par d'autres sites. Au final, la reconstitution présentée est à la fois le reflet d'une réalité scientifique, de l'état des connaissances au début des années 2010 sur le sujet, ainsi que d'une mode de présentation graphique.

## **Bibliographie**

### **Martin 2001**

Martin (M.), « Early merovingian women's brooches », *From Attila to Charlemagne*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2001, p. 226-241.

### **Périn 1997**

Périn P., « L'expansion franque (vers 486-vers 540) », *Les Francs, précurseurs de l'Europe*, Musée du Petit Palais, 22 avril-22 juin, 1997, p. 70-83.

### **Rast-Eicher 2019**

Rast-Eicher A., « Les restes de textiles et de fourures », in TRUC M.-C. (DIR), *Saint-Dizier « la Tuilerie » (Haute-Marne), Trois sépultures d'élite du VI<sup>e</sup> siècle*, Publications du CRAHAM, Presses universitaires de Caen, 2019, p. 191-198.

### **Truc 2019**

Truc (M. C.) dir., *Saint-Dizier « la Tuilerie » (Haute-Marne), Trois sépultures d'élite du VI<sup>e</sup> siècle*, Publications du CRAHAM, Presses universitaires de Caen, 2019, 297 p.

## Se vêtir à Orléans (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) : catalogue de l'instrumentum

Emilie Roux-Capron<sup>1</sup>

À la lecture des rapports d'opérations d'Orléans, la présence d'accessoires du vêtement ou d'instruments liés au travail du textile est récurrente sur la plupart des secteurs occupés au premier Moyen Âge. Dispersés sur l'ensemble de la ville alto-médiévale et sur ses marges, une cinquantaine d'objets sont actuellement recensés avec la description de leur contexte de découverte.

Il s'agit pour l'artisanat textile, de lissiers en verre, de broches en os et quelques pesons, aiguilles et fusaïoles. Les accessoires liés au port du vêtement sont essentiellement représentés par des agrafes à double crochet et par quelques éléments de ceinture. Plus rare, on note même une occurrence de fil d'or et l'identification sur des ensembles récemment fouillés de textiles minéralisés.

L'objectif est de fournir un référentiel illustré et raisonné de ce type d'artefacts. Une extension du recensement aux zones rurales proches est envisagée pour permettre un complément d'analyse, afin de produire un premier discours sur les manières de produire ses vêtements et de les utiliser à Orléans et sur son territoire du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.



Instruments du travail du textile, Orléans, Place du Cheval-Rouge, 2012 Crédits : E. Roux-Capron.

<sup>1</sup> Pôle d'archéologie, Ville d'Orléans.

## **La nécropole mérovingienne de Saint-Pathus (Seine-et-Marne) Grande rue – Rue de la maison neuve Étude exhaustive des restes de tissus minéralisés**

Aurélie Mayer<sup>1</sup>, Marion Bernard<sup>2</sup>, Anaïs Lebrun<sup>3</sup> avec la participation d'Amélie-Aude Berthon<sup>4</sup> et Antoinette Rast-Eicher<sup>5</sup>.

Le poster visera à présenter les résultats de l'étude des restes de tissus minéralisés issu d'une fouille préventive réalisée en 2018 à Saint-Pathus, en Seine-et-Marne.

Seule une partie de la nécropole a pu être fouillée à cette occasion, pour un total de cent-vingt faits funéraires, datés entre la seconde moitié du V<sup>e</sup> et la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Le corpus de mobilier funéraire (objets déposés avec intention ou lié à l'habillement, excluant donc les clous de contenant et objets issus du comblement<sup>6</sup>) se compose de cent-quarante-six objets issus de cinquante-cinq sépultures. L'intégralité de ces objets a pu bénéficier avant étude d'observations macro et microscopiques et le cas échéant de prélèvements systématiques des restes de tissus minéralisés. Quarante échantillons ont ensuite pu être observés au MEB par Antoinette Rast-Eicher (Archéotex).

Les résultats sont à l'heure actuelle en cours d'analyse.

---

1 Responsable d'opération.

2 Conservatrice-restauratrice.

3 Archéo-anthropologue (Bureau d'études Éveha).

4 Bureau d'études Éveha.

5 Archéotex.

6 Les tiges localisées qui ne sont pas des clous et qui semblent en rapport avec le dépôt sont conservées, certaines pouvant appartenir à des aumônières.

# L'ARCHÉOLOGIE DU PREMIER MOYEN ÂGE (V<sup>E</sup>-XII<sup>E</sup>) EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



*Plaque de garniture de lanière et plaque-boucle de jarretières ou de chausses en ivoire  
(église de Saint-Martin-au-Val à Chartres).*

## Les enceintes urbaines de Chartres, entre Bas-Empire et haut Moyen Âge État des connaissances et hypothèses de tracés

Thomas Lecroere<sup>1</sup>, Hervé Sellès<sup>2</sup>, Vincent Acheré<sup>1</sup>

L'existence d'une enceinte urbaine à Chartres dès le Bas-Empire est évoquée assez tôt par l'historiographie. Dès 470, Paulin de Périgueux mentionne les « fortifications des Carnutes » (*carnutena moenia*) (Paulin de Périgueux, *Vita S. Martini*, IV, v. 255). Le récit du siège, apparemment difficile, mené par Thierry II de Bourgogne au début du VII<sup>e</sup> siècle suppose l'existence d'une fortification autour de la ville<sup>3</sup>. Le moine Paul, qui compile le cartulaire de l'abbaye Saint-Père à la fin du XI<sup>e</sup> s., décrit une ville, à la veille des invasions scandinaves, entourée de hauts murs construits en grand appareil et scandés de tours<sup>4</sup>. Selon lui, la population fait face aux invasions normandes en se réfugiant dans un angle de cette enceinte, derrière un mur construit en pierres sèches. Peut-être faut-il voir dans ce réduit la fortification mentionnée à partir du IX<sup>e</sup> s. à l'occasion de la translation des reliques de saint Liboire (836) ou la mise à l'abri des reliques de saint Wandrille (885)<sup>5</sup>. Les différents auteurs décrivent une enceinte ramassée sur la pointe de l'éperon, entre la cathédrale et l'église Saint-Aignan, et pourvue de cinq portes. Des vestiges de deux d'entre elles semblent avoir subsisté au XVII<sup>e</sup> (porte Cendreuse)<sup>6</sup> et XIX<sup>e</sup> s. (porte Évière)<sup>7</sup>. En revanche, le tracé de la fortification du Bas-Empire reste encore largement indéfini.

Néanmoins, la fouille menée en 2004-2005 dans le cadre de l'opération « Coeur-de-Ville » a permis de mettre au jour, boulevard Chasles, un fossé large d'une dizaine de mètres à l'ouverture et au profil en V. Bien que son tracé soit quasiment parallèle à celui de l'enceinte de réunion datée de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la présence de fours à chaux installés en bordure du fossé et de sépultures creusées dans son comblement semblent indiquer un creusement antérieur au VIII<sup>e</sup> siècle, tandis que son comblement ne peut être inférieur au IV<sup>e</sup> siècle. La datation et l'identification de ce fossé jusqu'alors inconnu restent hypothétiques : enceinte du Bas-Empire, fortification alto-médiévale ? En le replaçant dans le contexte topographique de la ville, on s'aperçoit que ce fossé agit en barrage de l'éperon

1 Direction de l'archéologie de Chartres métropole, chercheur associé UMR 7324 Citeres/LAT.

2 Service de l'archéologie préventive, Conseil départemental d'Eure-et-Loir.

3 CHÉDEVILLE 1991, p. 401.

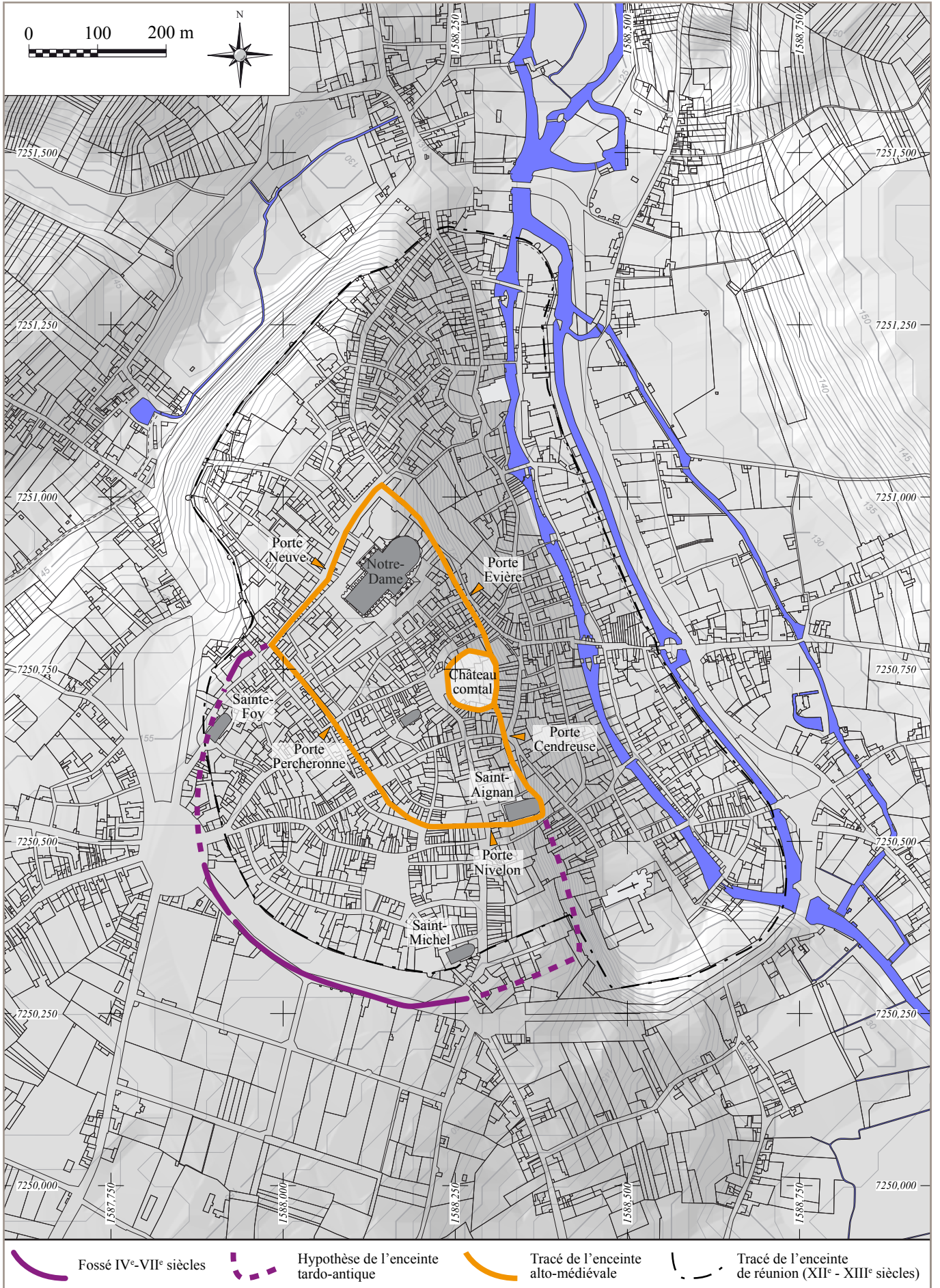
4 *Cartulaire de Saint-Père*, p. 5.

5 *Acta sanctorum*, Juillet, V, p. 289 et 422.

6 CHALLINE 2006, p. 17.

7 CHEVARD 1801, t. I, p. 20.





— — — Fossé IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles    
 - - - Hypothèse de l'enceinte tardo-antique    
 — Tracé de l'enceinte alto-médiévale    
 - - - Tracé de l'enceinte de réunion (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles)

Les trois enceintes urbaines successives de Chartres. Fond de plan parcellaire de 1828.  
 Crédit : DAO Thomas Lacroère

formé par la confluence des deux vallées de l'Eure et des Vauroux. Son tracé semble également s'associer à celui d'un fossé mis en évidence place Jean Moulin en 1980 et daté du Bas-Empire.

Ensuite, en procédant à un examen morphologique du parcellaire, associé à d'autres indices tels que les limites paroissiales ou l'emplacement des marchés, il est possible de définir pour l'enceinte alto-médiévale une hypothèse de tracé assez proche de celui proposé par l'historiographie. De plus, une prospection réalisée dans le cadre d'un projet de recensement des caves et cavités du centre-ville a permis de mettre en évidence les probables fondations du mur d'enceinte au nord de la cathédrale, de même qu'une anomalie topographique repérée dans la partie sud du tracé pourrait être le témoin d'une terrasse ou d'un rempart disparu.

Ainsi, regroupée autour de la cathédrale et de l'église Saint-Aignan, cette fortification apparaît sur les plans comme étant une réduction de l'espace précédemment déterminé. Cela nous autorise à considérer de manière plus littérale les écrits de Paul, qui rédige son texte à peine deux siècles après les faits. Et si le fossé du boulevard Chasles, encore visiblement présent dans la topographie urbaine à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, était l'un des vestiges de l'enceinte du Bas-Empire ?

Cette relecture des sources au regard des récentes découvertes archéologiques offre une base pour la recherche des indices de présence de ces enceintes, que ce soit au cours des futures opérations ou en reprenant les données de fouilles anciennes.

## **Bibliographie**

### **Sollerio, Pinio, Cupero, Boschio 1868**

Sollerio (J.-B.), Pinio (J.), Cupero (G.), Boschio (P.) *Acta Sanctorum* (éd.), *Acta Sanctorum*, Paris / Rome, 1868.

### **Guérard 1840**

Guérard (B.) (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, Paris, 1840 (Collection de documents inédits sur l'histoire de France).

### **Chédeville 1991**

Chédeville (A.), *Chartres et ses campagnes XIe-XIIIe s*, Chartres, 1991.

### **Challine 2006**

Challine (C.), *Recherches sur Chartres*, Chartres, 2006 (nouvelle éd. revue et complétée).

### **Chevard 1801**

Chevard (V.), *Histoire de Chartres et de l'ancien pays chartrain avec une description statistique du département d'Eure et Loir*, Chartres, 1801.



## Un édifice mérovingien associé à des sépultures d'exception aux origines du monastère de Saint-Martin-au-Val ?

Bruno Bazin<sup>1</sup>, Émilie Portat<sup>1</sup>, Stéphane Büttner<sup>2</sup>



Vue aérienne de l'église de Saint-Martin-au-Val.  
Crédits : Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole

L'église de Saint-Martin-au-Val est située à environ 1 km au sud-est du centre-ville de Chartres. Installée sur les ruines en façade du temple d'un grand sanctuaire gallo-romain de plus de 8 hectares, elle est aujourd'hui le seul vestige qui subsiste d'un monastère. Les diverses recherches archéologiques menées dans l'environnement immédiat de ce monument ont montré que, si les

<sup>1</sup> Direction de l'Archéologie de Chartres métropole.  
<sup>2</sup> Centre d'étude médiévale, Auxerre.



élévations actuelles datent des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., les fondations remonteraient au premier quart du XI<sup>e</sup> s. Son existence semble pourtant antérieure, en témoigne une mention historique qui signale que saint Lubin, évêque de Chartres entre 544 et 556 reçoit sa sépulture en l'église de Saint-Martin-au-Val.



**Sarcophages mérovingiens en cours de fouille.**  
Crédits : Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole

Afin de mieux comprendre cet édifice majeur de la topographie chrétienne de Chartres, un programme de recherche a été mené entre 2013 et 2018 dont l'objectif premier était de caractériser les mutations qui interviennent entre l'époque antique et la période médiévale dans ce secteur à forte vocation religieuse.

Pour répondre à cette problématique, un sondage de 53 m<sup>2</sup> a été ouvert au milieu de la nef, en façade du chœur. La découverte de maçonneries édifiées avec des blocs de récupération du sanctuaire antique, dans un axe identique à celui de l'église actuelle et antérieures au milieu du VI<sup>e</sup> s. permet d'envisager aujourd'hui l'existence d'un édifice mérovingien. Si l'identification reste incertaine, son plan restitué laisse toutefois envisager qu'il pourrait correspondre à l'église évoquée dans la Vie de saint Lubin. Il s'agirait alors ici d'une des premières églises observées sur Chartres pour cette période.

Cette construction est sans conteste, comme le montre la stratigraphie, à mettre en relation avec plusieurs sarcophages datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. jusqu'au IX<sup>e</sup> s. Sur un total de 22 sarcophages dégagés sur un espace relativement réduit, 18 ont été fouillés. Les études techno-typologique, des artefacts et anthropologique mettent en évidence la cohérence d'un groupe correspondant à une élite chrétienne qui impose son pouvoir par une pompe funèbre élaborée notamment par la présence de matériaux et de mobiliers rares et précieux et l'utilisation de « cosmétiques » destinés à cacher les stigmates de la mort et à en retarder les effets.

Cette communication se propose donc de présenter une synthèse des données récentes et anciennes sur ces premières occupations dans le secteur de l'église de Saint-Martin-au-Val.

## **Bibliographie**

### **Bazin et al. 2015**

Bazin (B.), Huchin-Godin (I.), Hérouin (St.) et Portat (É.), *L'église Saint-Martin-au-Val Chartres*. Rapport de fouille archéologique programmée. Place Saint-Brice, rue Saint-Martin-au-Val - Chartres (Eure-et-Loir - Centre-Val de Loire). Programme 19 – Le fait urbain. Ville de Chartres, Direction de l'archéologie, 404 p.

### **Bazin et al. 2017**

Bazin (B.), Guinguéno (M.), Portat (É.), *L'église Saint-Martin-au-Val*. Rapport de fouille archéologique programmée. Place Saint-Brice, rue Saint-Martin-au-Val - Chartres (Eure-et-Loir - Centre-Val de Loire). Programme 19 – Le fait urbain, Ville de Chartres, Direction de l'archéologie, 391 p.

### **Corrochano et al. 2018**

Corrochano (A.), Bazin (B.), Hérouin (S.), Portat (É.) 2018, « Une paire de petites plaques-boucles en ivoire à décor d'animal marin découverte lors des fouilles récentes de l'ancienne abbaye Saint-Martin-au-Val à Chartres (Eure-et-Loir) », *Association Française d'archéologie Mérovingienne*, 2018, p. 75-86.

### **Dufour et al. 2019**

Dufour (B.), Portat (É.), Bazin (B.), Le Bailly (M.) 2019, « Paleoparasitology of Merovingian Corpses Buried in Stone Sarcophagi in the Saint-Martin-au-Val Church (Chartres, France) », *Korean J Parasitol*, Vol. 57, No. 6, december 2019, p. 613-619.

## La céramique du *pagus carnotenus* : faciès culturels et aires d'approvisionnement de quelques sites chartrains

Pascal Gibut<sup>1</sup>, Mélanie Jouet<sup>2</sup>, Ingrid Renault<sup>1</sup>, Jérémie Viret<sup>1</sup>, David Wavelet<sup>1</sup>

La céramique du haut Moyen Âge à Chartres est encore peu étudiée et son évolution entre la fin de la période romaine et le Moyen Âge central restait difficile à cerner jusqu'à une époque récente. Néanmoins, des progrès significatifs ont été réalisés par l'étude de sites urbain et ruraux qui apportent un nouvel éclairage sur la céramique « chartraine » du haut Moyen Âge et permet (en l'absence d'atelier) d'esquisser si ce n'est un faciès chartrain au moins une aire d'approvisionnement et de circulation des céramiques du Haut Moyen Âge dans le secteur chartrain. L'étude de ces trois sites a pour objectif d'avoir un regard croisé sur l'approvisionnement entre ville et campagne chartraine. Peut-on observer des différences ou au contraire ces sites du secteur chartrain ont-ils la même aire d'approvisionnement ?

Le premier site est celui du *Bourgneuf* à Chartres (Eure-et-Loir) (Viret *et al.* 2019). Il a été fouillé en 2016 et se trouve près de la limite nord de la ville antique matérialisée par un grand fossé et à proximité de deux voies antiques supposées, l'une menant vers Evreux et l'autre vers Châteauneuf. La fouille menée sur le site du Bourgneuf a permis de mettre en évidence une occupation qui s'étend de la préhistoire jusqu'à la période moderne/industrielle. Après un abandon durant le Bas Empire, le site est à nouveau occupé à la période mérovingienne (fonds de cabane, fossés, fosses et puits maçonné)

Le site du « Radray » sur la commune de Gellainville (Eure-et-Loir) a été fouillé en 2007 (Wavelet *et al.* 2008), il s'agit d'un établissement rural à environ 4 km de Chartres en bordure d'une voie hypothétique Le Mans – Sens par Chartres et Pithiviers. Le site est occupé dès la période romaine et se poursuit au haut Moyen Âge avec un habitat et une nécropole.

Le dernier site du « Clos de l'Ouche » sur la commune de Mignièrès (Eure-et-Loir) a été fouillé en 2019. Le site est à moins de 10 km au sud-ouest de Chartres. L'occupation s'étend de la période néolithique jusqu'à la période mérovingienne (fours domestiques ?). Il se situe à moins de 200 m au sud d'une autre fouille

<sup>1</sup> Direction de l'Archéologie de Chartres métropole.

<sup>2</sup> Éveha Tours, 13 rue des Granges Galand, 37 550 Saint-Avertin.

réalisée en 2010 sur la même commune (Mignières – Les Vergers). Cette dernière avait aussi révélé une occupation du néolithique et des périodes gallo-romaine et mérovingienne (Gibut *et al.*, 2012).

## **Bibliographie**

### **Gibut *et al.* 2012**

Gibut (P.), Binder (S.), Capron (D.), Lecomte (B.), *Habitat du Néolithique moyen I et frange sud d'un vicus à Mignières - Les Vergers - Mignières (Eure-et-Loir, Centre)*, Vol. II : Les périodes historiques, Rapport de fouille archéologique préventive, Ville de Chartres – Service archéologie, Chartres, 2012.

### **Viret *et al.* 2019**

Viret (J.), *De la préhistoire au faubourg moderne de Saint-Maurice, 6000 ans d'occupation sur la rive gauche de l'Eure à Chartres (Eure-et-Loir - Centre-Val de Loire)*, Rapport de fouille archéologique, Ville de Chartres – Service archéologie, Chartres, 2019.

### **Wavelet *et al.* 2008**

Wavelet (D.), Delhoofs (H.), Ben Kaddour (C.), Hérouin (S.), *Une occupation rurale, gallo-romaine et mérovingienne, une nécropole mérovingienne, "Le Radray" Gellainville (Eure-et-Loir – Centre)*, Rapport de fouilles archéologiques, Ville de Chartres – Service archéologie, Chartres, 2008.

## Le haut Moyen Âge à Saint-Chéron (Chartres)

Dominique Joly<sup>1</sup>, Ingrid Renault<sup>1</sup>, Julie Rivière<sup>1</sup> et Jean-François Goret

Le site dit « Saint-Chéron », à Chartres, se situe sur le plateau qui domine la rive droite de la vallée de l'Eure, face à l'éperon naturel sur lequel s'est développé la ville antique d'Autricum. La fouille, réalisée en 1989-90, en préliminaire à la construction du lycée Fulbert, a apporté des informations nouvelles qui retracent l'histoire de cette partie de la ville, principalement durant le Moyen Âge. La majeure partie des structures fouillées se rapporte à une grande nécropole datée du Ve siècle après J.-C. à laquelle fait suite une occupation domestique, objet de cette communication.

La plupart des structures semi excavées se présentent comme un creusement de plan carré arrondis aux angles, dotés de plusieurs poteaux axiaux et/ou latéraux. Dans la majorité des cas, les sols d'occupation ne sont pas conservés et le mobilier relevé dans ces creusements est peu abondant. Les cavités qui peuvent être synchrones des structures semi excavées ont des plans et des profils très variés. Certaines sont peut-être des fosses d'extraction de matériaux (limon et/ou argile). D'autres contiennent des rejets alimentaires et des dépôts charbonneux, ce qui les range dans la catégorie des dépotoirs. Deux fosses dont le profil supérieur est concave pourraient être des silos. Dans le secteur principal, il semble possible de proposer des associations de fonds de cabanes et de fosses. Dans le secteur est, la structures semi excavée 75 a livré deux couches d'occupation contenant des déchets en os et en bois de cerf résultant de la fabrication d'un petit nombre d'objets : peignes composites, manches de couteau ou éléments de placage. Près de ce fond de cabane se trouve un petit four domestique faiblement enterré comprenant une fosse d'accès et une chambre de cuisson dont l'ouverture était encadrée de moellons calcaire. Ce petit four recouvre en partie une fosse dans laquelle se trouvait un squelette sub-complet de lynx conservé en connexion anatomique. Le secteur nord a livré beaucoup moins de structures (une structure semi excavée et cinq fosses). Deux des fosses pourrait être une latrine.

Le site Saint-Chéron constitue, avec le site du Bourgneuf, localisé dans l'actuel faubourg nord-ouest, un témoignage précieux relatif aux premiers noyaux de peuplement qui vont contribuer à la fondation des bourgs médiévaux. Cette communication vise à renouveler, par l'étude intégrée des différents vestiges (structures archéologiques, céramiques, ossements animaux et travail des matières dures animales), la question des héritages et des devenir propres à ces premières communautés chrétiennes locales.

---

<sup>1</sup> Direction de l'Archéologie de Chartres métropole.



## Vivre aux abords de l'enceinte urbaine à Orléans : remise en contexte de la fouille des Vinaigreries Dessaux (2019)

Émilie Roux-Capron<sup>1</sup> avec la collaboration de Clément Alix<sup>1</sup>, Wendy Laurent<sup>1</sup> et Didier Josset<sup>2</sup>

L'opération d'archéologie préventive réalisée en 2019 sur le site des Vinaigreries Dessaux a été l'occasion de mettre en évidence une occupation inédite du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, de part et d'autre de l'enceinte urbaine, édifiée pendant l'Antiquité tardive. Cette zone, au contact direct de la courtine, présente des traces d'occupations domestiques tant à l'intérieur de l'enceinte, qu'à l'extérieur, entre le mur et le fossé de celle-ci. Un édifice cultuel (Notre-Dame-entre-murs-et-fossés) et une zone funéraire du début du haut Moyen Âge sont suspectés à proximité immédiate, grâce à plusieurs indices archéologiques et historiques. Des carrières d'extraction de marne calcaire sont présentes en sous-sol et semblent exploitées avant le VII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble de ces observations effectuées sur moins de 200 m<sup>2</sup>, sont à mettre en perspective avec les opérations archéologiques antérieures qui ont particulièrement bien documenté les abords de l'enceinte urbaine pendant le premier Moyen Âge (Alix 2019 ; Alix, Roux-Capron 2020 ; Josset 2011 ; Josset et De Muylder 2013).



Fouilles en 2019 dans les Vinaigreries Dessaux à Orléans  
Crédits : E. roux-Capron. Fichier n° 0612412\_0171.JPG

Il s'agit de comprendre comment cette zone d'habitat se développe au contact direct de l'enceinte urbaine, au début du premier Moyen Âge, puis évolue à la charnière entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. Le parcellaire est petit à petit figé à partir du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, pour aboutir au quartier médiéval, bien renseigné par les vestiges et les archives.

<sup>1</sup> Pôle d'archéologie, Ville d'Orléans.

<sup>2</sup> Inrap, St-Cyr-En-Val.



L'ensemble de cette analyse permet aujourd'hui de restituer l'évolution et les fonctions des marges de la ville alto-médiévale, dans un secteur particulièrement bien documenté du point de vue archéologique. L'objectif est ici d'élaborer une première synthèse archéologique sur ce quartier dit « des Vinaigreries ».

## **Bibliographie**

### **Alix 2019**

Alix (C.), Orléans, rue de la Tour-Neuve, in : Revillion (S.) et Verjux (C.) (dir.), *Bilan scientifique 2017, région Centre-Val de Loire*, DRAC Centre - Service régional de l'Archéologie, Orléans, p. 132-133.

### **Alix, Roux-Capron 2020**

Alix (C.), Roux-Capron E. - *Vinaigrerie Dessaux, rapport de fouille archéologique, Rapport Final d'Opération de fouille archéologique*, Pôle d'archéologie, Ville d'Orléans, 2020.

### **Josset 2011**

Josset (D.), *Fouille de la rue Saint-Flou. Genèse et constitution d'un îlot d'habitation médiéval aux abords de l'enceinte antique, Rapport Final d'Opération de fouille archéologique*, Inrap, Centre-Île-de-France, 1179 p.

### **Josset et De Muylder 2013**

Josset (D.) et De Muylder (M.), *Fouille de l'îlot Calvin (rue Calvin, rue de l'Université et rue du Gros-Anneau). Sur le versant du vallon : des confins de Cenabum au coeur du quartier de l'Université médiévale, Rapport Final d'Opération de fouille archéologique*, Inrap / SRA Centre, 313 p.

## Nouvelles données sur la topographie historique de Loches au haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)

Pierre Papin<sup>1</sup>

La forteresse de Loches figure parmi les ensembles castraux les mieux conservés d'Europe. Véritable conservatoire d'architecture, ce vaste château est de longue date considéré comme un site incontournable en matière d'histoire de l'art et d'archéologie médiévale. Pourtant, la recherche restait encore jusqu'à récemment une juxtaposition d'analyses du bâti des éléments les plus remarquables. De manière paradoxale, il a fallu attendre les années 2010, pour que de véritables fouilles archéologiques soient entreprises sur le site, avec notamment pour objectif de mieux documenter les occupations anciennes de l'éperon. À ce titre, les recherches récentes ont permis un renouvellement des connaissances concernant la période du haut Moyen Âge, qui se limitait auparavant à l'interprétation des rares mentions historiques du lieu.

Les premiers témoignages évoquant Loches offrent en effet des informations sur la topographie des lieux aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. Grégoire de Tours (538-594), relate notamment, deux fondations d'établissements religieux. Une première église aurait été fondée par l'évêque *Eustochius* (443-460) dans un lieu nommé *Lucas*, qualifié alors de *vicus*<sup>2</sup>. Un peu plus tard, un moine venant de Cahors nommé *Ursus*, installe sous l'épiscopat de *Volusianus* (488-496) un monastère « au pied d'un mont qui est maintenant surmonté d'un *castrum*<sup>3</sup> ». Par ailleurs, un document plus tardif, la charte de fondation comtale de la collégiale Notre-Dame<sup>4</sup> à la fin du X<sup>e</sup> s., signale que la nouvelle église, est alors bâtie sur les ruines d'une ancienne église dédiée à « Sainte Marie-Madeleine », et confirme alors des dons qui lui avait été octroyée par le roi Childebart, fils de Clovis, lui-même (v. 497-558).

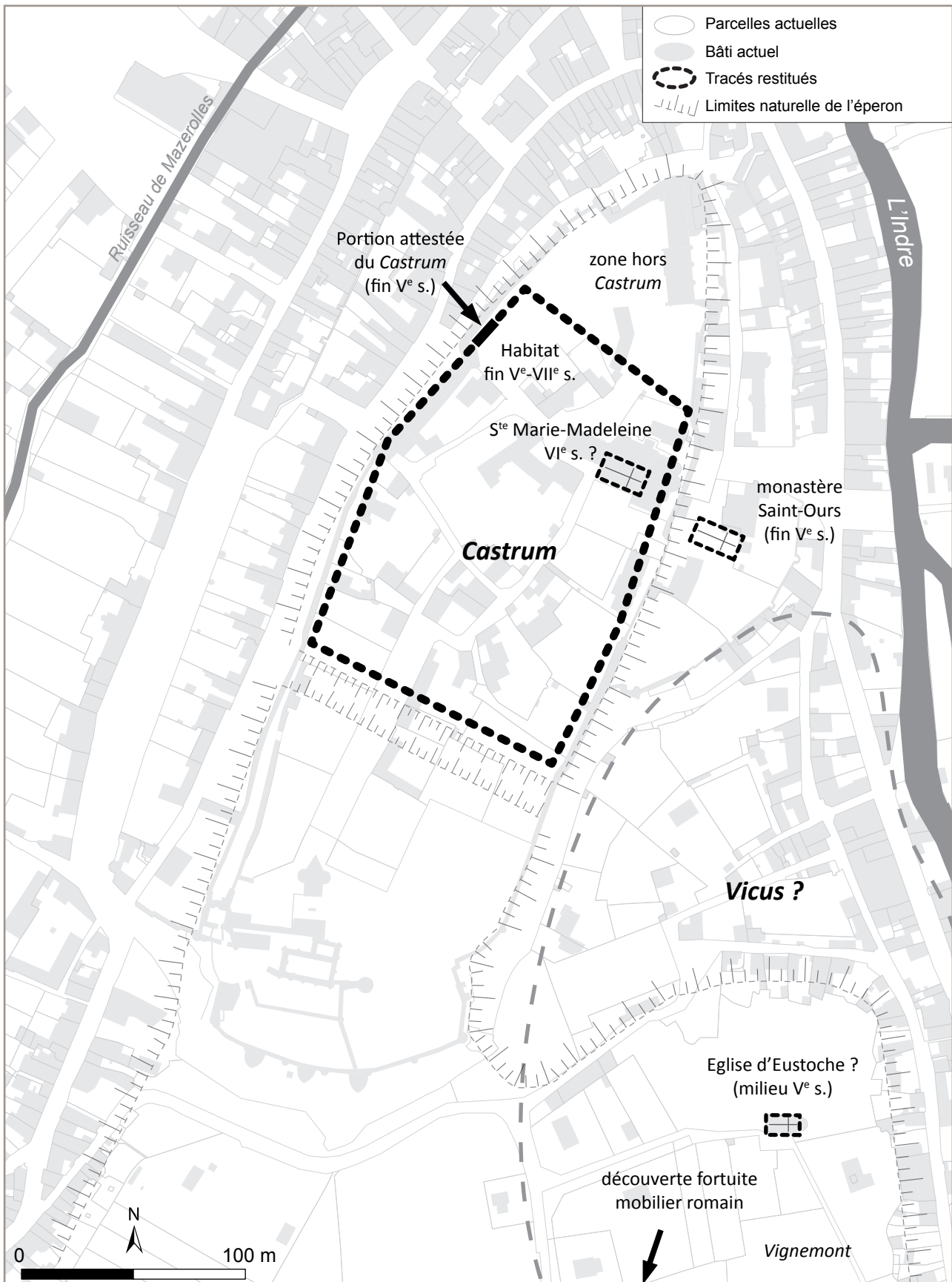
De là, l'interprétation quasi unanime de ces textes depuis le XIX<sup>e</sup> s., soutient l'idée que l'église Sainte-Marie-Madeleine évoquée dans la charte de fondation de la collégiale, serait la même que celle mentionnée bien plus tôt par Grégoire de Tours, fondée dans le *vicus* de Loches par l'évêque Eustoche. Ce postulat sous-entend donc que le sanctuaire primitif aurait été fondé entre 443 et 460,

1 Service de l'Archéologie du Département d'Indre-et-Loire – UMR 7324 CITERES-LAT

2 Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, X, 31, V.

3 (...) *in recessu montis, cui nunc castrum supereminet* (...). Grégoire de Tours, *Liber Vitae Patrum*, XVIII, 1.

4 Document retranscrit, publié par J. Boussard, *Mémoire de la société Archéologique de Touraine*, t. IX, 1975 : p. 1-10.



Topographie de Loches au VI<sup>e</sup> s., nouvelles hypothèses.

dans une agglomération préexistante perchée au sommet de l'éperon, d'abord ouverte et désignée par le terme de « *vicus* ». Celle-ci aurait été un peu plus tard fortifiée à l'intérieur d'un « *castrum* », au pied duquel le monastère Saint-Ours aurait été fondé, avant 496. Selon ce point de vue, *vicus* et *castrum* mentionnés dans les textes de Grégoire seraient donc une seule et même entité qui aurait évolué au cours du temps.

Or, les données archéologiques récentes invitent à réviser cette lecture traditionnelle. La découverte d'une portion du *castrum* de l'Antiquité tardive lors des fouilles programmées, mais aussi l'exploration des niveaux les plus anciens du site sur une surface désormais significative, permet aujourd'hui de légitimement reposer la question de l'interprétation des textes anciens. En tout premier lieu, le fait qu'aucune trace d'église ou de toute autre occupation du V<sup>e</sup> s. n'ait été mis au jour lors de la dernière campagne de fouille 2019 dans la collégiale, invite remettre en cause d'emblée le postulat de base, qui veut que l'église d'Eustoche mentionnée par Grégoire, soit située sous la collégiale Notre Dame actuelle. Plus globalement, le constat systématique d'une absence totale de vestiges antérieurs aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. dans l'ensemble des fouilles ouvertes dans le château, permettent de contester les anciennes théories : il n'y avait vraisemblablement pas d'agglomération ouverte préexistante à la consécration du *castrum* au sommet du promontoire ; le *vicus* n'est donc pas la même chose que le *castrum* ; l'église d'Eustoche fondée dans le *vicus* non n'est donc pas sous la collégiale actuelle, mais dans cette agglomération dont on ignore concrètement la localisation précise.

De là, de nouvelles hypothèses sur l'évolution de la topographie historique de Loches entre la fin de l'époque romaine et le X<sup>e</sup> s. peuvent être formulées. Sans contester qu'elles puissent être à leur tour qualifiées de conjecturales, elles ont avant tout l'objectif de lancer de nouvelles pistes de réflexion, qu'il faudrait naturellement vérifier par de nouvelles recherches. Par ailleurs, au-delà de ces questions, les données archéologiques récentes permettent également de bien mieux saisir « l'héritage » de l'Antiquité tardive, qui va naturellement influencer les modalités de la réoccupation des lieux par les comtes d'Anjou à partir du X<sup>e</sup> s.

## Archéologie des habitats ruraux alto-médiévaux en Eure-et-Loir

Cyrille Ben Kaddour<sup>1</sup>, François Capron<sup>2</sup> et Olivier Labat<sup>3</sup>

L'objectif de cette communication est de présenter les habitats ruraux, et péri-urbains, du département d'Eure-et-Loir étudiés par l'archéologie. La plage de temps envisagée est celle traditionnellement définie pour le haut Moyen Âge : du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle.

En premier lieu, il convient d'interroger l'ensemble du corpus à notre disposition et d'en dégager les problématiques les plus pertinentes. Pour cette période, la notion d'habitat rural couvre un grand éventail de sites civils (de la ferme isolée au village), militaires et religieux. La réalité de la recherche archéologique sur le haut Moyen Âge et notre connaissance de ces vestiges, nous conduit le plus souvent à considérer que l'habitat rural désigne les sites qui sont entièrement ou essentiellement voués aux activités agro-pastorales. C'est pourquoi notre sélection exclue notamment les dispositifs de type « motte castrale » pour lesquels, sur ce territoire, les données sont anciennes et peu détaillées. Ces occupations particulières mériteraient, par ailleurs, de faire l'objet d'une étude thématique.

Ensuite, la période chronologique retenue mérite d'être discutée. Cette dernière est basée sur des critères historiques et ne reflète en rien les dynamiques de l'habitat rural de la période. Ce découpage du temps, ne doit pas alors être vu comme une contrainte mais permettra plutôt d'ouvrir la discussion. Nous aborderons notamment les thèmes de la genèse de ces établissements (rarement mis au jour pour le V<sup>e</sup> siècle), leur disparition au cours de cette période avec la transformation radicale de l'habitat et la mise en place de nouveaux modes d'occupation perdurant dans le Moyen Âge.

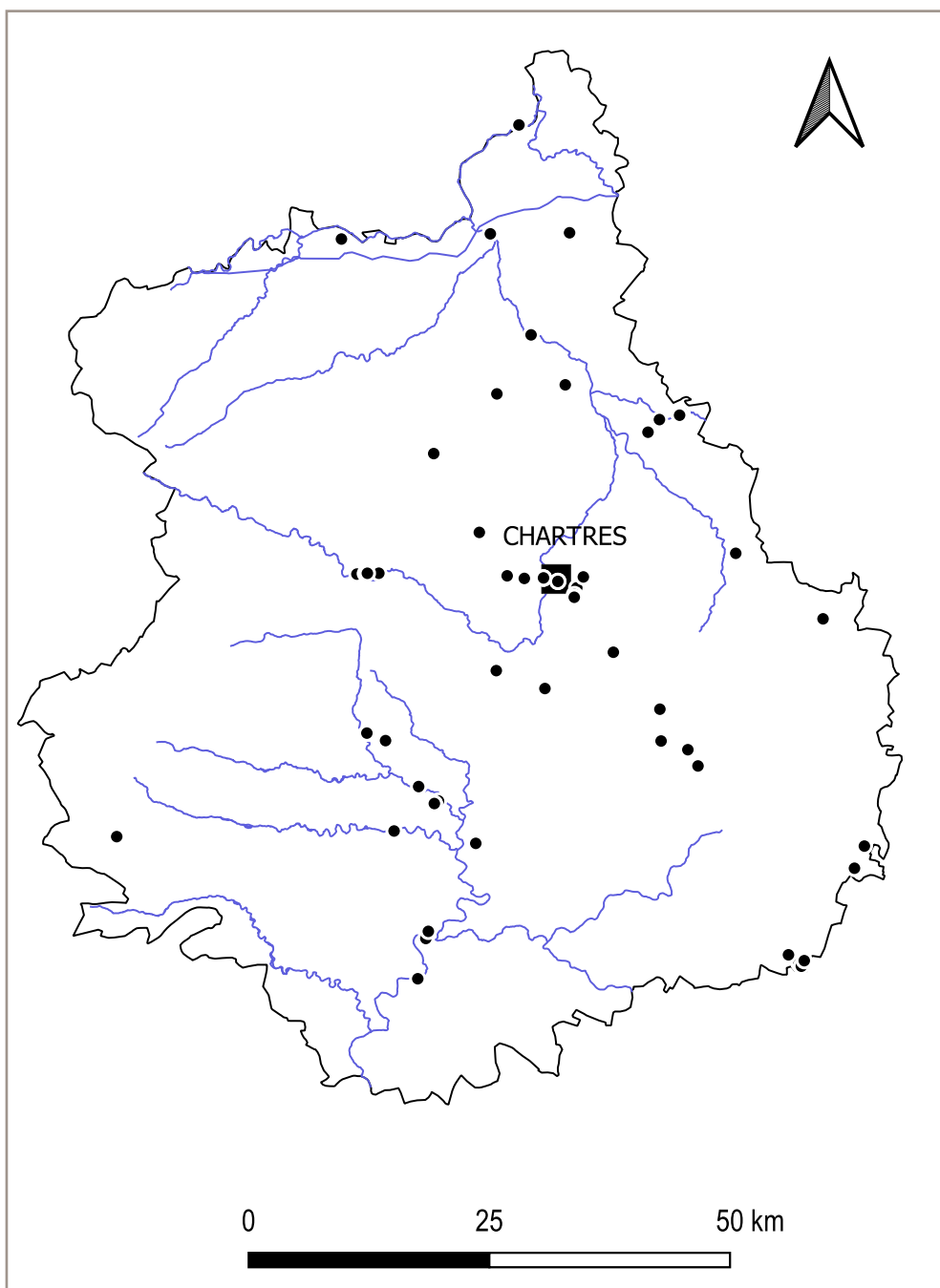
Le cadre départemental est bien évidemment discutable puisqu'il ne recouvre aucune réalité alto-médiévale. Il a toutefois été conservé car il constitue le cadre administratif courant de la collecte des données. Nous noterons cependant qu'une certaine unité topographique existe puisque la majeure partie des sites sont implantés dans la région naturelle de la Beauce.

---

1 Eveha, UMR 7324.

2 Inrap CIF.

3 Institut National du Patrimoine.



Localisation des sites dans le département de l'Eure-et-Loir.

Cette communication débutera par un historique de la recherche sur les habitats ruraux médiévaux. Avant 1985, les découvertes sont très peu nombreuses ou mal appréhendées et/ou caractérisées. Jusqu'aux années 2000, la structuration des équipes permet la découverte et l'étude de quelques sites notamment par les prospections pédestres ou avec la mise en place de l'archéologie de sauvetage. À partir de 2001, en lien avec la montée en puissance de l'archéologie préventive et une meilleure reconnaissance des habitats ruraux alto-médiévaux, la masse d'informations sur le sujet explose au cours des quinze dernières années. En 2015, une première synthèse avait permis de présenter un bilan des connaissances sur cette période au niveau de « Chartres et sa proche campagne »



(Ben Kaddour 2015). Aujourd'hui, cantonné au thème de l'habitat rural, nous proposons un élargissement de ce travail à l'échelle du département grâce aux apports de presque cent opérations d'archéologie principalement préventives.

Bien que ces découvertes soient hétérogènes en termes d'information du fait de différences de surfaces d'intervention notables, il nous semble aujourd'hui, à la lumière de publications récentes (Labat et Perrichon 2016 ; Capron et Dubuis 2017 ; Labat et Sellès 2017 ; Capron et Vanderhaegen 2019), opportun de faire une synthèse des occupations mises au jour, de leur chronologie d'occupation, de leur forme et des activités qui y sont pratiquées.

## **Bibliographie**

### **Ben Kaddour 2015**

Ben Kaddour (C.), Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Âge (fin V<sup>e</sup> - fin X<sup>e</sup> siècle). Topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan, *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53.

### **Capron et Dubuis 2017**

Capron (F.) et Dubuis (B.), Un instantané d'un habitat du VII<sup>e</sup> siècle à Alluyes « La Pierre Aigüe » (Eure-et-Loir) ?, *Bulletin de la Société Dunoise : Archéologie, Histoire, Sciences et Arts*, , 307 : 140-153.

### **Capron et Vanderhaegen 2019**

Capron (F.) et Vanderhaegen (B.), Les habitats alto-médiévaux de la « Mare des Saules » à Allonnes (Eure-et-Loir) : vivre à proximité des morts du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, *Bulletin de la Société Dunoise : Archéologie, Histoire, Sciences et Arts*, 309 : 29-43.

### **Labat et Perrichon 2016**

Labat (O.) et Perrichon (P.), Investir un territoire de marche entre Dunois, Perche et pays chartrain dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle : l'habitat médiéval d'Illiers-Combray / Blandainville, *Bulletin de la Société Dunoise : Archéologie, Histoire, Sciences et Arts*, 306 : 131-145.

### **Labat et Sellès 2017**

Labat (O.) et Sellès (H.), L'atelier de production céramique médiévale de Dangeau : état des lieux, *Bulletin de la Société Dunoise : Archéologie, Histoire, Sciences et Arts*, 307 : 134-139.

## **Un village au haut Moyen Âge (fin VI<sup>e</sup> s. - X<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s. apr. JC) : organisation et caractérisation de l'habitat (ZAC Portes du Loiret, Saran, Loiret)**

**Amélie Laurent-Dehecq, Coline Lejault, Yannick Mazeau, Justin Hahn et Magali Labille<sup>1</sup>**

Entre 2008 et 2018, la ZAC Portes du Loiret à Saran (90 ha) a fait l'objet d'opérations de diagnostics (73 ha) et des fouilles préventives (12 ha) suivant les différentes tranches de l'aménagement. Le site est investi depuis le Néolithique avec deux pics d'occupation pour la période de La Tène finale et du haut Moyen Âge. Les études, en partie achevées, permettent de dresser un premier bilan synthétique sur l'évolution du paysage et les composantes des occupations dans la longue durée<sup>2</sup>.

L'examen du réseau parcellaire a mis en évidence une fixation du paysage depuis La Tène jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s. L'étude des orientations parcellaires a permis d'affiner la recherche et d'émettre des hypothèses sur la chronologie des fossés parcellaires.

Entre la fin du VI<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> s. et les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., différents pôles d'occupations domestiques et agro-pastoraux se succèdent et se développent au sein du réseau parcellaire. Durant le VIII<sup>e</sup> s., un village est créé autour d'un carrefour de voirie et se maintient jusqu'au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Il est caractérisé par huit unités d'habitations regroupant des bâtiments domestiques et des annexes agricoles ou artisanales (tissage, poterie). Chaque unité compose une parcelle. Entre la fin du VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> s., des petites aires funéraires sont installées à proximité des zones d'habitat, le long des axes de circulation.

Sur l'ensemble du site, bien que les plans des bâtiments sur poteaux soient parfois difficiles à restituer, un essai de typologie est proposé selon leur surface. L'hypothèse de couverture des bâtiments en terre cuite architecturale est posée. Il est dressé également une synthèse sur l'évolution morphologique et fonctionnelle des structures dédiées au stockage (greniers, silos, coffres, celliers, souterrains). Durant les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., des pièces semi-excavées, équipées de fours et/ou de foyers sont utilisées comme des pièces à vivre. Six habitations sont dotées de souterrains-refuges.

<sup>1</sup> Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret.

<sup>2</sup> Laurent, Morin 2014 et Laurent, Payet-Gay 2019.





- Fossés
- ■ Voie Orleans Chartres
- - - Hypothese\_Voies

© Département du Loiret - SAP - 2019

0 50 100 m



Les pratiques agro-pastorales sont dominantes durant le haut Moyen Âge. Différentes étapes liées à la culture des plantes ont été mises en évidence. La concomitance de la culture des céréales et des légumineuses atteste de la rotation des cultures au moins dès le VIII<sup>e</sup> s. Les études géoarchéologiques permettent de préciser la nature du paysage environnant du début de la période : des prairies avec des fossés avec peu d'eaux stagnantes, en lisière de forêt. Entre la fin du VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s., l'élevage des bœufs est dominant sur celui des caprinés (mouton et chèvre) et des porcs. A partir du VIII<sup>e</sup> s., c'est l'élevage des caprinés qui domine. Ce changement de choix d'exploitation concorde avec la présence de l'activité de tissage attestée sur le site.

L'artisanat potier est également une activité importante sur le site entre le VIII<sup>e</sup> et les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s (3 fours de potiers). Durant le VIII<sup>e</sup> s., les productions sont complémentaires à celles mises au jour sur le pôle artisanal de la Médecinerie, situé le long de la voie Orléans-Chartres, à 500 m plus au nord. Durant les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., cette activité s'intensifie au sein du village alors que les productions de la Médecinerie périclitent.

Plusieurs arguments permettent d'envisager une organisation communautaire des occupations alto-médiévales : la mise en place du réseau parcellaire et de voies de circulation, la structuration des pôles d'occupations au sein de ce réseau et la présence d'aires spécialisées. Le statut social des habitants est également discuté. Toute prudence gardée, quelques indices convergent vers l'existence d'une élite rurale au sein du village : les dimensions importantes de certains bâtiments et leurs équipements internes, les activités agricoles et artisanales dont une partie semble être dédiées au commerce, quelques objets de parure, d'autres liés à l'écriture, au domaine miliaire et à la chasse ainsi que des objets en verre. Ces éléments sont remis en perspective à l'échelle de la région Centre-Val de Loire.

## **Bibliographie**

### **Laurent, Morin 2014**

Laurent (A.), Morin (J.-M.). (dir.), *Saran (Loiret, Centre), ZAC des Portes du Loiret, Zones A et B, « Les Chimoutons », « La Justice » (Clinique Oréliance)*, 3 vol., Rapport Final d'Opération de Fouille, Orléans, Conseil Départemental du Loiret, 2014.

### **Laurent-Dehecq, Payet-Gay 2019**

Laurent-Dehecq (A.), Payet-Gay (K.), Fencke (E.) (dir.), *Saran (Loiret, Centre), ZAC des Portes du Loiret, Zones C et E, « La Hutte », « Le Mesnil »*, 8 vol., Rapport Final d'Opération de Fouille, Orléans, Conseil Départemental du Loiret, 2019.

## Le hameau de la Fontaine de l'Étuvée, Orléans

Didier Josset et Franck Verneau<sup>1</sup>

Le hameau de la Fontaine de l'Étuvée prend place à deux kilomètres au nord-est du centre d'Orléans, sur les ruines d'un sanctuaire fondé peu après le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et fréquenté jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

La réoccupation du secteur s'opère par une division de l'espace en parcelles, probablement à partir du VI<sup>e</sup> siècle, peut-être un peu plus tard. Parallèlement, un chemin est créé en avant du sanctuaire ruiné ; il est utilisé durant les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Dans le même temps semble-t-il, deux petites zones d'inhumations sont réservées en marge de l'ancien site cultuel, en partie dans les nouveaux espaces de circulation, peut-être à un carrefour. L'occupation domestique d'alors est mal cernée.

À partir de la fin du VII<sup>e</sup>, début du VIII<sup>e</sup> siècle, un groupe de sépultures est installé dans les ruines de la *cella* du *fanum* antique, auquel par la suite seront accolées d'autres inhumations. Concomitamment, de part et d'autre du chemin, un village se développe. Une douzaine de bâtiments sur poteaux sont édifiés le long de cet axe. Trois aires d'ensilages et deux fours ont également été repérés. La bourgade semble abandonnée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> Inrap, fouille 2007-2008, rapport 2009.







## Les occupations du plateau nord de Tours durant le premier Moyen Âge

Marie-Denise Dalayeu<sup>1</sup>, Jean-Philippe Chimier<sup>1</sup>, Gwenaël Roy<sup>1</sup> et Grégory Poitevin<sup>2</sup>

À partir des données de fouilles récentes en archéologie préventive (la Gruette, avenue Maginot, les Hauts de Sainte-Radegonde, la Grenouillère, le centre de maintenance et le parking relai de la première ligne de tramway), nous nous proposons d'établir un bilan de l'occupation du plateau nord de Tours de la fin de l'Antiquité au milieu du Moyen Âge. Ce territoire délimité au sud par la Loire, à l'est par la Bédouire, à l'ouest par la Choisille et au nord par la Petite Gironde, est mis en valeur de longue date en particulier durant le second âge du Fer. La possible influence des établissements religieux de Marmoutier et de Saint-Martin de Tours constitue aussi un des enjeux de ce travail.

---

<sup>1</sup> Inrap, UMR Citères-Lat 7324.

<sup>2</sup> Inrap.

## Occupation de la fin du premier Moyen Âge à Montierchaume (Indre)

Gwenaël Roy<sup>1</sup>, Matthieu Munos<sup>2</sup>

Deux opérations de fouilles préventives contiguës se sont déroulées entre 2014 et 2019 à Montierchaume (Indre) dans le cadre d'un même projet d'aménagement, ZI de la Malterie. Elles ont porté sur les vestiges d'une occupation datée entre la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. et le premier quart du XI<sup>e</sup> s. structurée par un chemin. De part et d'autre, des parcelles quadrangulaires sont délimitées par le tracé de fossés implantés parallèlement ou perpendiculairement. Plusieurs unités domestiques, matérialisées par des bâtiments sur poteaux associés à des fosses de stockage, prennent place dans ces espaces. L'une d'entre-elle compte également un puits. Le faible nombre d'aménagements dans l'emprise de certaines parcelles oriente leur vocation vers des activités agro-pastorales. La synchronie des unités domestiques n'est pas évidente et il n'est pas exclu que plusieurs phases successives rythment l'occupation.

Les vestiges observés s'insèrent dans une trame locale plus large documentée par une dizaine d'opérations archéologiques réalisées au nord-ouest du village depuis une vingtaine d'années.

---

1 Inrap, UMR Citères-Lat 7324.

2 Inrap.

## Recensement des plantes de consommation et leur évolution au cours du Premier Moyen Âge (V-XII<sup>e</sup> s.) en région Centre-Val de Loire

Bénédicte Pradat<sup>12</sup>, Alexia Decaix, Marie Derreumaux<sup>23</sup>, Charlotte Hallavant<sup>45</sup>, Sidonie Preiss<sup>6</sup>, Jérôme Ros<sup>7</sup>

Depuis une vingtaine d'années, les données carpologiques portant sur les sites médiévaux se sont développées dans la région Centre-Val de Loire permettant de mieux en cerner l'économie végétale.

Aucune synthèse sur ce secteur géographique n'a à ce jour été réalisée. Ce premier bilan à l'échelle régionale, basé sur une trentaine d'occupations, portera sur les plantes cultivées au cours du Premier Moyen Âge : Quelles sont-elles ? Quels sont les taxons qui dominent ? Quelle est leur évolution au cours du temps (émergence ou au contraire déclin de certaines d'entre elles) ?

---

1 Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

2 UMR 7209 AASPE, MNHN Paris.

3 Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise (CRAVO), Compiègne.

4 UMR 5608 TRACES, Toulouse.

5 Bureau d'études archéologiques HADÈS, Toulouse.

6 Institut Royal des Sciences Naturelles (IRSNB), Bruxelles, Belgique.

7 UMR 5554 ISEM, Montpellier.

## Réflexions sur les structures de stockage de la région Centre-Val de Loire au premier Moyen Âge

**Pierre Dabek**

Ces 20 dernières années, la région Centre-Val de Loire a bénéficié de nombreux aménagements du territoire, aussi bien à l'échelle locale (avec la création de lotissements, de contournements, d'infrastructures publiques et privées), que par l'aménagement de grands tracés linéaires (création de l'A85, de l'A19 et de la ligne à grande vitesse Tours-Bordeaux). Le suivi archéologique de ces infrastructures a permis de mettre au jour de nombreux sites du premier Moyen Âge sur lesquels ont été identifiés des vestiges liés à la conservation de denrées issues de l'agriculture.

La communication sera axée sur les structures de stockages identifiées dans la région Centre-Val de Loire pour la période du premier Moyen Âge.

La présentation reposera sur les résultats de différents types de travaux. En premier lieu une maîtrise d'archéologie soutenue en 2004 sous la direction de Mme Anne Nissen, de quelques études issues du P.C.R. : L'habitat rural du Moyen Âge en région Centre, coordonné par Anne Nissen, Sébastien Jesset et Didier Josset et enfin d'analyses de sites engagées pour la rédaction de rapports de fouilles préventives.

Il est à noter que ces différentes études ont pris fin au début des années 2010. Il n'est donc pas dans notre objectif de faire une présentation actualisée et exhaustive de ce sujet, mais d'engager une réflexion à partir des différents travaux déjà réalisés.

Pour le moment, nous envisageons de présenter les différents types de stockage identifiés ainsi que les méthodes d'investigations, nous tenterons de les inscrire dans l'organisation des sites exposés et quand cela sera possible de les intégrer dans une réflexion dépassant le cadre géographique de la région étudiée.

## Lieux d'inhumation et pratiques funéraires en Eure-et-Loir, Loiret et Cher entre le V<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Premier bilan des recherches récentes

Par François Capron<sup>1</sup>, Raphaël Durand<sup>2</sup>, Stéphane Hérouin<sup>3</sup>, Sophie Liégard<sup>4</sup>, Emmanuel Marot<sup>2</sup>, Philippe Maçon<sup>2</sup>, Daniel Morleghem<sup>5</sup>, Émilie Portat<sup>3</sup>, Florence Tane<sup>1</sup> avec la collaboration de Diane Carron<sup>6</sup>, Aurélien Sautereau et Laure Ziegler<sup>7</sup>

Dans le cadre de cette communication, nous proposons de présenter un panorama du monde des morts dans ces trois départements au cours du haut Moyen Âge. Ce projet regroupe les chercheurs y travaillant de manière régulière. Nous partons du constat qu'aucune synthèse sur le sujet n'existe pour ce territoire. Ce colloque est l'occasion de faire, et présenter, un bilan puisque des variations sont observables du nord au sud de la zone d'étude. Nous proposons, donc à partir des données récentes - sans aucune volonté d'exhaustivité - de faire un historique des recherches, puis brosser un portrait des différents espaces d'inhumation et des pratiques funéraires selon leur évolution dans le temps et dans le territoire retenu. Notre objectif est de permettre à la communauté scientifique de s'appropriier les spécificités de notre espace d'intervention.

---

1 Inrap CIF.

2 Service d'archéologie préventive d'agglomération de Bourges plus.

3 Direction de l'Archéologie de Chartres métropole.

4 Service archéologie préventive du département d'Eure-et-Loir.

5 UMR 7324 Citeres-LAT.

6 EHESS.

7 Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans.

## Les céramiques du haut Moyen Âge à Chartres Bilan de 10 ans de découvertes issues de l'archéologie préventive

Jonathan Simon<sup>1</sup>

Entre 2005 et 2018, une vingtaine d'opérations d'archéologie préventive menées à Chartres, ou dans les environs, a livré des ensembles céramiques du haut Moyen Âge.

Ces opérations concernent aussi bien des contextes urbains (C55-Passage Barbou, C291-Porte Guillaume, C35 -rue du Bourgneuf) que des sites en contexte rural (Gellainville « Le Radray » : Simon, Wavelet 2008, Mignières « Les Vergers » : Simon 2017).

La quantité de mobilier et l'homogénéité des ensembles est très variable. Néanmoins, il apparaît certaines tendances, certaines influences qui méritent d'être mises en valeur.

Jusqu'à présent, les publications concernaient avant tout des sites particuliers et le sujet n'avait jamais été abordé avec une plus large échelle.

Notre poster a pour objectif de présenter une synthèse des connaissances sur les productions céramiques du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle en prenant appui sur les ensembles les plus volumineux et les plus homogènes.

Il s'agira d'abord l'évolution du répertoire, la composition des assemblages et une description des groupes techniques.

---

<sup>1</sup> Chef du service des Publics - Musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale - Épernay - UMR 7324 - CITERES-LAT.

### Bibliographie

#### **Simon, Wavelet 2008**

Simon (J.), Wavelet (D.), « La transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge : l'exemple de l'évolution du répertoire des céramiques entre les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. sur le site du Radray à Gellainville (Eure-et-Loir) », dans *SFECAG, Actes du congrès d'Empurias*, L. Rivet (dir.), Marseille, 2008, p. 477-494.

#### **SIMON 2017**

Simon (J.), « Trois ensembles du milieu du IV<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle dans les environs de Chartres (Eure-et-Loir) », dans *SFECAG, Actes du congrès de Narbonne*, L. Rivet (dir.), Marseille, 2017, p. 843-850.



## L'occupation du haut Moyen Âge sur le site du Bourgneuf à Chartres

Jérémie Viret, Vincent Acheré, Stéphane Hérouin<sup>1</sup>



Le site occupé du Néolithique à la période contemporaine est localisé dans la partie nord de la ville de Chartres, sur le versant ouest de la vallée de l'Eure. Pendant l'Antiquité on se trouve à l'intérieur du territoire urbain et à proximité du croisement supposé de deux voies. Durant le Moyen Âge et la période moderne, on se situe hors les murs, au cœur du faubourg Saint-Maurice ainsi nommé d'après le vocable de l'église aujourd'hui disparue qui le dominait. Cette église aurait été fondée par Saint Éman au VI<sup>e</sup> siècle. Outre les restes de ce Saint, elle abritait plusieurs autres reliques des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Les vestiges de cette église, situés

<sup>1</sup> Direction de l'Archéologie de Chartres métropole.

en bordure de l'emprise de fouille, ne remontent pas avant les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Cependant une tombe mérovingienne et plusieurs tombes carolingiennes ont été trouvées dans le cimetière qui lui est associé. Deux fonds de cabane, une fosse et des fossés suggèrent la présence d'un habitat au VI<sup>e</sup> siècle. Un puits, fouillé intégralement, indique que cet habitat se maintient jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

Les vestiges du haut Moyen Âge occupent la même zone que celle investie dans l'Antiquité, dont le cœur se situe en dehors de l'emprise de fouille. Même si le site paraît abandonné durant le Bas Empire, des blocs d'architecture antiques sont présents dans les comblements de des structures alto-médiévales. Cela suggère la présence de restes de bâtiments gallo-romains encore visibles au VI<sup>e</sup> siècle dans le secteur.

Bien que peu nombreux les vestiges mis au jour sur le site du Bourgneuf sont importants pour la connaissance de Chartres durant le haut Moyen Âge et pour comprendre la genèse de ses faubourgs. Avec Saint-Chéron, il s'agit de l'unique site ayant livré des traces d'habitat associées à une zone d'inhumation. Il pose la question de la présence ou l'absence d'un édifice religieux, qui reste à découvrir, comme catalyseur de cette occupation.

## Un franchissement du milieu du XI<sup>e</sup> siècle à Blois ?

Viviane Aubourg<sup>1</sup>, Didier Josset<sup>2</sup>



Assemblage de l'arrière-bec du caisson du milieu du XI<sup>e</sup> siècle (PCR Blois).

L'étude systématique de la ville de Blois sur la longue durée est entreprise depuis 2013 dans le cadre d'un projet collectif de recherche (PCR) codirigé par les auteurs (JOSSET *et al.* 2019). Le projet pluridisciplinaire comprend un programme spécifique d'étude du lit mineur actuel de la Loire et des aménagements fluviaux qui y sont conservés.

Le caisson charpenté est placé dans l'axe de la Loire actuelle. En partie situé sous une des piles du pont de pierre médiéval, il correspond à une fondation du pont bâti au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. La charpente, de plan hexagonal, est composée de pièces verticales et horizontales, et ce, dès l'origine. L'assemblage de la pointe aval indique une haute technologie associant assemblage à mi-bois et cheville. La charpente est construite sur au moins deux niveaux. Ses dimensions 14,46 m de long dans le sens du fleuve et 4,64 m dans la perpendiculaire font de cette charpente un ouvrage imposant de 46 m<sup>2</sup>. Sa position entérine un nouveau passage, en particulier avec une nouvelle connexion au réseau local en rive gauche. En rive droite, l'axe confirme le statut et le rôle structurant majeurs d'une rue qui file dans le fond de la vallée de l'Arrou et qui franchit le coteau pour rejoindre l'itinéraire terrestre Blois-Chartres.

1 SRA DRAC Centre-Val de Loire, UMR 7324 CITERES - Laboratoire Archéologie et Territoires.

2 Inrap, UMR 7324 CITERES - Laboratoire Archéologie et Territoires.

## Bibliographie

### **Josset et al. 2019**

Josset (D.), Aubourg (V.), Boitard-Bidaut (E.), Brousse (S.), Capron (F.), Carron (D.), Dez (J.), Gucker (D.), Guillemard (T.), Hulin (G.), Jouanneau-Bigot (S.), Le Doussal (C.), Mataouchek (V.), Miejac (E.), Morin (E.) Schmit (D.), Simon (G.), *Rapport d'activité 2019. Blois ? : ville et territoire ligérien depuis les premières installations humaines jusqu'à nos jours*, Projet collectif de recherche, décision Drac Centre - SRA n° 17/0171 - opération pluriannuelle, projet Inrap n°3810, Orléans : Université de Tours-UMR 7324 CITERES-LAT, SRA Centre, Inrap, Les Semeurs du Temps.

## La fouille du 13 bis rue des Ponts Chartrains : découverte d'une occupation agro-pastorale du premier Moyen Âge dans le quartier Blois-Vienne

Sylvia Jouanneau-Bigot<sup>1</sup>, Anne-Marie Jouquand<sup>1</sup>, Didier Josset<sup>1</sup>, Eric Champault<sup>2</sup>, Philippe Gardère<sup>1</sup>, Jérôme Livet<sup>2</sup>, James Motteau<sup>1</sup>, Bénédicte Pradat<sup>2</sup>, Murielle Troubaday, Carole Vissac, Françoise Yvernault<sup>2</sup>

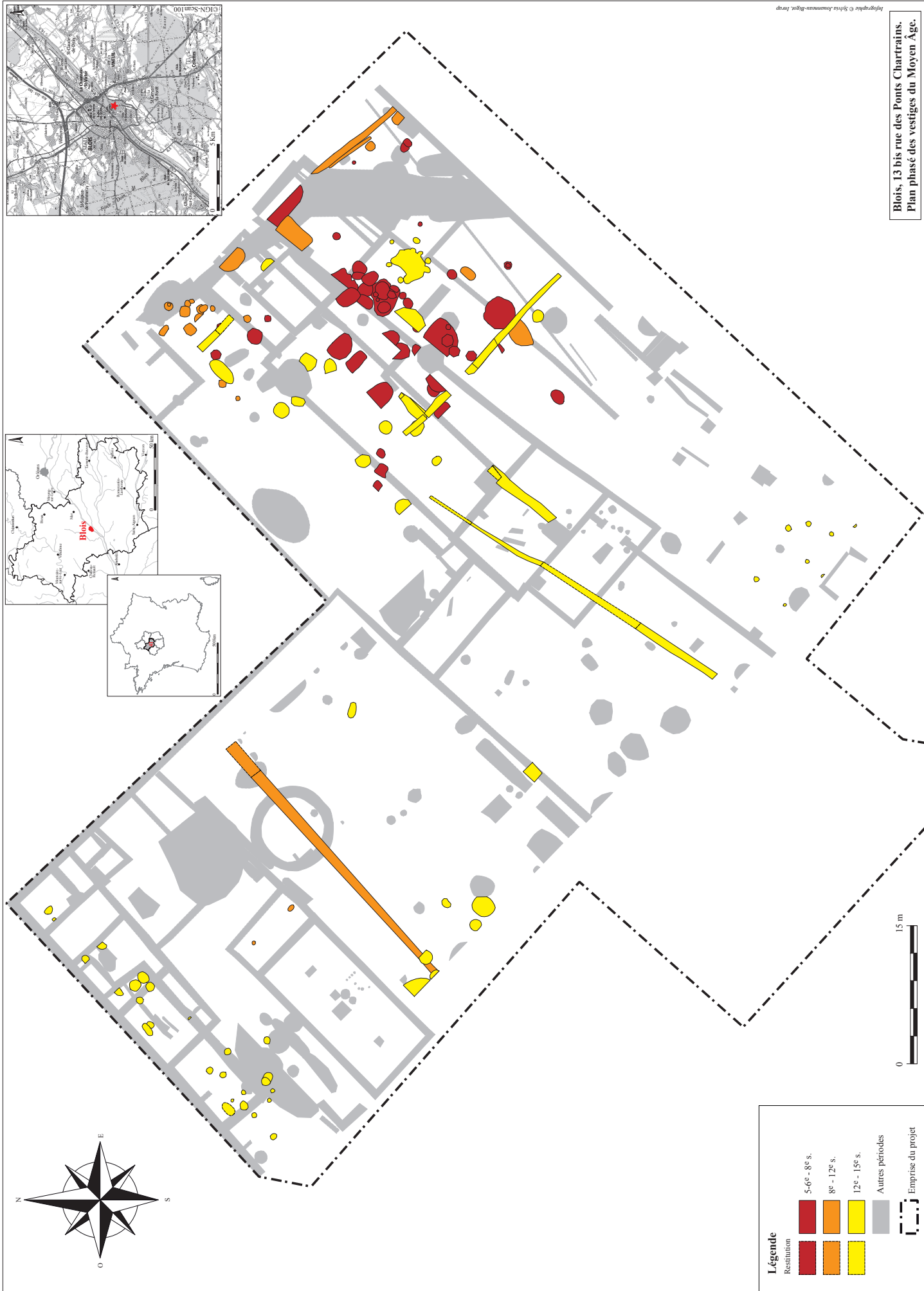
La fouille du 13 bis rue des Ponts Chartrains localisée à la marge du faubourg de Blois-Vienne a révélé une occupation des premier et second Moyen Âge, inédite. Elle fait suite à une étude de bâti et à un diagnostic (Mataouchek, Capron et Prévot 2013 ; Capron *et al.* 2014). Si quelques observations indiquent une fréquentation à la Protohistoire, l'emprise n'a pas livré de vestiges gaulois et antique. Concentrées dans la moitié nord-est de l'emprise, les structures rattachées à l'occupation qui se développe entre les V-VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s. se composent de fosses, de trous de poteau, d'un puits, d'une sépulture et d'un tronçon de fossé (figure ci-contre). La présence du fleuve est déjà prégnante sur ce territoire. Les structures excavées du premier Moyen Âge s'installent entre plusieurs strates de sables alluvionnaires anciens qui comprennent en partie sommitale un paléosol formant une zone de dilution importante au contact de leur niveau d'apparition. Bien que d'un point de vue fonctionnel, l'interprétation de ces vestiges soit parfois délicate du fait de leur médiocre état de conservation, ils se rattachent à une occupation agropastorale au sens large. Les nombreux recoupements observés entre les structures indiquent une certaine pérennité de l'occupation et les quelques objets retrouvés relèvent de la sphère domestique. Aucun indice d'une population guerrière ou privilégiée n'a été identifié. Sommes-nous en présence d'une occupation agro-pastorale de courte durée ou à la périphérie d'un site plus important (Guérin 2012) ? Aucun bâtiment n'a été reconnu malgré quelques alignements de poteaux, mais le probable fond de cabane et le mobilier céramique pourraient tendre vers la première hypothèse. La présence d'une sépulture isolée d'un adulte inhumé, datée entre 646 et 766 (datation <sup>14</sup>C), est également un indice d'une position périphérique et ainsi accréditer la seconde hypothèse. Cependant, les nombreux recoupements tendent à privilégier l'hypothèse d'une certaine pérennisation de l'occupation, d'un secteur spécialisé consacré au stockage et à l'extraction et traduire des micro déplacements des pôles d'occupation sur un territoire en lien avec les points de franchissements de la Loire. Un chemin creux aménagé au fond d'une boire, en bordure de la rue des Ponts Chartrains, reprend la même orientation que l'occupation du premier Moyen Âge antérieure.

1 Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT).

2 Inrap.



Blois, 13 bis rue des Ponts Chartrains.  
Plan phasé des vestiges du Moyen Âge.





Ces découvertes sont ainsi loin d'être anodines, car elles viennent alimenter le débat sur l'ancienneté de la seigneurie de Vienne qui dépendait du comte de Blois.

L'emprise semble par la suite, entre les VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. et fin du XV<sup>e</sup> s., exploitée à des fins agricoles.

La fouille a également permis de suivre assez précisément la mise en place du bâti sur ces parcelles dès le XVI<sup>e</sup> s. et leur évolution jusqu'à nos jours. Un grand logis Renaissance et un pigeonnier aux modes de construction remarquables sont à signaler.

## **Bibliographie**

### **Capron et al. 2014**

Capron (F.), Gardère (P.), Josset (D.), Mataouchek (V.), David (S.), Mahy (P.) et Prévot (A.) - *Loir-et-Cher, Blois, 13 bis rue des Ponts Chartrains et rue de Boulogne*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique préventif, Pantin : Inrap CIF, Orléans : SRA Centre, 152 p.

### **Guérin 2012**

Guérin (F.), « L'organisation spatiale des établissements ruraux du Moyen Âge », *L'habitat rural au Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France: Deux-sèvres, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée*, t. 2, 1, P. 19-84.

### **Mataouchek, Capron et Prévot 2013**

Mataouchek (V.), Capron (F.) et Prévot (A.) - *Loir-et-Cher, Blois, 13b rue des Ponts Chartrains, 14 rue de Boulogne. Vie et mort d'un logis du XVI<sup>e</sup> siècle en Vienne*, rapport final d'opération de fouille de sauvetage urgent, Pantin : Inrap CIF, Orléans : SRA Centre, 148 p.

## Château de Gien (Loiret) : *Instrumentum* et activités artisanales : quelle représentation des activités de production au sein d'une résidence élitaires des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ?

Yannick Mazeau<sup>1</sup> et Mélinda Bizri<sup>2</sup>

L'assemblage mobilier mis au jour dans la zone résidentielle du château a permis de percevoir diverses activités conduites par ses occupants. Celles dites de subsistance, soit les pratiques cynégétiques et agricoles, et celles d'ordre artisanal, soit la métallurgie du fer et des métaux non ferreux, le travail du textile et des matières dures animales.

Après avoir représenté le corpus disponible par domaine d'activités et analysé sa répartition spatiale, nous aborderons sa représentativité à l'échelle du site. La plupart de ces objets, de même que les rares outils retrouvés, sont relativement courants pour cette période et se rencontrent habituellement en contexte élitaires et non élitaires. Un nombre relativement restreint d'entre eux semble indiquer une appartenance à un niveau socio-économique supérieur de leur propriétaire sans qu'ils soient de nature exceptionnelle.

Mis en perspective avec les autres données du site aux marqueurs sociaux plus discriminants (faune, écofacts), et comparés à d'autres sites élitaires de même période, les activités dont ces artefacts rendent compte permettent de mieux saisir la réalité de la vie quotidienne de ce groupe social privilégié.

Les marqueurs élitaires ne sont ici *a priori* pas à rechercher uniquement dans la rareté, la qualité ou la quantité des objets recueillis mais principalement dans le modèle et l'organisation socio-économique du site qu'ils sous-tendent. Les activités artisanales, et dans une moindre mesure agricoles, réalisées au sein des espaces où résidaient les élites semblaient en effet répondre à une volonté d'autosuffisance économique telle que perçue dans nombre de résidences élitaires contemporaines (Bourgeois 2014).

<sup>1</sup> Conseil départemental du Loiret.

<sup>2</sup> Université de Bourgogne / UMR 6298 ARTEHIS.

## Bibliographie

### **Bourgeois 2014**

Bourgeois (L.), « Production et distinction : l'artisan au château (Nord-Ouest de l'Europe, X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », dans *Richesse et croissance au Moyen Âge. Orient et Occident, Actes du séminaire de la fondation des Treilles (Paris, 2012)*, Barthélemy D., Martin J.-M. (dir.), Paris, 2014, (ACHCByz, coll. « Monographies »), p. 151-182.

## Récentes découvertes mérovingiennes sur la commune de Mignières

Pascal Gibut<sup>1</sup>



Espace regroupant les découvertes mérovingiennes (au premier plan, le « Clos de l'Ouche » en frange nord du bourg historique, à l'arrière plan « Les Vergers » fouillé en 2010, ici zone pavillonnaire en frange sud du bourg ancien) et l'église paroissiale, reconstruite en 1902 (à droite, en frange ouest du bourg). Cliché Alain Lelong (05/07/2019)

Les découvertes (2018 - diagnostic, 2019 - fouille) concentrées dans la partie sud-est du site «le Clos de l'Ouche» (site 282530100) confirment une occupation qui repose sur des activités de cuisson de type domestique. Cinq fours culinaires, répartis entre deux espaces, présentent des recoupements entre eux qui prouvent au moins deux états dans cette occupation des VI-VII<sup>e</sup> s. (étude céramique en cours d'I. Renault). Trois fours disposent d'une aire de chauffe de forme tubulaire dite «en cigare». Les autres ont une sole circulaire précédée d'un

<sup>1</sup> Direction de l'Archéologie de Chartres métropole.

court alandier. Les fosses de travail associées sont creusées à partir de fossés antiques abandonnés. Le premier type, connu dès l'antiquité tardive, correspond peut-être à des fumoirs. Le second type évoque les fours à pain. Des analyses en cours permettront d'affiner notre perception sur l'occupation des lieux et la date d'utilisation de ces fours.

Ces éléments du haut Moyen Âge, mis en relation avec les quelques découvertes de la même période sur le site «les Vergers» (site 282530019) 250 m plus au sud en 2010 et avec le vocable primitif double de Saint Gervais et Saint Protais de l'église paroissiale (site 282530010), créent, sur un périmètre de plus de trois hectares (figure ci-dessus) concentrés à l'ouest du centre bourg de Mignières, un espace qui relance la question de statut de ces lieux à l'époque (voire dès la période sévérienne). S'agit-il du noyau d'une paroisse rurale (prolongement éventuel d'une agglomération secondaire) ou d'un grand établissement rural (récupération d'un important domaine gallo-romain) sur un terroir de tout temps très apprécié?



## Mainvilliers (Eure-et-Loir), L'Enclos, la Couture, fouilles 2018-2019

Franck Verneau<sup>1</sup> et Séverine Fissette<sup>2</sup>



Les fouilles des lieux-dits L'Enclos et La Couture, à Mainvilliers, ont porté sur une surface de 6,5 ha et ont été réalisées en collaboration entre l'Inrap et la Direction de l'Archéologie de Chartres Métropole. En plus d'une petite occupation du Paléolithique qui reste à fouiller, fouille prévue courant 2020, et de deux fosses en Y découvertes cette année, les vestiges documentent l'évolution d'un territoire durant au moins 1200 ans, de la période gauloise à la période médiévale avec un probable hiatus à la période carolingienne.

---

1 Inrap.

2 Direction de l'archéologie de Chartres métropole.



Entre le IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, un hameau médiéval s'installe sur les ruines de la ferme gallo-romaine qui succédait à une ferme gauloise. Cette installation a un caractère artisanal assez marqué avec une cinquantaine de fonds de cabane. Les zones d'habitat sont encore mal identifiées à cette étape de l'étude mais quatre fours et trois à quatre bâtiments sur poteaux ont été individualisés ainsi qu'une mare qui pourrait être un routoir (analyse en cours).

Plus tard, certainement vers le X<sup>e</sup> siècle, Un vaste enclos fossoyé est creusé délimitant une surface de plus d'un hectare. Le cœur même de cette seconde occupation n'est à ce jour pas encore clairement identifié. Le territoire est ensuite délaissé progressivement, peut-être au profit du bourg de Mainvilliers qui dispose d'une église. Les dernières traces d'occupation découvertes datent du XII<sup>e</sup> siècle.

## L'établissement rural carolingien de Villeneuve à Pourpry (Eure-et-Loir)

Sophie Liegard<sup>1</sup>

Dans le cadre de l'aménagement de la zone d'activité d'Artenay (Loiret) / Pourpry (Eure-et-Loir), une fouille archéologique préventive a été réalisée sur un site médiéval découvert en 2003 à l'occasion d'un diagnostic conduit par Vincent Goustard (Inrap). Cette opération, qui s'est déroulée d'octobre 2015 à mars 2016, a été effectuée par une équipe d'une quinzaine d'agents du Service archéologie préventive du Conseil départemental d'Eure-et-Loir, sous la responsabilité de Sophie Liegard. L'emprise décapée, d'une surface totale de 4,5 ha, a aussi livré des vestiges du Néolithique et de La Tène ancienne.

L'occupation médiévale est représentée par près de 400 structures en creux réparties sur une surface de l'ordre de 3 ha. Les vestiges s'organisent dans et autour d'un enclos fossoyé trapézoïdal de 5000 m<sup>2</sup> (environ 86 x 58 m), délimité par des fossés d'une largeur moyenne de 1,80 m pour une profondeur de 0,90 m. Dans sa partie nord-est, l'enceinte présente une interruption qui matérialise une entrée barrée par un alignement de gros trous de poteau probablement associés à un système de fermeture. Cet enclos renferme deux grands bâtiments sur poteaux (le premier de 100 m<sup>2</sup> et le second, monumental, de près de 270 m<sup>2</sup>), sept silos et quelques vestiges d'aménagements parcellaires.

Autour de cette enceinte, une dizaine de concentrations de structures en creux côtoie des vestiges de fossés parcellaires. Au sein de ces ensembles, quatre constructions sur poteaux plus modestes ont été identifiées, ainsi que 80 silos, onze structures semi-excavées, plusieurs latrines et deux fours domestiques.

Ce site est occupé durant une période assez courte qui ne doit pas dépasser un siècle (entre le début du X<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> s. de notre ère). Les informations données par les différentes études et analyses - dont certaines viennent juste de s'achever - devraient permettre d'apporter des précisions sur cet établissement rural carolingien relativement atypique.

---

<sup>1</sup> Service archéologie préventive du Conseil départemental d'Eure-et-Loir.

## Un habitat rural du haut Moyen Âge et son espace funéraire (rue du Château, Les Hauts-Vergers, Gidy, Loiret)

Laure de Souris<sup>1</sup>

La fouille menée en 2017 par le Service Départemental de l'Archéologie Préventive du Loiret sur la commune de Gidy (Loiret), au nord-ouest d'Orléans, a permis d'étudier la frange méridionale d'un établissement rural alto-médiéval. Son incomplétude, due à une emprise de fouille restreinte (900 m<sup>2</sup>), et le peu de mobilier recueilli rendent assez difficile l'étude de ses évolutions spatiale et chronologique.

L'habitat est occupé entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. et le début du IX<sup>e</sup> s. et deux périodes ont été distinguées à partir de la céramique. Il est matérialisé par un parcellaire qui structure l'espace en zones domestique (espace bâti, four domestique, aires d'ensilage) et funéraire. L'ensemble funéraire est situé au sein de l'établissement, et ses limites ne sont probablement pas circonscrites à l'emprise de fouille. Le corpus regroupe huit tombes, dont sept enfants répartis dans les classes d'âge [1-4] et [5-9] et une fosse vide. Les inhumations se sont déroulées sur une période relativement courte située entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. et la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s.

Cet ensemble s'inscrit dans un contexte archéologique local riche et assez bien connu. Il apporte de nouveaux éléments de comparaison (pratiques funéraire, population inhumée...). S'il est impossible de connaître les raisons du choix d'une inhumation hors d'une nécropole à l'aune des seuls vestiges archéologiques et anthropologiques, le croisement des données permet malgré tout de mieux appréhender la population inhumée et ses relations avec l'habitat.

---

<sup>1</sup> Service de l'archéologie préventive, Conseil Départemental du Loiret.



## Une occupation du premier Moyen Âge dans la basse vallée du Loir à Saint-Jean-Froidmentel (Loir-et-Cher)

Landreau C. (Dir.), avec la collaboration de Bouillon J., Chaudriller S., Marsollier B., Braguier S., Deloze V. <sup>1</sup>

Le diagnostic réalisé sur la commune de Saint-Jean-Froidmentel en août 2007 a permis de mettre en évidence une occupation du premier Moyen Âge se développant parallèlement à la vallée actuelle du Loir, sur sa rive droite.

Le substrat est constitué par la terrasse alluviale Fy. L'implantation anthropique se situe sur un petit replat dû à la présence d'un paléochenal comblé. Cette implantation se limite au sud-est au début de la zone inondable.

La réalisation de 26 tranchées perpendiculaires à la vallée du Loir ont permis de mettre au jour 800 structures. Cet ensemble est composé de fosses, de fosses de stockage, de silos, de fossés, de tranchées de palissades, de trous de poteaux (formant des ensembles cohérents ou non), des structures de combustion et d'une sépulture.

Le mobilier céramique, bien que formé de lots souvent faibles et fragmentés, est attribuable à la période carolingienne (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) et au Moyen Âge classique (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle).

Le mobilier métallique remarquable est constitué d'un soc de charrue et d'un ardillon de fibule.

---

<sup>1</sup> Inrap



## L'habitat du milieu du X<sup>e</sup> s. de Beaudisson à Mer (Loir-et-Cher)

Stéphane Joly<sup>1</sup>, Gaëlle Robert<sup>1</sup>, Sébastien Millet<sup>2</sup>, Fabrice Couvin<sup>1</sup>

Les nombreux aménagements sur le plateau de Mer ont permis de multiples interventions d'archéologie préventive dont la fouille de Beaudisson en 2011. Le décapage de 3,2 ha était centré principalement sur un établissement rural des I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. et la majorité des 1060 vestiges identifiés s'y rattachent. (COUVIN 2013). L'emprise n'est visiblement plus fréquentée jusqu'à l'apparition au milieu du X<sup>e</sup> s. d'une occupation installée à l'écart des limites de la *villa*.

L'homogénéité du mobilier et l'absence de recoupements attestent d'une durée réduite de l'occupation, peut-être de l'ordre d'une génération ou d'un demi-siècle, ce qui permet d'en avoir une image quasi instantanée. La centaine de vestiges identifiés matérialise un habitat organisé avec au moins deux bâtiments et un secteur d'ensilage, l'ensemble s'insérant dans un parcellaire régulier.

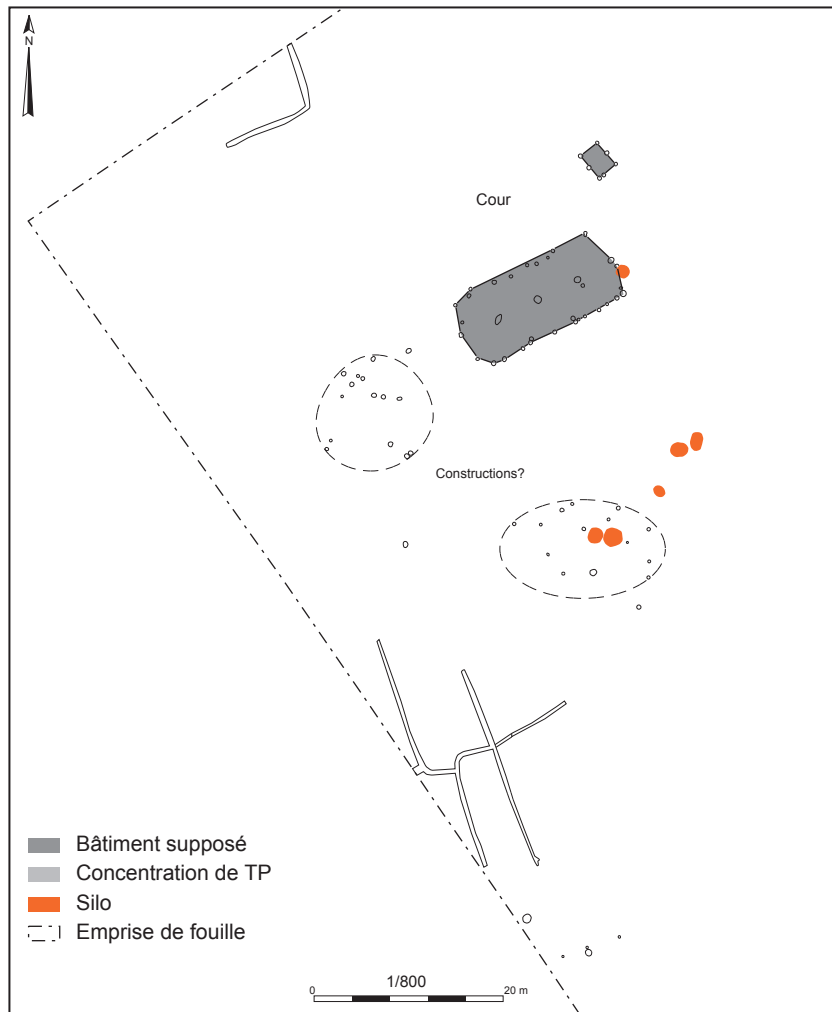
Le bâtiment principal se distingue par un plan inédit en région Centre et des dimensions très importantes, sa surface atteignant 137 m<sup>2</sup>. La disposition perpendiculaire d'un modeste bâtiment à proximité accrédite l'hypothèse d'une cour. Deux concentrations de trous de poteau indiquent des constructions mal définies. Parmi les six silos identifiés, cinq se concentrent et forment un secteur d'ensilage ayant servi secondairement, pour certains, de dépotoirs domestiques. Une carcasse d'un bovin mâle adulte non consommé ou découpé y est déposée. La capacité globale de stockage (12 à 14 m<sup>3</sup>) apparaît importante au vu de la courte période d'occupation.

Le mobilier reste quantitativement assez restreint mais quelques indices qualitatifs pourraient indiquer une certaine aisance de la population : la présence de verre à boire, l'approvisionnement diversifié en céramique décorée, la part élevée des cruches dans le répertoire céramique, la présence d'un maréchal ferrant et d'une monture (clou de fer d'équidé entier et neuf).

Le bâtiment principal, par ses dimensions et son plan, interroge sur le statut de l'habitat. Pourtant la culture matérielle de ses résidents reste peu discriminante. Cette distorsion révèle toute la difficulté de saisir les maillons intermédiaires de la hiérarchie sociale, en particulier pour la petite élite locale pressentie ici dont le mode de vie au quotidien ne doit pas se différencier beaucoup de celui de ses voisins et qui tente peut-être d'affirmer cette différence par des choix architecturaux.

<sup>1</sup> Inrap, UMR Citères-Lat 7324.

<sup>2</sup> Inrap.



## Bibliographie

### Couvin 2013

Couvin (F.) (dir.), Chéroux (A.), Delémont (M.), Joly (S.), Juge (P.) , *La villa de Beaudisson, Mer (Loir-et-Cher) "Beaudisson" (41.136.16), Arr-Préc-Fouille 2010/0053*, Rapport de fouille archéologique, Inrap, 2013, 2 vol. (260 + 470).

## L'occupation du premier Moyen Âge de Chomedormeau à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire)

Stéphane Joly<sup>1</sup>, Jérôme Bouillon<sup>2</sup>, Séverine Chaudriller<sup>2</sup>, Fabrice Couvin<sup>3</sup>, Anne-Aimée Lichon<sup>2</sup>, Maryline Salin<sup>4</sup>, Myriam Texier<sup>2</sup>

La construction de l'A85 a permis l'étude en 2005 d'une fenêtre de 4 ha sur le plateau d'Athée-sur-Cher (Chaudriller et al 2021). La majorité des 860 vestiges fouillés appartiennent à une occupation du premier Moyen Âge. Les périodes anciennes (du Néolithique moyen à une large Protohistoire) restent discrètes. La période gallo-romaine est illustrée par un enclos fossoyé trapézoïdale de plus de 2 ha à vocation agro-pastorale, avec, en position centrée, un petit enclos quadrangulaire sans doute funéraire ou culturel.

L'occupation du premier Moyen Âge présente un plan visiblement très organisé. Un axe de circulation principal traverse l'ensemble du site et semble en constituer l'élément structurant. Un axe secondaire, connecté au précédent, se développe de façon presque perpendiculaire. Quatre unités d'habitat s'appuient de part et d'autre sur ces deux chemins. Cette trame apparaît probablement dès le début du haut Moyen Âge, d'après le rare mobilier découvert dans les comblements de fossé, et se développe sur les vestiges de fossés parcellaires antiques. Elle est conservée sans changement jusqu'à la fin du premier Moyen Âge.

Trois de ces unités prennent place dans des enclos fossoyés quadrangulaires de 2 500 à 3 500 m<sup>2</sup>. C'est sur l'un des côtés laissé ouvert de la clôture que semble préférentiellement implanté l'habitat. Les multiples concentrations de trous de poteau matérialisent des constructions aux plans souvent mal perçus. Des structures annexes se retrouvent à proximité, dont de nombreuses fosses souvent indéterminées. Plusieurs creusements faiblement encaissés correspondent à des fonds de cabane ou des extractions superficielles. La rareté des structures d'ensilage, avec seulement trois silos identifiés, reste étonnante compte tenu de la longévité de l'occupation et de l'emprise conséquente explorée. Deux petites aires d'extraction de substrat calcaire sont implantées à l'écart de l'habitat. Deux dépôts opportunistes de bovins y sont réalisés.

Cinq groupes d'inhumations, totalisant 18 individus, sont disposés près des espaces de circulation. Trois autres sépultures, isolées, sont installées au sein même des unités d'habitat parfois en relation assez évidente avec des constructions. L'ensemble des classes d'âge paraît représenté. L'habituel déficit

1 Inrap, UMR Citères-Lat 7324.

2 Inrap.

3 Inrap, UMR Citères-Lat 7324.

4 Bourges Plus, UMR Citères-Lat 7324.

d'individus jeunes semble moindre qu'ailleurs. Les larges intervalles des treize analyses radiocarbone se distribuent assez régulièrement, pour les bornes maximales, entre le milieu du VII<sup>e</sup> s. et le début du XIII<sup>e</sup> s. Les inhumations les plus récentes sont sans doute contemporaines de la fin de l'occupation domestique ou sont installées après sa disparition.

Le mobilier apparaît relativement rare et peu diversifié. La céramique témoigne d'une occupation domestique des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. s'étendant jusqu'au VII<sup>e</sup> s. et d'une seconde des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., avec une extension limitée jusqu'à la première moitié du XI<sup>e</sup> s. Le hiatus céramique des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. n'est pas corrélé par les intervalles radiocarbone des sépultures. Plutôt que deux occupations séparées par un abandon, l'hypothèse d'une occupation continue d'intensité variable est plus probable. Les VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. pourraient correspondre à une simple décline de l'occupation et la période de la fin du IX<sup>e</sup>-première moitié du X<sup>e</sup> s. représenterait le climax de l'occupation médiévale.

Un lot céramique et les intervalles radiocarbone des sépultures les plus récentes des unités 1 et 3 suggèrent une perdurance de l'occupation, au moins pour ces unités, jusqu'à la première moitié du XI<sup>e</sup> s. Faute d'indice chronologique, les unités 2 et 4 pourraient, elles, être abandonnées avant, peut-être dès la seconde moitié du X<sup>e</sup> s. L'abandon des différents habitats a pu être successif et assez rapide.

Au regard de leur plan, de leur organisation et de leur développement contemporain, il est tentant de penser que l'implantation de ces unités agricoles répond à la volonté d'un propriétaire foncier.

Les lieux-dits voisins Givry et Bussière, qui encadrent Chomedormeau, sont mentionnés en 862 comme occupés par des dépendances (colonges) de la villa carolingienne de Courçay (Lorans 2009). La villa comporte 70 manses au total dont huit colonges pouvant correspondre à des hameaux. Les habitats de Chomedormeau pourraient aussi dépendre de cette villa de Courçay. Ces textes et la fondation monastique de Cormery, élevée au rang d'abbaye par Alcuin en 800, située à moins de 4 km au sud-ouest sur la vallée de l'Indre, laissent supposer une occupation dense et structurée de ce territoire à l'aube de l'an mil.

## Bibliographie

### Lorans 2009

Lorans (É.), Courçay : la villa carolingienne d'après les sources écrites et les prospections, in : Zadora-Rio É. (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, 53<sup>e</sup> supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, FERACF, Tours, 2014, [http://a2t.univ-tours.fr/pdf/RACF\\_suppl53\\_AAT-62.pdf](http://a2t.univ-tours.fr/pdf/RACF_suppl53_AAT-62.pdf)

### Chadriller et al 2021

Chadriller (S.), Couvin (F.), Joly (S.), Lichon (A.-A.), Bouillon (J.), Liard (M.), Salin (M.), Texier (M.) – *Athée-sur-Cher, Chomedormeau, A85-M3*, RFO de fouille archéologique, Inrap, 2021, 397 p.

## Nouvelles données sur l'église de Villaines-les-Rochers (Indre-et-Loire)

Nicolas Holzem<sup>1</sup>, Isabelle Pichon<sup>2</sup>

Préalablement à des travaux de restauration devant être réalisés sur l'église de Villaines-les-Rochers (Indre-et-Loire), un diagnostic comportant des sondages au sol ainsi que sur le bâti a été mené au début de l'année 2019.

L'implantation de l'édifice, orienté au nord-est, est attribué traditionnellement aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Il a été profondément remanié dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec la construction d'une nouvelle nef qui coupe en deux l'ancienne église alors convertie en transept.

Un sondage effectué à l'intérieur de l'abside de l'ancien chœur de l'église a permis de confirmer la présence d'une crypte aujourd'hui remblayée dont l'un des piliers engagés supportant la voûte d'arêtes a été mis au jour (photo ci-contre).



Deux analyses radiocarbone sur des charbons contenus dans les mortiers prélevés dans la voûte de la crypte et dans le parement extérieur de l'abside permettent de proposer une datation de cette partie de l'édifice entre l'extrême fin du IX<sup>e</sup> et le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle.

L'un des sondages réalisés au pied de l'ancienne façade a également permis de mettre au jour une sépulture fortement perturbée par l'installation d'un contre-fort, seul vestige identifié du cimetière médiéval. Elle a pu être datée par <sup>14</sup>C entre la fin du X<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Inrap.

<sup>2</sup> Inrap, UMR 7324 Citères-LAT.

## Étude des inhumations habillées en sarcophage : Exemple de Neuillé-Le-Lierre (Indre-et-Loire)

Pichon Isabelle<sup>1</sup>, Jérôme Livet<sup>2</sup>

<sup>12</sup>Le diagnostic archéologique de la place de l'église de Neuillé-le-Lierre (Indre-et-Loire) a permis de supposer un établissement antique, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une aire funéraire remontant au moins au VII<sup>e</sup> siècle. L'inhumation en sarcophages confirme l'occupation mentionnée dans les textes de Grégoire de Tours et l'existence du vicus de Neuillé-le-Lierre.

L'intérêt majeur de ce site réside dans la découverte de sarcophages inviolés avec du mobilier métallique associé. Il se compose de deux ensembles distincts de jarrettières ou de garnitures de chaussure (plaques-boucles et ferrets) dans le sarcophage F6 et d'un probable anneau dans le sarcophage F12. Ce petit ensemble est chronologiquement parfaitement renseigné : il couvre les phases MR1 et MR3, soit le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Il témoigne de l'inhumation habillée de cette période. Si au début du premier Moyen Âge, il est courant d'enterrer les défunts avec des objets, que ce soient des éléments de parure ou des éléments de la vie quotidienne, les sépultures dites habillées sont essentiellement des sépultures « sans contenant apparent ». Par opposition, les inhumations en sarcophage présentent très rarement du mobilier, bien qu'elles constituent un bon marqueur social. En région Centre, les très rares exemples de sarcophages avec du mobilier funéraire sont des découvertes anciennes.

Le poster sera l'occasion de réactualiser cet inventaire.

---

1 Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT).

2 Inrap.



## La nécropole à sarcophages de Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire) : données récentes concernant un site très mal documenté

Daniel Morleghem<sup>1</sup>, Matthieu Gaultier<sup>2</sup>, Matthieu Loeuillet<sup>3</sup>, Clément Rigault<sup>4</sup>

La nécropole de Braye-sous-Faye (chef-lieu de viguerie carolingienne, actuellement près de Richelieu, à la limite entre la Vienne et l'Indre-et-Loire), est mentionnée dès 1826 par J.-M. Dufour comme étant « un de ces cimetières [ ] où des tombes en pierre sont peut-être en plus grand nombre encore qu'à Civaux » (p 188). En 1862, une très courte note de C. Chevalier sur la nécropole évoque notamment une grande quantité de sarcophages sur plusieurs hectares, différents types de contenants et un mobilier funéraire datés du haut Moyen Âge à la période Moderne, et enfin l'hypothèse d'un baptistère rural sur la base de la dédicace à Saint-Jean de l'église.

Les recherches menées entre 2010 et 2019 (étude de sarcophages hors contexte ; sondages dans le cimetière actuel et dans un bâtiment prieural moderne attenant à l'église ; suivi de tranchées lors de travaux dans la rue de l'église) livrent les



MOR\_ILL\_01 : Braye-sous-Faye, cimetière du bourg, vue générale du secteur 2 (cl. D. Morleghem, 2012)

<sup>1</sup> Docteur en archéologie, membre associé à l'UMR 7324 Citeres-LAT.

<sup>2</sup> Anthropologue, SADIL, UMR 7324 Citeres-LAT.

<sup>3</sup> Anthropologue, étudiant en M2 à l'université Bordeaux 1.

<sup>4</sup> Céramologue, étudiant en M2 à l'université de Tours.

premiers témoins matériels de cette nécropole. Les découvertes d'ossements et de sarcophages s'étendent sur environ 3 ha depuis l'église au nord-ouest (rangées de sarcophages, sépultures sans contenant apparent) jusqu'au cimetière actuel au sud-est (densité importante de tombes présentant une typologie allant de l'Antiquité tardive à l'époque Moderne). Les premiers éléments topographiques et chronologiques disponibles (typologie des contenants, quelques éléments mobiliers, seulement six datations <sup>14</sup>C) suggèrent une nécropole à sarcophages centrée autour de l'église durant le haut Moyen Âge, puis une rétractation durant le Moyen Âge et l'époque Moderne en périphérie du bourg.

### **Bibliographie**

#### **Dufour 1826**

Dufour (J.-M.), *De l'ancien Poitou et de sa capitale, pour servir d'introduction à l'histoire de cette province*, éd. Mmes Lorain, Poitiers, 460 p.

#### **Chevalier 1862**

Chevalier (C.), « Découverte de tombes chrétiennes en pierre à Braye-sous-Faye », *Mémoire de la Société Archéologique de Touraine*, 17, p. LIII.

#### **Morleghem 2012**

Morleghem (D.), *La nécropole médiévale de Braye-sous-Faye (Indre-et-Loire)*, rapport de sondage, déposé au SRA Centre, Orléans.

## Reprise des données de la nécropole de Tavers (Loiret) : vers la publication des résultats

Marie-Pierre Chambon (dir.)<sup>1</sup>, Jean-François Baratin, François Capron<sup>2</sup>, Ronan Carmoin, Laure De Souris<sup>3</sup>, Alain Ferdière<sup>4</sup>, Caroline Font<sup>2</sup>, Jean-Michel Morin<sup>5</sup>, Agathe Riou

Ce projet a pour objectif la reprise des données anciennes de la nécropole de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne, découverte au cœur du bourg de Tavers (Loiret), en vue d'une publication scientifique la plus exhaustive possible. Localisé dans le Val de Loire, à mi-chemin entre les actuelles ville de Blois à l'ouest et d'Orléans à l'est, cet ensemble funéraire se développe en bordure sud du plateau beauceron, et domine un large territoire riche en établissements ruraux antiques (fermes traditionnelles, *villae*).

Cette nécropole est connue depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Son effectif et sa superficie totale sont inconnues. Mais près de 500 tombes ont déjà été fouillées. Suite à la mise au jour d'une *memoria* en 1972 par des archéologues locaux, une série de fouilles de sauvetage ont été entreprises jusqu'aux années 1980 par l'archéologue départemental, Jean-François Baratin.

Ce lieu d'inhumation connaît une longue période d'utilisation dont la plus ancienne remonte au IV<sup>e</sup> siècle. Cette première phase se caractérise par une série de larges fosses profondes. Les défunts, déposés en cercueil, sont accompagnés d'un mobilier relativement abondant (vaisselle en verre et en céramique, monnaies, éléments de parure...). À peu de distance, est érigée une tombe monumentale profondément excavée à l'intérieure de laquelle furent retrouvées quatre inhumations (deux adultes et deux enfants). Cet édifice maçonné de 7x5 m est interprété comme une *memoria*.

La seconde phase, datée actuellement du V<sup>e</sup> siècle comporte également de larges tombes mais se caractérise par l'absence de mobilier.

Les tombes attribuées aux VI<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècles livrent du mobilier associé au défunt, armement, accessoires vestimentaires, caractéristiques de la période (scramasaxe, plaque boucle). L'édifice est alors modifié. Il reprend le plan du précédent avec l'ajout d'une abside semi-circulaire à l'est. Son usage funéraire se prolonge avec l'inhumation de quatre défunts.

---

1 Inrap, UMR 7041 ARSCAN.

2 Inrap.

3 Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret, UMR 5199 PACEA.

4 UMR 7324 CITERES (LAT).

5 Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret.

Après l'abandon du bâtiment, l'espace est occupé par un ensemble funéraire relativement dense. L'absence de mobilier dans les tombes ne permet pas de discuter des modalités d'un éventuel basculement du lieu d'inhumation de cet emplacement vers le cimetière actuel. Ce dernier est situé en périphérie de l'église paroissiale à une centaine de mètres au sud-ouest. Des datations radiocarbone sont envisagées pour répondre à cette problématique.

Le site de Tavers a fait l'objet d'une étude rigoureuse lors des diverses campagnes de fouille et de publications des principaux résultats avec les moyens disponibles à l'époque. L'abondante documentation, carnets de notes, fiches sépultures, photographies, relevés détaillés de chaque secteur de fouilles, nous permet d'envisager une publication monographique. Un premier travail de recensement et de description documentaire associé au recollement du mobilier a permis de dégager une structuration cohérente des données scientifiques. De cette première analyse émerge le squelette d'une base de données relationnelle et spatiale, source première d'analyses statistiques à différentes échelles (intra-sépulture, inter-sépultures, inter-sites).

L'objectif de ce poster est de lancer la discussion dans la communauté scientifique autour de la reprise de ce site tardo-antique et alto-médiéval, site majeur pour la région Centre-Val de Loire.

## Les sarcophages en grès mérovingiens en région Centre

Sophie Liegard<sup>1</sup>

De 2008 à 2012, un programme collectif de recherche a été mené en région Centre - sous la direction de Sophie Liegard - pour étudier la répartition des sarcophages en grès dans cette zone géographique. Un bilan intermédiaire de ces travaux a été présenté à l'occasion du colloque de l'AFAM de Bordeaux en 2009<sup>2</sup>. Bien que cette recherche ne soit pas encore totalement achevée, il est aujourd'hui possible d'en présenter les principaux apports portant tant sur la connaissance des zones de production que sur la diffusion de ces sarcophages.

Cette recherche découle des études engagées dès 2004 dans le nord de l'Auvergne visant à inventorier les sarcophages en grès fabriqués dans le département de l'Allier<sup>3</sup> et à cerner les zones potentielles de production. Rapidement, il est apparu que ces contenants funéraires avaient été massivement diffusés vers le nord, en tirant partie du réseau hydrographique se développant autour de l'Allier, la Loire et le Cher. Ainsi, les sarcophages de ce type se retrouvent dans les départements du Cher, du Loir-et-Cher, du Loiret et de l'Eure-et-Loir.

Ce dernier département livre les exemplaires les plus septentrionaux connus à ce jour. Dans ce secteur géographique, les productions en grès de l'Allier côtoient d'autres en grès roussard provenant de l'ouest du département. Le cas de l'Eure-et-Loir mérite d'être développé plus particulièrement, car il présente la particularité de receler une grande variété de contenants - tant en grès qu'en calcaire - issus de zones de production très différentes et dont les produits ont dû, au moins pour certains, se concurrencer au cours des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

---

1 Archéologue attachée au Service archéologie préventive du Conseil départemental d'Eure-et-Loir.

2 Voir la publication des actes de ce colloque : S. Liegard *et al.*, Les sarcophages en grès dans le nord de l'Auvergne et la région Centre, état des recherches, dans : Cartron I., Henrion F., Scuille C. (dir.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*, Aquitania, supplément 34, Bordeaux, 2015, p. 77-96.

3 Voir la publication synthétique réalisée sur ce thème : S. Liegard, *Les sarcophages médiévaux du département de l'Allier ; Étude des contenants funéraires en pierre des premiers siècles du Moyen Âge dans le Bourbonnais et ses environs*, Publication du Grahca, n° 10, Le Montet, 2017, 190 p.



## L'atelier de potier des Osmeaux à Chérisy, Eure-et-Loir

Philippe François<sup>1</sup>, Annie Lefèvre<sup>1</sup> et Franck Verneau<sup>1</sup>



Un ensemble de fours de potiers a été découvert fortuitement en avril 2004, lors des terrassements précédant la construction d'un pavillon d'habitation au lieu-dit les *Osmeaux*, à Chérisy en Eure-et-Loir.

Ces découvertes semblaient correspondre à une occupation médiévale, marquée principalement par la présence de quatre fours dont un au moins laissait supposer une activité potière.

---

<sup>1</sup> Inrap.



À la suite de ce « sauvetage », une fouille programmée d'une ampleur réduite aux 35 m<sup>2</sup> menacés de destruction a été financée par le Service régional de l'archéologie du Centre.

Cette seconde intervention a permis une fouille plus approfondie de deux fours ayant servi de tessonières. Des prélèvements, en vue d'étude archéomagnétique, ont été réalisés mais seules les parois étaient utilisables et avaient malheureusement subi des détériorations qui n'ont pas permis d'exploiter les résultats.

Le mobilier céramique se distingue par une production très homogène, à la surface volontairement sombre. Parmi les fragments étudiés se rencontrent principalement des formes fermées du type pot, dépourvues d'anse et de verseur. Les lèvres sont éversées et légèrement relevées, minces, de forme rectangulaire. Cette morphologie associée à des pâtes fines de teinte sombre permet de rapprocher cette production de celles des ateliers essonniers de Roinville-sous-Dourdan et Saint-Maurice-Montcouronne dont le fonctionnement s'échelonne entre le 1<sup>e</sup> quart du VIII<sup>e</sup> et le début du X<sup>e</sup> siècle.

## Une activité métallurgique du haut Moyen Âge dans le massif forestier de Boulogne/Chambord (Loir-et-Cher)

Solène Lacroix<sup>1</sup>

La présence de structures archéologiques anciennes liées à la production du fer a été reconnue depuis une vingtaine d'année dans le massif forestier de Boulogne/Chambord. En 2017, l'étude matérielle de ces dernières a été entreprise dans le cadre d'une thèse intitulée : « La production du fer dans les forêts du Centre de la France au Moyen Âge » effectuée sous la direction de P. Husi (CITERES/LAT) et de N. Dieudonné-Glad (HERMA). Cette étude a permis de caractériser l'activité qui a été implantée, tant d'un point de vue de la gestion de l'espace artisanal, de la technologie utilisée, de la production réalisée que de la datation de cette production. Nous nous proposons dans cette communication de présenter ces résultats.

Des prospections pédestres nous ont permis de discriminer 40 ferriers dans la forêt de Boulogne/Chambord. À l'aide d'une analyse spatiale fine nous avons constaté la présence d'une concentration en deux endroits du massif, l'une au sud et l'autre au sud-ouest. Parmi la seconde concentration, un ferrier est apparu comme étant particulièrement intéressant de par sa forme en fer à cheval, ses dimensions plus importantes que celles des autres sites et la présence de vestiges métallurgiques intéressants en surface.

La fouille de ce ferrier, réalisée en juillet 2018, a mis en évidence des vestiges caractéristiques de deux phases de la chaîne opératoire du fer, la réduction et la forge. Les scories de réduction nous renseignent sur la morphologie des structures de production et la technologie employée sur ce site. On constate notamment l'utilisation de bas-fourneaux à scories coulées et de tuyères, facilitant l'aération des structures de production, découvertes en nombre et dans un bon état de conservation (LACROIX 2018, p. 30-39). Une typologie de ces dernières a d'ailleurs été développée. Les vestiges caractéristiques d'une activité de forge, moins nombreux, ont également été observés sous la forme de culots de forge.

L'étude du mobilier et la réalisation de plusieurs datations <sup>14</sup>C, montrent que cet atelier a été implanté entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s dans la forêt de Boulogne/Chambord

---

<sup>1</sup> Doctorante en 3<sup>ème</sup> année au Laboratoire Archéologie et Territoire (UMR 7324 CITERES, Université de Tours – CNRS).

(Lacroix 2019, p. 45). Cette datation présente une importance particulière puisqu'en dehors de l'atelier de Boécourt, les Boulies (Ju/Suisse) (Eschenlohr, Serneels 1991, p. 14), les vestiges d'atelier de réduction alto-médiévaux sont rares. La fouille du ferrier F155/1 nous apporte donc de nouvelles données venant enrichir notre compréhension de la métallurgie du fer à cette période.

La fouille nous a également renseigné sur l'organisation spatiale de l'atelier et notamment la gestion des déchets au sein de l'espace artisanal. Ces derniers apparaissent comme le résultat d'une véritable réflexion.

Enfin, malgré l'absence de produits finis sur le site, nous avons tenté de restituer le volume total des déchets afin d'obtenir une idée de l'ampleur du fer produit. Il apparaît ainsi que la production réalisée a pu engendrer un surplus à destination d'une consommation plus large que le simple besoin local (Lacroix 2019).

### **Conclusion**

L'activité métallurgique implantée au sein du massif de Boulogne/Chambord sera présentée à travers le prisme d'un atelier spécifique. La fouille de ce site nous a permis d'appréhender l'espace de production mais également les structures de combustion notamment leur technologie et leur morphologie. L'atelier F155-1 nous apporte de nouveaux éléments précieux pour documenter l'artisanat du fer durant le haut Moyen Âge. Replacer dans son contexte local, il nous permet d'approfondir nos connaissances de cet artisanat dans la région.

### **Bibliographie**

#### **Eschenlohr, Serneels 1991**

Eschenlohr (L.), Serneels (V.), *Les bas-fourneaux mérovingiens de Boécourt, les Boulies (Ju/Suisse)*, Cahiers d'archéologie jurassienne, 1991, 3 vol.

#### **Lacroix 2019**

Lacroix (S.), *Une activité métallurgique dans le massif forestier de Boulogne/Chambord (Loir-et-Cher)*, rapport de prospection programmée 2019, SRA Centre-Val de Loire, 2019, 1 vol.

#### **Lacroix 2018**

Lacroix (S.), *Le ferrier F155/1 de la forêt de Boulogne (Loir-et-Cher)*, rapport de fouille programmée 2018, SRA Centre-Val de Loire, 2018, 2 vol., 53 p.



# ACTUALITÉS DU HAUT MOYEN ÂGE



Photographie aérienne de l'ensemble palissadé en cours de fouille à Eschau (J. Plumereau, Archéologie Alsace)

## Un nouvel ensemble funéraire VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. à Mérignac (Gironde)

H. Réveillas<sup>1</sup> et M.-C. Daverat<sup>2</sup>

Au printemps 2017, une fouille a été menée à l'emplacement de l'îlot 2 de la future ZAC du centre-ville de Mérignac, commune appartenant à la métropole de Bordeaux en Gironde, par le Centre Archéologie Préventive de Bordeaux Métropole. Au cours de cette opération a été mis au jour un ensemble funéraire daté du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle et qui a livré 112 sépultures pour un total de 131 sujets, en incluant les ossements en position secondaire. Toutes les classes d'âge sont représentées. Les défunts ont bénéficié d'architectures funéraires principalement différenciables en deux types, les tombes en fosse, plus ou moins aménagées (creusement anthropomorphe, dispositif de surélévation, *etc.*), ou les contenants en bois non cloués (monoxyles, surélevés ou non, avec ou sans calage de pierres, *etc.*). Ces distinctions ne semblent pas liées à l'âge ou au sexe des individus, ni à leur état sanitaire. Plusieurs sujets ont bénéficié d'un dispositif supplémentaire (enveloppe souple, support pour la tête), mais aucun mobilier associé n'a été découvert.

Ce nouvel échantillon de tombes datées de la période carolingienne participe à l'enrichissement des données sur les modes d'inhumation pratiqués à cette époque dans la région et au renouvellement de la typo-chronologie des sépultures médiévales. Le site de Mérignac permet en outre de réfléchir à la gestion d'un tel espace funéraire sur une période donnée. En effet, la corrélation des données stratigraphiques avec l'orientation des sujets a permis de mettre en évidence une alternance dans leur disposition sur le site, entre un dépôt grossièrement ouest-est et un dépôt nord-sud. Cela fait alors apparaître des espaces de circulation et conduisant à s'interroger sur la perpétuation de la mémoire des tombes et leur signalisation. Outre ces alignements, des rassemblements par petits groupes semblent également avoir existé, posant alors la question de regroupements potentiellement familiaux. Enfin, la localisation même du site, situé à une quarantaine de mètres de l'église romane, conduit à intégrer Mérignac ZAC Centre-Ville îlot 2 dans le corpus des sites permettant de réfléchir à l'implantation et au développement des paroisses au Moyen Âge.

1 Centre Archéologie Préventive Bordeaux Métropole et PACEA UMR 5199 CNRS, Université de Bordeaux.

2 Archéologie Alsace.



## Nouvelles études consacrées aux nécropoles mérovingiennes du Musée royal de Mariemont : de la recherche à la transmission aux publics

Marie Demelenne en collaboration avec Constantin Pion, Caroline Polet<sup>1</sup>, Charlotte Sabaux<sup>2</sup>, Line Van Wersch<sup>3</sup> et Barbara Veselka<sup>4</sup>

L'exposition temporaire « Le monde de Clovis. Itinéraires mérovingiens »<sup>5</sup>, qui se tiendra au Musée royal de Mariemont du 26 septembre 2020 au 4 avril 2021 a pour objectif de valoriser les découvertes et recherches récentes au niveau régional<sup>6</sup>, tout en les inscrivant dans une perspective européenne.

Elle comprendra deux volets : le point sur le monde mérovingien dans nos régions dans toutes les dimensions de la vie quotidienne, sociale et culturelle, puis une confrontation des objets hainuyers avec ceux issus du Nord-Ouest européen, afin d'illustrer la dynamique des échanges à l'échelle régionale, de l'Europe et du monde à cette période.

Ambitieux, cet évènement intègre les nouvelles technologies (réalité virtuelle), un aspect ludique (escape room), de l'expérimentation archéologique (fours de potiers) et la reconstitution temporaire à l'échelle 1/1 d'une maison de type mérovingien. Également déclinée à Mons<sup>7</sup> et à Tournai<sup>8</sup>, l'exposition vise un ancrage régional fort.

La préparation scientifique de l'exposition s'appuie sur la relance d'une recherche de pointe consacrée aux collections des nécropoles mérovingiennes du bassin de la Haine. Conservées au Musée royal de Mariemont, ces collections anciennes sont bien connues des chercheurs grâce au travail de G. Faider-Feytmans<sup>9</sup> qui en avait établi la typo-chronologie dans son ouvrage éponyme. 50 ans après sa publication, ce catalogue demandait un réexamen à la lumière des recherches menées entre temps. En vue d'actualiser le propos, les études s'appuient sur

1 IrScnB.

2 UGent.

3 *Rural Riches*, ULg.

4 VUB.

5 La charge curatoriale de cette exposition est assumée conjointement par le Musée (M. Demelenne, conservatrice de la section d'Archéologie régionale et domaniale) et l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), représentée e.a. par Olivier Vrielynck. Le Comité scientifique est composé d'Alain Dierkens (ULB), Line Van Wersch (Rural Riches, ULg) et Laurent Verslype (CRAN-UCL). L'édition du catalogue scientifique est prise en charge par M. Demelenne et G. Dumont (AWaP).

6 Partant d'une région correspondant grosso modo au Hainaut historique, à cheval sur la frontière franco-belge et dont l'épicentre est le domaine de Mariemont (B., Prov. Hainaut, Morlanwelz) et pouvant s'élargir à une zone plus vaste, jusqu'aux limites du Nord-Ouest européen.

7 «Mons au temps de Waudru. Itinéraires mérovingiens», Artothèque, du 21.11.2020 au 23.05.2021 ; commissariat : Caroline Dumoulin et Sophie Simon.

8 «Tournai, cité royale. Itinéraires mérovingiens», Tournai, du 10.10.2020 au 04.04.2021 ; commissariat : Marianne Delcourt.

9 G. Faider-Feytmans, *Les Collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont : II : Les nécropoles mérovingiennes, Morlanwelz-Mariemont* : Musée de Mariemont, 1970.

la conjugaison des facteurs qui permettent de le questionner aujourd'hui : la multiplication des découvertes et le développement de l'archéométrie, e.a.

Plusieurs chercheurs ont réinvesti le mobilier issu de la nécropole de Ciplu. Constantin Pion s'est attaché à l'étude des perles en verre, Barbara Veselka (VUB) et Charlotte Sabaux (UGent) ont repris, en collaboration avec Caroline Polet (IrScnB), l'examen anthropologique d'individus exhumés du même cimetière et Line Van Wersch (*Rural Riches*, ULg) a relancé l'étude complète de la céramique de Ciplu, en y ajoutant les récipients en verre tirés de l'ensemble des collections mérovingiennes de Mariemont.

Les résultats de ces études seront directement transmis au public dans le cadre de l'exposition temporaire, dans le catalogue l'accompagnant ainsi que dans le futur catalogue de l'exposition permanente renouvelée d'archéologie régionale et les supports didactiques qui y seront présentés (cartes de provenance, répartition topographique des phases sur le plan de la nécropole ).

Notre contribution, qui sera rédigée en collaboration avec les chercheurs associés, rendra compte de l'ensemble du processus : objectifs, méthodes et résultats matériau par matériau, réinterprétation générale avec intégration des données nouvelles et dispositifs de médiation vers les publics.

## Vivre et mourir à Eschau (Bas-Rhin) au haut Moyen Âge

Géraldine Alberti<sup>1</sup> et Amélie Pélissier<sup>2</sup>

Entre avril et juin 2018, une opération archéologique s'est déroulée à Eschau (Bas-Rhin) sur une surface de 15000 m<sup>2</sup> préalablement à l'installation d'une zone commerciale. Elle concernait un secteur où la présence de vestiges est connue depuis 1979 grâce à une série de photographies aériennes réalisées par René Goguy et par une vue satellite de 2015. L'étude de ces images a permis de repérer une construction formée d'un double carré centré, d'un grand fossé et d'un ensemble de grandes tâches. Ces vestiges ont dès lors été interprétés comme étant ceux d'un temple de tradition celtique de type *fanum* entouré d'un pérébole. La répartition des structures tend à indiquer que toutes ne sont pas contemporaines du fonctionnement du sanctuaire.

La fouille d'archéologie préventive de 2018 a livré plusieurs occupations : le fossé de pérébole du temple gallo-romain, une zone d'habitat et une nécropole du Haut Moyen Âge.

Le fossé se développait sur une cinquantaine de mètres dans l'emprise de la fouille et il a été entièrement étudié. Conservé sur une profondeur allant de 0,80 à 1 m, et large de 1,40 m à l'ouverture, il présentait des parois obliques et un fond plat. Il n'a livré que quelques tessons épars datés du Moyen Âge et de l'époque moderne.

Le secteur est ensuite occupé par une quinzaine de grands bâtiments sur poteaux. Ils présentent une grande homogénéité tant dans leurs dimensions que dans leur mise en œuvre. Ils se développent en trois bandes plus ou moins alignées. Mesurant entre 11 à 15 m de long pour une largeur comprise entre 6 et 9 m, ils présentent des modes de construction similaires : l'entrée se trouvait sur la façade est et plusieurs d'entre eux montrent une galerie sur leur façade arrière, côté ouest. Les poteaux sont d'un module relativement restreints (diamètre moyen de 0,36 m) et sont espacés d'une cinquantaine de centimètres au maximum. La fonction précise de ces constructions n'est pas connue. En effet, aucun aménagement particulier, ni aucune fosse, n'ont été mis au jour dans l'emprise de la fouille. Seul un puits, profond de 2 m, a été fouillé. Vierge de tout mobilier, un échantillon de graines prélevé dans son comblement a permis de le dater du VII<sup>e</sup> siècle. Sur les 1200 trous de poteau recensés, seuls quatre

<sup>1</sup> Responsable d'opération, Archéologie Alsace.

<sup>2</sup> Anthropologue, Archéologie Alsace.





**Photographie aérienne de l'ensemble palissadé en cours de fouille (J. Plumereau, Archéologie Alsace)**

d'entre eux ont livré du mobilier, des tessons de céramique datés du haut Moyen Âge. L'extension complète de cet habitat n'est pas connue, il se développe en effet hors de l'emprise de fouille vers l'est et vraisemblablement vers le nord-est également. L'organisation des seuls vestiges a permis la mise en évidence de trois phases d'occupation. Des prélèvements de sédiment faits dans 10 % des structures et destinés à des analyses  $^{14}\text{C}$  ont permis de confirmer l'existence de ces trois phases qui s'étalent entre les V<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles.

Enfin, à 50 m à l'ouest, une nécropole répartie en deux pôles séparés d'une quinzaine de mètres présente plus de 140 sépultures. Elle possède des caractéristiques mérovingiennes (neuf tertres funéraires comportant de une à trois tombes et des sépultures en «chambre» par exemple), et carolingienne (pratique généralisée de la sépulture en chambre étroite et absence globale de mobilier). Un bâtiment identifié comme une probable chapelle funéraire marque la limite est de cette nécropole. Enfin, un ensemble inédit composé de deux

espaces distincts (espace palissadé ou bâtiment) a été découvert dans la partie nord. Le premier espace, qui mesure 11 m sur 5 m, comporte dix sépultures alignées : quatre adultes au nord et six adolescents et enfants dans la moitié sud. La seconde partie, qui semble accolée sur son côté ouest, ne mesure que 8 m sur 5. Elle contenait trois tombes, dont deux avec plusieurs individus déposés à des moments différents.

Cette opération a ainsi permis la mise au jour d'un site pour le moins exceptionnel tant il est rare de pouvoir appréhender sur une même emprise, les vestiges d'un habitat médiéval et ceux d'une nécropole alto-médiévale. Il est également relativement rare en Alsace de pouvoir fouiller un temple de type *fanum*.

## Bibliographie

### **Alberti (en cours)**

Alberti (G.) (dir.), *Occupations romaines et médiévales découvertes à Eschau, rue des Fusiliers Marins (Bas-Rhin)*. Rapport de fouille préventive, Archéologie Alsace, en cours.

### **Steiner 2018**

Steiner N., *Eschau, Bas-Rhin. Parc d'activités, rue des Fusiliers Marins. Découverte d'une palissade et de bâtiments (Protohistoire ?), du fossé d'enclos d'un fanum antique, et d'une nécropole alto-médiévale (fin VII<sup>ème</sup> – fin X<sup>ème</sup> s. apr. J.-C.)*. Rapport de diagnostic préventif, Archéologie Alsace, 2018.

## L'activité textile au sein d'un domaine agro-pastoral du haut Moyen Âge, l'exemple de Chiry-Ourscamp (Oise)

Germain Cuvillier<sup>1</sup>

Les opérations de fouille préventive menées en 2012 et 2013 à Chiry-Ourscamp (Oise) n'avaient jusqu'à présent malheureusement pas pu faire l'objet de rapports de fouille ni de publications<sup>2</sup>. Grâce à la reprise des données, les analyses sont désormais achevées, le premier rapport d'opération est rédigé et le deuxième est en cours d'élaboration.

Ce site fouillé en deux tranches sur une surface de 4,5 ha a surtout permis la mise au jour de plusieurs unités agricoles carolingiennes (bâtiments sur poteaux, fours culinaires, silos, fonds de cabanes, fossés, voies etc.). Les recherches historiques et certaines archives indiquent que le site correspond très probablement à une partie d'un domaine agricole d'importance exploité par le seigneur évêque de Noyon.

Les particularités du site :

- Mise en évidence de fosses de charbonnage à l'époque mérovingienne
- Pour l'époque carolingienne :
  - plusieurs unités agricoles dont une privilégiée composée d'un enclos quadrangulaire
  - mise en évidence d'une activité artisanale textile (fonds de cabanes associés à l'installation de métiers à tisser, broches de tisserands, lissoirs, plantes textiles) probablement liée, d'après une archive, à une redevance épiscopale.
  - Découverte de petits morceaux de tissus dans un silo carolingien (X<sup>e</sup> - mi XI<sup>e</sup> siècle)
  - Nombreuses analyses notamment fauniques, anthracologiques, carpologiques, palynologiques qui nous permettent de reconstituer en grande partie à la fois les modes de vie et le paysage dans lequel s'insère le site.
- Pour le début du Moyen Âge : les données de fouille confrontées aux archives locales et au contexte historique attestent que les exploitations agricoles (bâtiments et terres) sont progressivement réorganisées à partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> et au cours du XII<sup>e</sup> siècle. L'hypothèse privilégiée est celle d'un regroupement de l'habitat à proximité de l'église et du château.
- Époque contemporaine : découverte de fosses de plantation correspondant à la présence d'un verger et de vestiges de tranchées, trous d'obus, d'abris liés au prolongement d'une ligne de tranchée française utilisée pendant la Première Guerre mondiale.

<sup>1</sup> Service départemental d'archéologie de l'Oise.

<sup>2</sup> En raison du décès de la responsable d'opération Cécile Glardon.



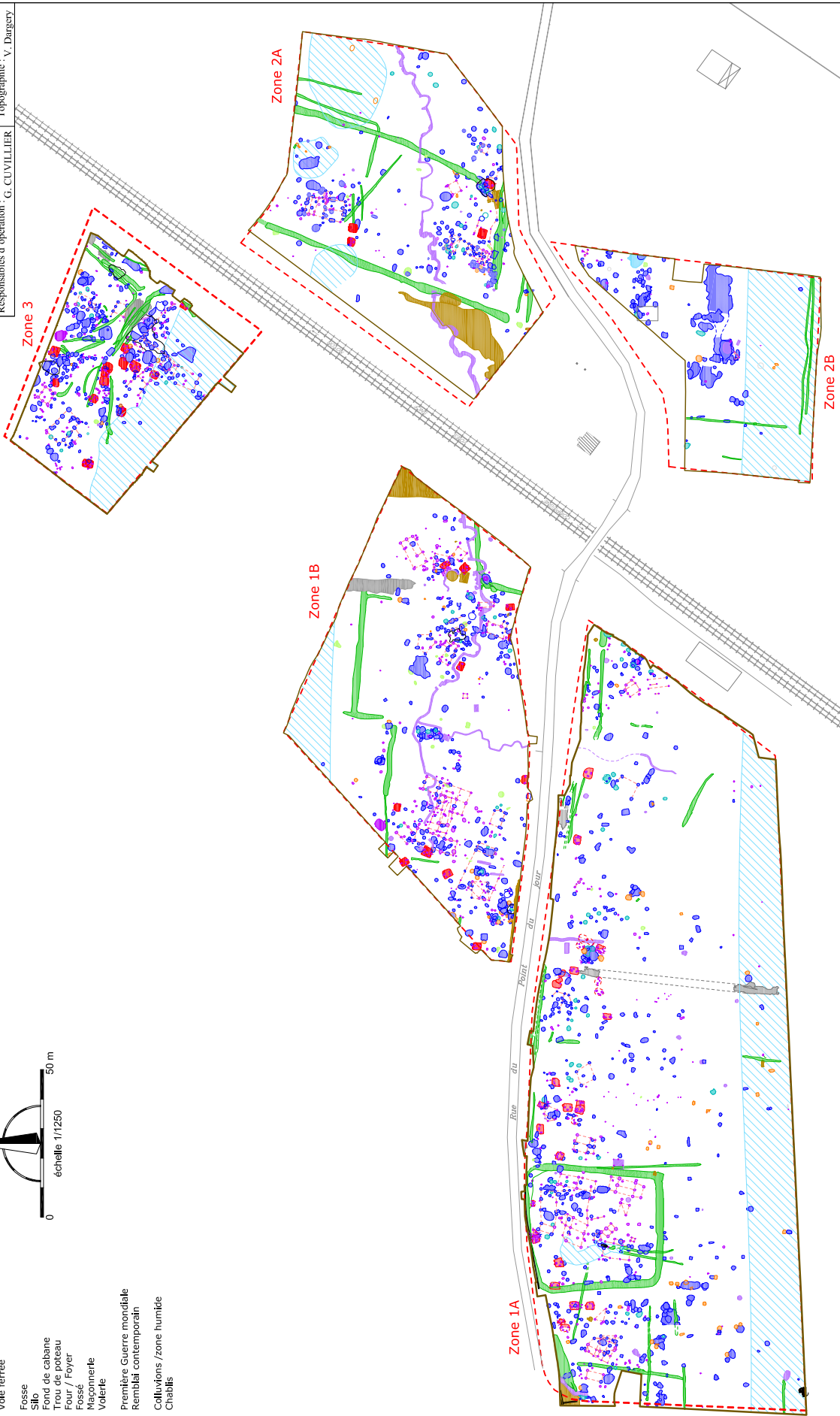
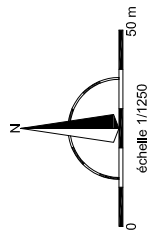
**CHIRY-OURS CAMP**  
RD 1200

Plan typologique des vestiges

Responsables d'opération : C. GLARDON | Topographie : C. Glardon  
G. CUVILLIER | V. Dangery



- Emprise de la prescription
- Emprise décapée
- Route actuelle
- Voie ferrée
- Fosse
- Silo
- Fond de cabane
- Trou de poteau
- Four / Foyer
- Fosse
- Inscellement
- Volerie
- Première Guerre mondiale
- Remblai contemporain
- Colluvions / zone humide
- Chablis



## Un habitat du haut Moyen Âge découvert à Corbarieu dans le Tarn-et-Garonne

Céline Michel Gazeau<sup>1</sup>

Suite à la volonté de la ville de Corbarieu dans le Tarn-et-Garonne de créer une zone d'aménagement, une fouille préventive a été réalisée durant l'automne 2019 sur la basse terrasse du Tarn et en rive gauche d'un de ses affluents. Le diagnostic préalable à l'opération avait mis en évidence des indices d'une occupation rurale du Bas-Empire, ainsi que des structures datées du Moyen Âge sur l'ensemble de la parcelle concernée par le projet.

La fouille, qui s'est concentrée sur une superficie plus faible de 5700 m<sup>2</sup>, a finalement permis d'ouvrir une fenêtre sur un habitat rural daté du haut Moyen Âge, période peu documentée dans cette région. Si la datation de cette occupation ne peut être affinée pour le moment, les structures fouillées, bien que peu nombreuses, sont caractéristiques de ce type de site pour cette époque.

À ce stade de l'étude, nous pouvons recenser un bâtiment sur solin de galets de grande dimension, au moins trois fonds de cabane aménagés aux superficies comprises entre 10 et 12 m<sup>2</sup>, un grenier, un puits, ainsi que trois sépultures isolées. Deux fours sont également localisés à proximité immédiate de cet unité d'habitation. La fouille n'a pas révélé d'activité artisanale particulière, malgré quelques scories éparses. Il semble donc que les fours soient davantage liées à des activités culinaires. Or ce sont des éléments clef des habitats ruraux du haut Moyen Âge. Deux modes d'élaboration ont été mis en évidence puisque le premier four est partiellement excavé, donc probablement muni d'une voûte construite, bien que celle-ci n'ait pas été observée. Il est associé à une fosse de travail. Le second est un four creusé en sape dans les limons naturels, depuis une grande et profonde fosse.

Les structures excavées liées à cette occupation ont par la suite servi de fosses-dépotoirs dans lesquelles un mobilier abondant a été prélevé. Les études en cours devraient donc permettre de préciser la chronologie du site.

---

<sup>1</sup> Responsable d'opération, Société Éveha.

## Motte castrale et enceinte fortifiée de Luzarches (Val d'Oise) : nouvelle intervention archéologique au « Château de la Motte »

Aurélia Alligri<sup>1</sup> et Pierrick Tigreat<sup>2</sup> avec la collaboration de Pascal Raymond<sup>3</sup>

Le site du « Château de la Motte » est localisé à Luzarches dans le Val d'Oise. La position géographique de la ville, en bord de vallée de l'Ysieux et au cœur de la plaine de France en fait une étape routière incontournable et un point stratégique et économique d'importance durant tout le Moyen Âge. Les reliefs sont relativement importants allant de 40 m à 145 m d'altitude. Le village médiéval se développe le long de l'axe routier reliant Paris à Amiens et autour de deux pôles distincts. À l'est, le château de la Motte et l'église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien sont implantés sur un relief s'élevant à environ 75 m d'altitude. Tandis qu'à l'ouest, la forteresse Saint-Côme et la collégiale du même nom s'installent sur un promontoire naturel qui culmine à 100 m d'altitude. La bipolarité de la ville est fortement marquée par la présence de ces deux châteaux fortifiés contemporains, conséquence du partage de la seigneurie advenue au XI<sup>e</sup> siècle. C'est Hugues, comte de Clermont, seigneur du château de la Motte, qui cède la moitié de la seigneurie à son gendre Mathieu I<sup>er</sup> de Beaumont, futur bâtisseur de la forteresse Saint-Côme.

Les deux sites castraux ont fait l'objet d'opérations archéologiques. Une fouille de sauvetage, réalisée à la fin des années 80 par l'association de la Jeunesse Préhistorique et Géologique de France (JPGF)<sup>4</sup>, a concerné les abords de la forteresse Saint-Côme mettant au jour les vestiges d'habitat de la basse-cour datés du XII<sup>e</sup> siècle. Le site de la Motte, quant à lui, a fait l'objet de deux opérations de diagnostic archéologique réalisées par le Service départemental d'archéologie du Val d'Oise en 1992<sup>5</sup> et plus récemment en 2019<sup>6</sup>.

L'intérêt est porté ici sur les résultats des deux diagnostics réalisés au « Château de la Motte ». Le site se caractérise par la présence en élévation d'une motte castrale attribuée au XI<sup>e</sup> siècle et par une enceinte fortifiée du XIII<sup>e</sup> siècle avec cinq tours encore en élévation. Lors de la première intervention réalisée en

1 Service départemental d'archéologie du Val d'Oise (SDAVO) – UMR 7041.

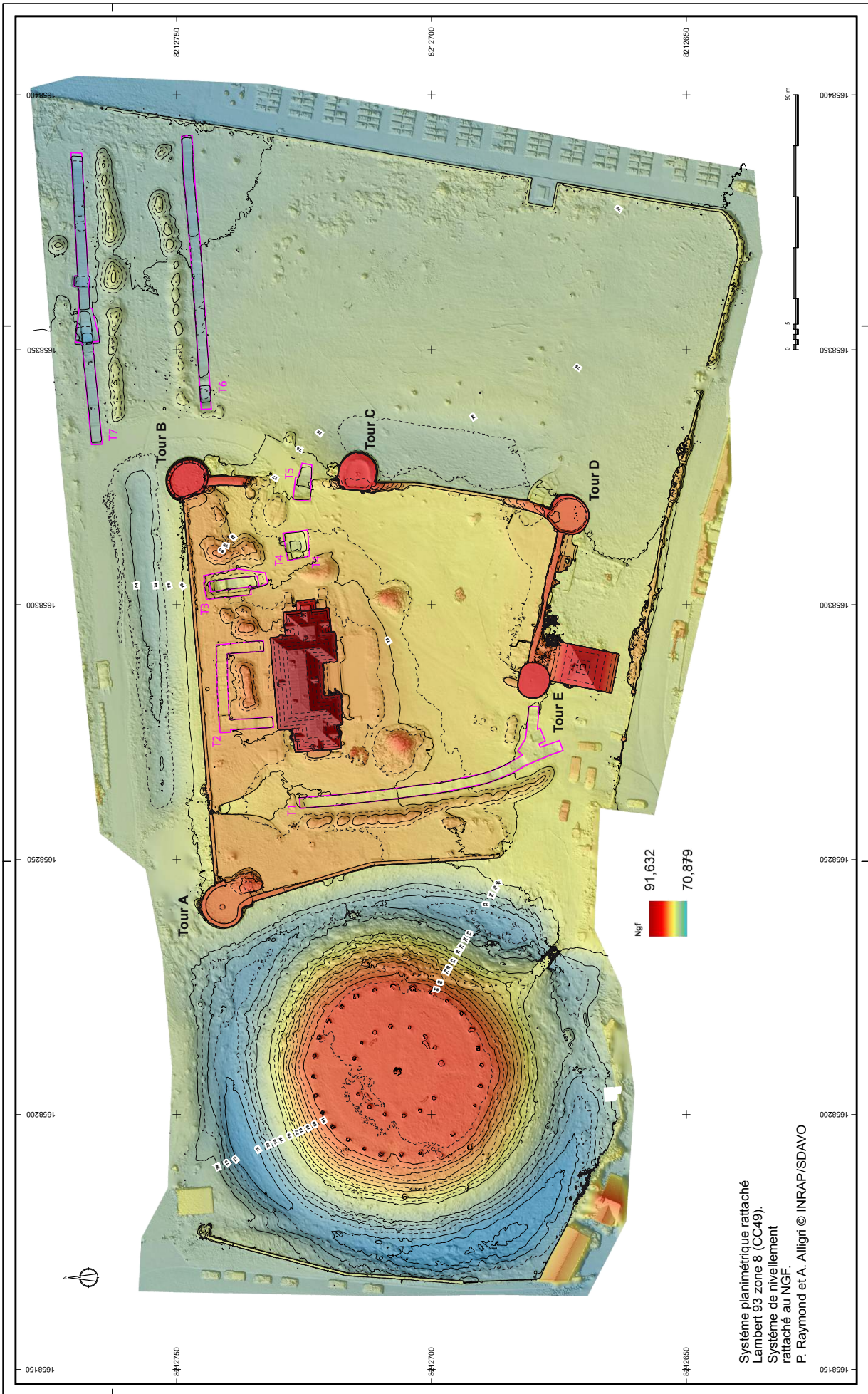
2 Service départemental d'archéologie du Val d'Oise (SDAVO).

3 Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) – UMR 7041.

4 Guadagnin 1991.

5 Coste, Flotte et Sumera 1992.

6 Alligri 2019.



Système planimétrique rattaché  
 Lambert 93 zone 8 (CC49).  
 Système de nivellement  
 rattaché au NGF.  
 P. Raymond et A. Alligri © INRAP/SDAVO

Luzarches, « Château de la Motte ». Modèle numérique de terrain © P. Raymond, INRAP et A. Alligri SDAVO



1992, une esquisse de l'occupation médiévale avait pu être proposée à partir de l'étude des vestiges mis au jour. Dans le cadre de l'opération de 2019, le tertre en élévation, bien que non concerné par l'aménagement, a été pleinement intégré à la problématique de terrain. Ainsi, le relevé topographique par drone et le traitement des données en modèle numérique de terrain (MNT) ont permis de disposer d'un enregistrement précis de l'état de conservation de ce site médiéval. Bien qu'exploré à deux reprises à l'occasion des diagnostics archéologiques, ce site n'est encore que partiellement connu. Il nous paraissait nécessaire de faire un état des données disponibles pour une remise en perspective de cet ensemble castral notable dans l'histoire médiévale de Luzarches.

L'approche combinée des données archéologiques avec l'étude archéogéographique permet de proposer une restitution de la motte castrale dans son environnement. Ces nouveaux éléments permettent de se questionner plus largement sur le rôle de l'ensemble castral dans l'évolution du village de Luzarches. Le maintien du tertre primitif lors de l'édification au XIII<sup>e</sup> siècle de l'enceinte philippienne témoigne-t-il de la permanence du rôle défensif de la levée de terre ou de l'affirmation du pouvoir féodal originel ? La motte, symbole évident de la féodalité, a en effet pu servir aux Comtes de Clermont à inscrire leur ascendance face aux Comtes de Beaumont. Le site de la Motte offre ainsi l'opportunité d'une part, d'étudier l'évolution d'un ensemble castral depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, et d'autre part, dans un contexte historique plus large, d'interroger la bipolarité de la ville à travers l'histoire de la seigneurie de Luzarches.

## **Bibliographie**

### **Alligri 2019**

Alligri (A.), *Luzarches, Département du Val d'Oise (Val-d'Oise)*, « *Manoir de la Motte-rue François de Ganay* », Rapport de diagnostic archéologique préventif du 10/04/2019 au 19/04/2019, Pontoise, SRA Ile-de-France, SDAVO.

### **Coste, Flotte et Sumera 1992**

Coste (M.-C.), Flotte (P.) et Sumera (F.), *Luzarches (Val-d'Oise), Le château de la Motte, Rapport de diagnostic*, 95352 001 AH, Avril 1992, CG95, SDAVO.

### **Guadagnin 1991**

Guadagnin (R.), *Luzarches « Champ des Marthyrs »*, fouilles archéologiques de sauvetage 1989-1990, rapport préliminaire, Bulletin trimestriel N° 1 et 2, Association de la JPGF de Villiers-le-Bel, Vol. 1 et 2.

## Analyse historique d'une image-objet médiévale : le crâne dit d'Aubert, datation et nouvel examen paléopathologique

Pierre Bouet<sup>1</sup>, Denis Bougault<sup>2</sup>, Cécile Chapelain de Seréville-Niel<sup>2</sup>, Samuel Bédécarrats<sup>3</sup>, Stéphane Lecouteux<sup>2</sup> et Claire Letreguilly<sup>4</sup>

Le crâne dit d'Aubert, conservé dans la basilique d'Avranches, a fait l'objet d'une nouvelle analyse historique, anthropologique, paléopathologique, radiologique et tomodensitométrique. Un prélèvement de quelques grammes de matière osseuse a été réalisé récemment en vue d'une datation <sup>14</sup>C dont les résultats ont confirmé l'ancienneté du crâne (avec une datation calibrée entre 662 à 770 apr. J.-C.). Le crâne est donc bien celui d'un mérovingien, contemporain de la période où la tradition situe la fondation du premier sanctuaire dédié à saint Michel sur le Mont Tombe en 708-709 par un évêque d'Avranches. Selon la *Revelatio* (vers 820), Aubert aurait réalisé cette fondation, après en avoir reçu l'ordre par l'archange saint Michel lors d'un songe et, à sa mort, aurait été enterré dans l'église Saint-Pierre du Mont. Lors de l'installation des moines bénédictins au Mont en 965-966 par Richard Ier, le chanoine Bernier se serait approprié le corps d'Aubert et l'aurait caché dans le grenier de sa cellule. Composé à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la *Translatio* rapporte la redécouverte, vers 1010-1017, du crâne par les moines du Mont qui interprètent alors la perforation qu'il comporte sur la voûte crânienne comme « la marque du doigt de l'archange ». Les os du squelette furent alors répartis dans quatre reliquaires (deux pour les avant-bras, un pour le crâne et un dernier pour le reste du corps). Détruits en 1791 pour en récupérer l'or et l'argent, un médecin, le docteur Guérin, prétexte que le crâne perforé est d'un grand intérêt scientifique ; il parvient à le subtiliser puis le donne ensuite à l'église Saint-Gervais d'Avranches dans lequel il se trouve encore.

Si, depuis, plusieurs études scientifiques ont été menées, sur les sources historiques mentionnant son existence et sur le crâne lui-même, l'occasion d'une nouvelle analyse pour dater plus précisément ce crâne a permis un réexamen du dossier (nouvelle observation macroscopique, radiologique, scannographique et reconstitution 3D du crâne). À cette occasion, la démarche diagnostique des lacunes de la voûte crânienne en paléopathologie a été précisée avec l'objectif

1 OUEN (OUEN-MRSH UNICAEN) Université de Caen Normandie, Esplanade de la paix, CS 14032, 14032 Caen cedex 5 - France.

2 Centre Michel de Boüard - UMR 6273 CNRS-UNICAEN (Craham) Université de Caen Normandie, Esplanade de la paix, CS 14032, 14032 Caen cedex 5 - France.

3 Université de Tours, Université François Rabelais 3, rue des Tanneurs 37041 TOURS Cedex - France.

4 CH Avranches Granville (Service d'imagerie) Avranches - France.



d'améliorer la démarche comparative en intégrant des individus ayant de lacunes pariétales dont le diagnostic paléopathologique est déjà posé. Par ailleurs, le culte développé au cours du temps autour de cet objet-image porteur d'une manifestation divine nous renseigne non seulement sur l'importance de l'incarnation du Christ pour les pèlerins, mais nous éclaire également sur la perception du corps médiéval.

## Bibliographie

### **Bouet 2020**

Bouet (P.), « Les origines du Mont Saint-Michel de Normandie d'après les sources montoises », *Revue de l'Avranchin*, 2020 (à paraître).

### **Bouet 2009**

Bouet (P.), O. Desbordes, *Chroniques latines du Mont-Saint-Michel (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2009, 426 p.

### **Bougy 2009**

Bougy (C.), « *Le Roman du Mont-Saint-Michel* » de Guillaume de Saint-Pair, Caen, Presses universitaires de Caen, 2009.

### **Claireaux 1909**

Claireaux, (C.), « Les reliques de Saint-Aubert, évêque d'Avranches et fondateur du Mont-Saint-Michel », *Annales du Mont Saint-Michel*, Rennes, 1909, juillet-août.

### **Poulle 1999**

Poulle (E.), « Le crâne de saint Aubert entre mythe et histoire », *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville*, 1999, 76, n° 380, p. 167-188.

### **Dom Thomas Le Roy 1878**

Dom Thomas Le Roy, *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, Caen, Le Gost-Clérisse, t. 1, 1878.

### **Simonnet 1999**

Simonnet (N.), « La fondation du Mont-Saint-Michel d'après la *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis* », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 106, numéro 4, 1999, p. 7-23.

### **Thillaud 2006**

Thillaud (P.)-(L.), « Le crâne perforé de saint Aubert », *Dossiers pour la science*, 50, janvier mars 2006, p. 95-97.

## Une nécropole du premier Moyen Âge sur les hauteurs de Meulan (Yvelines)

Ophélie de Peretti<sup>1</sup>, Emmanuel Lanoë<sup>2</sup>, Isabelle Abadie<sup>2</sup>, Franck Verneau<sup>2</sup>, Pierre-Jean Trombetta.



Lors de la fouille de l'intérieur du donjon des comtes de Meulan en 2004, un groupe de neuf sépultures primaires a été découvert dont trois recoupées par la tranchée de fondation de l'édifice.

Les fosses sépulcrales sont creusées dans le calcaire, disposées en rangées et orientées têtes à l'ouest. Aucune cavité céphalique ou sarcophage n'est visible

<sup>1</sup> Musée de Marianna (Corse).

<sup>2</sup> Inrap.



mais quatre d'entre elles, les plus profondes, présentent un habillage de parois en moellons plus ou moins équarris.

L'une des fosses a fait l'objet d'un ensevelissement secondaire : un enfant (périnatal) enterré dans un caisson rudimentaire de pierres sèches.

Le mobilier associé aux sépultures et à leur comblement n'est pas suffisant pour trancher entre la période mérovingienne et la période carolingienne. On notera toutefois la présence d'une boucle de ceinture en alliage cuivreux d'un modèle mérovingien daté habituellement entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le milieu VII<sup>e</sup> siècle dans les remblais de construction du puits du donjon qui vient détruire une partie des sépultures. Des analyses <sup>14</sup>C sont en attente de réalisation

afin d'essayer de préciser les dates des inhumations. L'extension de la zone funéraire n'est pas connue mais elle se poursuit très certainement au moins vers le nord et l'est. Un probable creusement de sépulture avait été vu en 2003 dans un sondage réalisé à l'extérieur du donjon, côté nord, sans qu'il ait été ainsi identifié alors, et deux creusements mal cernés avaient été localisés en 2001 et 2002 dans des sondages situés à quelques mètres au nord-est. Il est possible que ces creusements correspondent à des tombes.

Des découvertes de sarcophages sur le site du château de Thun en 1832, en périphérie orientale de la commune sont attestées par la descriptions de sarcophages de plâtre et d'un sarcophage en pierre, mais aucune autre trace d'occupation de cette période n'était connue jusque-là sur le territoire de la commune et aucun vestige d'habitat mérovingien ou carolingien, n'a encore été mis au jour. L'absence de mobilier de cette période dans l'ensemble des opérations archéologiques menées sur la colline Saint-Nicolas pourrait davantage indiquer que l'habitat lié à cette nécropole ne se trouve pas dans ce secteur, mais peut-être en bord de Seine, voire sur la rive opposée, aux Mureaux, où des vestiges d'habitats ont été localisés et fouillés.



## « Cahors : un sarcophage mérovingien dans un contexte chronostratigraphique exceptionnel »

Laurent Guyard<sup>1</sup>, Jean-Luc Boudartchouck<sup>2</sup>

La fouille programmée de la rue Pierre Mendès-France a porté sur l'étude d'un sarcophage mérovingien parfaitement scellé dans un ensemble chronostratigraphique bien préservé succédant à une probable domus antique en marge de la ville de *Divona*, et loin de la cathédrale St Etienne.

La fouille a permis de définir au moins trois espaces : à l'est, une pièce à fonction domestique ou technique probable (cuisine ?) ; au centre, une galerie reprenant le plan d'une galerie antique lui a été ajouté. Cette pièce de passage, en appentis probable, a accueilli un sarcophage qui est resté visible durant toute l'occupation, datée de l'époque mérovingienne grâce à l'abondant matériel céramique et à la verrerie. Un foyer est resté actif au pied du sarcophage jusqu'à sa disparition totale par remblaiement, après récupération des murs alto-médiévaux. Cette configuration suggère que l'inhumation de cette femme âgée revêtait une certaine importance ; à l'ouest, des espaces extérieurs de type « terres noires », bien que peu sombres et très stratifiés, semblaient dévolus aux rejets alimentaires ou à des activités annexes. L'activité s'est poursuivie après la destruction des bâtiments orientaux.

Si l'on excepte le sarcophage, la modestie et la nature des autres vestiges pourraient suggérer un simple habitat urbain, aux contours nécessairement indéfinis au regard de l'étroitesse de la fouille. L'importance des sols, intérieurs et extérieurs, et les couches d'occupations riches en matériel archéologique suggère en effet une intense occupation.

La vénération possible dont ce sarcophage a fait l'objet durant toute la première partie de l'époque mérovingienne suggère que nous pourrions être dans ou au voisinage d'un édifice à caractère religieux, peut-être un monastère. Serait-ce celui de St-Etienne-le-supérieur, mentionné dans la vie de St Didier (évêque de Cahors de 629 à 655), et dont l'église St Barthélémy toute proche serait l'héritière ? Ou bien doit-on considérer une découverte toute proche de 1652 évoquant les « *substructions d'une basilique romaine, ainsi que cinq grands sarcophages d'une très belle pierre, ornés d'emblèmes épiscopaux* », les auteurs de l'époque évoquant, sur la foi de la toponymie, que cette basilique « *était celle dite des saints Bretons (...) Donatien et saint Rogatien* ».

<sup>1</sup> Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole.

<sup>2</sup> Inrap.



L'information essentielle de ce texte est celle de la découverte d'une basilique avec des sarcophages, pour lesquels on imagine mal l'invention de ces décors « épiscopaux » (on présume des crosses ou des mitres) sur les sarcophages. La datation reste incertaine, mais on peut imaginer le bas Moyen Âge. L'hypothèse d'une église ancienne ayant accueilli des évêques pourrait s'enraciner assez loin dans l'histoire du diocèse de Cahors. On sait ainsi que Didier, qui avait été formé dans sa jeunesse dans le monastère de St Amans, hors de la ville, a souhaité y être inhumé par la suite. On sait également qu'une certaine *Bobila*, « sénatrice romaine » de l'Albigeois, qui avait fait des dons importants au diocèse au temps de Didier, avait souhaité se faire inhumer auprès du Saint évêque qu'elle vénérât. La présence d'une sépulture de femme à proximité d'une basilique en lien avec les évêques de Cahors pourrait également s'appliquer à notre cas.



Les découvertes - réalisées à Cahors ces dernières années concernant le haut Moyen Âge semblent indiquer une ville plus réduite que ce que l'on imaginait auparavant, peut-être contenue dans un rempart également réduit à quelques hectares seulement, comme à Clermont Ferrand, laissant hors les murs un semis de basiliques funéraires ou monastères dont la plupart sont attribués à l'épiscopat de Didier dans le second quart du VII<sup>e</sup> s. L'image d'une ville multipolaire ne doit pas surprendre. C'est probablement le cas de la plupart des villes de cette époque, où même certaines basiliques funéraires semblent ceintes de zones d'habitats plus ou moins denses, comme à Paris.



## L'habitat rural du haut Moyen Âge dans le département de la Nièvre, un état de la recherche

Patrick Chopelain<sup>1</sup>, Antoine Guicheteau<sup>2</sup>, Virginie Jolly<sup>3</sup>, Pierre-Hugues Tilman<sup>4</sup>



Vue à la perche d'un bâtiment sur poteaux des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles à Coulanges-lès-Nevers cl. D. Lamotte, Inrap

La Nièvre est un département rural situé dans le Centre de la France, pris entre le massif du Morvan à l'est et le cours de la Loire au sud et à l'ouest. À l'instar du reste du territoire français, l'émergence des questions concernant l'habitat rural du haut Moyen Âge apparaît avec la réalisation des premières opérations d'archéologie préventive dans les années 1990, même si de rares opérations

1 Inrap, Bourgogne-Franche-Comté.

2 Inrap, Bourgogne-Franche-Comté.

3 Archéodunum.

4 AWAP.



programmées antérieures s'étaient intéressées à des sites de la période, ainsi les recherches sur l'habitat de hauteur du « mont Châtelet » à Varzy de 1983 à 1986. Le faible dynamisme économique du département limite le nombre d'aménagements, et donc le nombre de sites découverts, aussi seulement quatre habitats ont pu être fouillés ces 25 dernières années. Il s'agit d'établissements étudiés avant la réalisation de tracés routiers, comme « Le Champ du Fourneau » à Neuvy-sur-Loire en 1998 avant la construction de l'autoroute A77 ou à « Seneuil, Pré Seneuil » à Magny-cours en 2008 avant le doublement de la RN 7, mais aussi en amont de construction de lotissements en périphérie de l'agglomération de Nevers, comme au « 18, 22, rue mademoiselle Bourgeois » à Nevers en 2013 ou à « L'Ermitage » à Coulanges-lès-Nevers en 2019. Par ailleurs, les résultats de plusieurs diagnostics non suivis de fouille peuvent également être mis à contribution pour compléter le panel des données disponibles, comme au « Champ de la cave » à Saint-Parize-le-Châtel en 2008, au « Domaine du Grand Bois » à Gimouille en 2009 ou au « Pré Plantin » à Nevers en 2018. Les vestiges rencontrés sont tout à fait classiques des sites d'habitat du nord de la France puisqu'ils consistent en bâtiments sur poteaux porteurs ou sur solins de pierre, fonds de cabane, silos excavés, fosses diverses, fours ou foyers. Les différents types d'établissements rencontrés, largement tournés vers des fonctions agro-pastorales, consistent en des fermes ou hameaux. Une ou plusieurs unités organisées autour d'un bâtiment principal voué à l'habitat, d'après la présence d'un foyer intérieur, et de constructions annexes sont intégrées dans des réseaux viaires et parcellaires. La présence des élites dans les campagnes transparaît par exemple dans la mise en œuvre de la pierre dans des constructions ou dans certains éléments mobiliers récoltés. Enfin, plusieurs opérations récentes localisées en cœur de bourg renouvellent nos connaissances sur la formation des villages, jusque-là cantonnées pour l'essentiel à des superficies réduites au pied des lieux de culte médiévaux.



# LISTE DES INTERVENANTS

<b>Abadie Isabelle</b>	Inrap, CRAHAM UMR6273	isabelle.abadie@inrap.fr
<b>Abert Franck</b>	Archéologie Alsace	franck.abert@archeologie.alsace
<b>Acheré Vincent</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole, UMR 7324 CITERES (LAT)	Vincent.Achere@agglo-ville.chartres.fr
<b>Alberti Géraldine</b>	UMR 7044 Archimède	geraldine.alberti@gmail.com
<b>Alix Clément</b>	Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans	clement.alix@orleans-metropole.fr
<b>Alligri Aurélia</b>	Service départemental d'archéologie du Val d'Oise, UMR 7041	aurelia.alligri@valdoise.fr
<b>André Gaëlle</b>	Éveha	gaelle.andre@eveha.fr
<b>Aubourg Viviane</b>	SRA DRAC Centre-Val de Loire, UMR 7324 CITERES (LAT)	viviane.aubourg@culture.gouv.fr
<b>Baratin Jean-François</b>		
<b>Barrand-Emam Hélène</b>	Antea-Archéologie, UMR 7044	
<b>Bayer Anja</b>		
<b>Bazin Bruno</b>	Fondation Abegg, CH-3132 Riggisberg	atelier@abegg-stiftung.ch
<b>Bazin Bruno</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole, UMR 8546, AOrOC, CNRS/ENS/PSL	bruno.bazin@agglo-ville.chartres.fr
<b>Bédécarrats Samuel</b>		
<b>Bell Bruno</b>	Université de Tours, UMR 7324 CITERES (LAT)	
<b>Bell Bruno</b>	Atelier Bell	
<b>Ben Kaddour Cyrille</b>	Éveha, UMR 7324 CITERES (LAT)	cyrille.ben-kaddour@eveha.fr
<b>Bernard Marion</b>	Éveha	marion.bernard@eveha.fr
<b>Bernardet Renaud</b>		
<b>Bizri Mélinda</b>	Conservateur-restaurateur indépendant	
<b>Bizri Mélinda</b>	Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS	melinda.bizri@u-bourgogne.fr
<b>Boudartchouck Jean-Luc</b>	Inrap, UMR 5608 TRACES	jean-luc.boudartchouk@inrap.fr
<b>Bouet Pierre</b>	OUEN (OUEN-MRSH UNICAEN) Université de Caen Normandie,	
<b>Bougault Denis</b>		
<b>Bougault Denis</b>	Centre Michel de Bouïard - UMR 6273 CNRS-UNICAEN (Craham) Université de Caen Normandie	
<b>Bougraud Wendy</b>	Université de Bordeaux Montaigne — UMR 5607	wendybougraud@gmail.com
<b>Bouillon Jérôme</b>	Inrap	jerome.bouillon@inrap.fr
<b>Bouquin Denis</b>	service archéologique du Grand Reims, UMR 6298 ARTEHIS	denis_bouquin@yahoo.fr
<b>Braguier Séverine</b>		
<b>Büttner Stéphane</b>	Inrap	severine.braguier@inrap.fr
<b>Büttner Stéphane</b>	Centre d'étude médiévale, Auxerre UMR 6298 ARTEHIS	stephane.buttner@cem-auxerre.fr
<b>Capron François</b>	Inrap	francois.capron@inrap.fr
<b>Carmoin Ronan</b>		
<b>Carré Florence</b>	DRAC Normandie, SRA	florence.carre@culture.gouv.fr
<b>Carron Diane</b>	CRH UMR 8558	diane.carron@ehess.fr
<b>Cense-Bacquet Delphine</b>	Archéopole	delphine.cense@archeopole.fr
<b>Chambon Marie-Pierre</b>	Inrap, UMR 7041 ARSCAN	marie-pierre.chambon@inrap.fr
<b>Champault Eric</b>	Inrap	eric.champault@inrap.fr
<b>Chapelain de Seréville-Niel Cécile</b>		
<b>Chapelain de Seréville-Niel Cécile</b>	Centre Michel de Bouïard - UMR 6273 CNRS-UNICAEN (Craham) Université de Caen Normandie	cecile.niel@unicaen.fr
<b>Châtelet Madeleine</b>	Inrap, UMR 7044	madeleine.chatelet@inrap.fr
<b>Chaudriller Séverine</b>	Inrap	severine.chaudriller@inrap.fr
<b>Chenal Fanny</b>	Inrap, UMR 7044	fanny.chenal@inrap.fr
<b>Chimier Jean-Philippe</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	jean-philippe.chimier@inrap.fr
<b>Chopelain Patrick</b>	Inrap, UMR 6298 Arthehis	patrick.chopelain@inrap.fr
<b>Corrochano Alexis</b>	Éveha, UMR 5608 TRACES	alexis.corrochano@eveha.fr
<b>Couvin Fabrice</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	fabrice.couvin@inrap.fr

<b>Cudorge Justine</b>	Doctorante à l'Université de Reims-Champagne-Ardenne, en co-tutelle avec l'Université de Namur	justinecudorge@hotmail.fr
<b>Cuvillier Germain</b>	Service départemental d'archéologie de l'Oise	germain.cuvillier@oise.fr
<b>Dabek Pierre</b>	Inrap	pierre.dabek@inrap.fr
<b>Dalayeun Marie-Denise</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	marie-denise.dalayeun@inrap.fr
<b>Daverat M.-C.</b>	Archéologie Alsace	
<b>de Peretti Ophélie</b>	musée de Marianna (Corse)	
<b>De Souris Laure</b>	Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret, UMR 5199 PACEA	laure.desouris@loiret.fr
<b>Decaix A.</b>		
<b>Deloze Valérie</b>	Inrap	valerie.deloze@inrap.fr
<b>Demellenne Marie</b>	Musée royal de Mariemont	marie.demellenne@musee-mariemont.be
<b>Depierre Germaine</b>	Min. Cult., CNRS, UMR 6298 Dijon	g_depierre@yahoo.fr
<b>Derreumaux M.</b>	Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise (CRAVO), UMR 7209 AASPE, MNHN	
<b>Desbrosse-Degobertière Stéphanie</b>	Inrap, UMR 6273 CRAHAM	stephanie.desbrosse-degobertiere@inrap.fr
<b>Durand Raphaël</b>	Service d'archéologie préventive d'agglomération de Bourges plus	r.durand@agglomeration-bourgesplus.fr
<b>Ferdière Alain</b>	UMR 7324 CITERES (LAT)	ferdierre@club-internet.fr
<b>Fischbach Thomas</b>	Antea-Archéologie, UMR 7044	thomas.fischbach@yahoo.fr
<b>Fisette Séverine</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole	
<b>Font Caroline</b>	Inrap	caroline.font@inrap.fr
<b>François Philippe</b>		
<b>Gardère Philippe</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	philippe.gardere@inrap.fr
<b>Gaultier Matthieu</b>	Service de l'Archéologie du Département d'Indre-et-Loire, UMR 7324 CITERES (LAT)	mgaultier@departement-touraine.fr
<b>Gibut Pascal</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole	
<b>Goret Jean-François</b>	Département d'histoire de l'architecture et d'archéologie de Paris	jean-francois.goret@paris.fr
<b>Grégoire Vincent</b>	Inrap	vincent.gregoire@inrap.fr
<b>Guicheteau Antoine</b>	Inrap, UMR 6298 Artheis	antoine.guicheteau@inrap.fr
<b>Guyard Laurent</b>	cellule archéologique du Lot, UMR 5608 TRACES	laurent.guyard@lot.fr
<b>Hahn Justin</b>	Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret	
<b>Hallavant Charlotte</b>	Bureau d'études archéologiques HADÈS, UMR 5608 TRACES	
<b>Hérouin Stéphane</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole, UMR 7041 ArScAn	stephane.herouin@agglomeration-chartres.fr
<b>Hincker Vincent</b>	Service d'archéologie du Département du Calvados, UMR 6273 CRAHAM	vincent.hincker@calvados.fr
<b>Holzem Nicolas</b>	Inrap	nicolas.holzem@inrap.fr
<b>Jimenez Frédérique</b>	Inrap	frederique.jimenez@inrap.fr
<b>Jolly Virginie</b>	Archéodunum	v.jolly@archeodunum.fr
<b>Joly Dominique</b>		dominique.joly@agglomeration-chartres.fr
<b>Joly Stéphane</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	stephane.joly@inrap.fr
<b>Josset Didier</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	didier.josset@inrap.fr
<b>Jouanneau-Bigot Sylvia</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	sylvia.bigot@inrap.fr
<b>Jouet Mélanie</b>	Éveha	
<b>Jouquand Anne-Marie</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	anne-marie.jouquand-thomas@inrap.fr
<b>Kazanski Michel</b>	CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée	michel.kazanski53@gmail.com
<b>Labat Olivier</b>	Institut National du Patrimoine	olivier.labat@gmail.com
<b>Labille Magali</b>	Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret	
<b>Lacroix Solène</b>	Université de Tours, UMR 7324 CITERES (LAT)	solene.lacroix@etu.univ-tours.fr
<b>Landreau Céline</b>	Inrap	celine.landreau@inrap.fr

<b>Lanoë Emmanuel</b>	Inrap, UMR 6566 CREAAH	emmanuel.lanoë@inrap.fr
<b>Laurent Wendy</b>	Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans	
<b>Laurent-Dehecq Amélie</b>	Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret	laurent.amelie@gmail.com
<b>Lebrun Anaïs</b>	Éveha	anaïs.lebrun@eveha.fr
<b>Lecouteux Stéphane</b>	Centre Michel de Bouard - UMR 6273 CNRS-UNICAEN (Craham) Université de Caen Normandie	
<b>Lecroere Thomas</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole, UMR 7324 CITERES (LAT)	thomas.lecroere@agglo-ville.chartres.fr
<b>Lefèvre Annie</b>	Inrap, UMR 6273 CRAHAM	annie.lefevre@inrap.fr
<b>Lejault Coline</b>	Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret	
<b>Letreguilly Claire</b>	CH Avranches Granville (Service d'imagerie) Avranches	
<b>Lichon Anne-Aimée</b>	Inrap	
<b>Liegard Sophie</b>	Service archéologie préventive du Conseil départemental d'Eure-et-Loir	s.liegard@hotmail.fr
<b>Livet Jérôme</b>	Inrap	jerome.livet@inrap.fr
<b>Loeuillet Matthieu</b>	Université de Bordeaux 1	
<b>Maçon Philippe</b>	Service d'archéologie préventive d'agglomération de Bourges plus	Philippe.macon@agglo-bourgesplus.fr
<b>Marot Emmanuel</b>	Service d'archéologie préventive d'agglomération de Bourges plus, UMR 7324 CITERES (LAT)	emmanuel.marot@agglo-bourgesplus.fr
<b>Marsollier Béatrice</b>	Inrap	beatrice.marsollier@inrap.fr
<b>Martins David</b>	Inrap	david.martens@inrap.fr
<b>Mastykova Anna</b>		
<b>Mayer Aurélie</b>	Éveha, UMR 7268 ADES	aurelie.mayer@eveha.fr
<b>Mazeau Yannick</b>	Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret	yannick.mazeau@loiret.fr
<b>Médard Fabienne</b>	Anatex, UMR 7044	medard.fabienne@yahoo.fr
<b>Mercier Monique</b>		
<b>Michel Gazeau Céline</b>	Éveha	celine.michel-gazeau@eveha.fr
<b>Micky V. Schoelzke</b>	L'atelier de Micky, Teintures végétales historiques – tissages aux tablettes	
<b>Millet Sébastien</b>	Inrap	sebastien.millet@inrap.fr
<b>Morin Jean-Michel</b>	Service de l'Archéologie Préventive, Conseil Départemental du Loiret	jean-michel.morin@loiret.fr
<b>Morleghem Daniel</b>	docteur en archéologie, UMR 7324 CITERES (LAT)	daniel.morleghem@gmail.com
<b>Motteau James</b>	UMR 7324 CITERES (LAT)	
<b>Munos Matthieu</b>	Inrap	
<b>Nice Raphaël</b>		
<b>Papin Pierre</b>	Service de l'Archéologie du Département d'Indre-et-Loire, UMR 7324 CITERES (LAT)	ppapin@departement-touraine.fr
<b>Pélissier Amélie</b>	Archéologie Alsace	amelie.pelissier@archeologie.alsace
<b>Pichon Isabelle</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	isabelle.pichon@inrap.fr
<b>Pion Constantin</b>		
<b>Poitevin Grégory</b>	Inrap	gregory.poitevin@inrap.fr
<b>Polet Caroline</b>	IrScnB	
<b>Portat Émilie</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole, UMR 7041 ArScAn	emilie.portat@agglo-ville.chartres.fr
<b>Pradat Bénédicte</b>	Inrap	benedicte.pradat@inrap.fr
<b>Preiss S.</b>	Institut Royal des Sciences Naturelles (IRSNB), Bruxelles, Belgique	
<b>Rast-Eicher Antoinette</b>	ArchéoTex	archeotex@bluewin.ch
<b>Raux Philippe</b>	Aide-soignant	
<b>Raymond Pascal</b>	Inrap, UMR 7041	pascal.raymond@inrap.fr
<b>Renault Ingrid</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole	ingrid.renault@agglo-ville.chartres.fr



<b>Renou Julie</b>	Université de Bordeaux Montaigne — UMR 5607	
<b>Retournard Emeline</b>		emeline.retournard@gmail.com
<b>Réveillias Hélène</b>	Centre Archéologie Préventive Bordeaux Métropole, PACEA UMR 5199 CNRS, Université de Bordeaux	h.reveillias@bordeaux-metropole.fr
<b>Rigault Clément</b>	Université de Tours	
<b>Riou Agathe</b>		
<b>Rivière Julie</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole, UMR 7041 ArScAn	julie.riviere@agglo-ville.chartres.fr
<b>Robert Gaëlle</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	gaelle.robert@inrap.fr
<b>Ros Jérôme</b>	UMR 5554 ISEM, Montpellier	
<b>Roux-Capron Émilie</b>	Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans	emilie.roux@orleans-metropole.fr
<b>Roy Gwenaël</b>	Inrap, UMR 7324 CITERES (LAT)	gwenael.roy@inrap.fr
<b>Sabaux Charlotte</b>	UGent	
<b>Salin Maryline</b>	Service d'archéologie préventive d'agglomération de Bourges plus, UMR 7324 CITERES (LAT)	
<b>Sautereau Aurélien</b>		
<b>Sellès Hervé</b>	Service de l'archéologie préventive, Conseil départemental d'Eure-et-Loir	herve.selles@eurelien.f
<b>Simon Jonathan</b>	Musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale d'Épernay, UMR 7324 CITERES (LAT)	jonathan.simon@ville-epernay.fr
<b>Tane Florence</b>	Inrap	florence.tane@inrap.fr
<b>Texier Myriam</b>	Inrap	myriam.texier@inrap.fr
<b>Tigreat Pierrick</b>	Service départemental d'archéologie du Val d'Oise	
<b>Tilmant Pierre-Hugues</b>	AWAP	pierrehugues.tilmant@awap.be
<b>Tondieux Lucille</b>	Le Bijou Historique, Bijoutière-joaillière	
<b>Trombetta Pierre-Jean</b>		
<b>Troubady Murielle</b>		
<b>Truc Marie-Cécile</b>	Inrap, UMR 6273 CRAHAM	marie-cecile.truc@inrap.fr
<b>Van Wersch Line</b>	Rural Riches, Ulg	
<b>Verneau Franck</b>	Inrap	franck.verneau@inrap.fr
<b>Veselka Barbara</b>	VUB	
<b>Viret Jérémie</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole	jeremie.viret@agglo-ville.chartres.fr
<b>Vissac Carole</b>		
<b>Vogt Caroline</b>	Fondation Abegg, CH-3132 Riggisberg	vogt@abegg-stiftung.ch
<b>Volken Marquita</b>		
<b>Wavelet David</b>	Direction de l'archéologie de Chartres métropole	david.wavelet@agglo-ville.chartres.fr
<b>Wermuth Élodie</b>	Éveha, UMR 7268 ADES	elodie.wermuth@eveha.fr
<b>Yvernault Françoise</b>	Inrap	françoise.yvernault@inrap.fr
<b>Ziegler Laure</b>	Pôle d'archéologie de la ville d'Orléans	laure.ziegler@orleans-metropole.fr

# LA VIE DE L'ASSOCIATION



# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU MOIS D'OCTOBRE 2020

En cette année de pandémie mondiale covid-19, les Journées internationales de l'Association française d'archéologie mérovingienne ont dû être reportées. Par conséquent, l'assemblée générale ordinaire s'est tenue à distance. Les membres en ordre de cotisation ont reçu, en date du **15 septembre**, une convocation accompagnée du rapport moral, du rapport financier, de la liste des candidatures pour le conseil d'administration et d'un lien vers un formulaire de vote. Le vote a été ouvert du **mardi 15 septembre 9h au mardi 22 septembre à 18h**. Les membres n'ayant pas d'accès à internet ont reçu les mêmes documents par voie postale.

À l'ouverture des votes, **49 membres** étaient en ordre de cotisation.

On compte **27 votes**.

Le **rapport moral** est adopté à **l'unanimité** des votes numériques ;

Le **bilan financier** est adopté à **l'unanimité, moins une abstention** ;

Les **quatre candidats** au conseil d'administration **sont élus**,

Nom	Nb de voix
François Capron	100 %
Laurent Verslype	100 %
Anne Nissen	96 %
Gilbert Delahaye	88 %

François Capron, Gilbert Delahaye, Anne Nissen et Laurent Verslype sont élus.

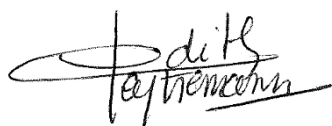
Dans les divers, on note également une proposition : développer des liens avec le Sachsensymposium via Jean Soulat et Anne Nissen, tous deux faisant partie du groupe de coordination.

Les discussions sont closes et les différents points à l'ordre du jour sont votés, sous la direction du président :

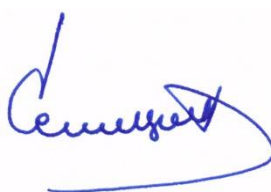
- **Première décision** : l'assemblée approuve le rapport moral. Cette résolution est adoptée à l'unanimité.
- **Deuxième décision** : l'assemblée approuve le rapport financier. Cette résolution est adoptée à l'unanimité.
- **Troisième décision** : procède au renouvellement des membres sortants du Conseil d'administration.

L'ordre du jour étant épuisé, les votes sont arrêtés les **22 septembre à 18h**. Les résultats du vote ont été signifiés par courrier en date du **04 octobre 2020**.

Le présent procès-verbal a été dressé et signé par les co-présidents et le secrétaire nommés pour cette séance.



Edith Peytremann, co-présidente



Laurent Verslype, co-président



Inès Leroy, secrétaire

Après avoir fêté les quarante années de notre association à Nantes l'an passé où nous avons été particulièrement bien accueillis par l'Université et la Ville de Nantes grâce à l'organisation conjointe d'Yves Henigfeld de l'université et d'Édith Peytremann de Inrap, nous aurions dû cette année nous retrouver à Chartres pour discuter chiffons... Malheureusement, la pandémie mondiale liée à la COVID 19, nous a obligé, comme tant d'autres, à annuler les 41<sup>e</sup> Journées en concertation avec l'équipe organisatrice, Bruno Bazin du Service archéologique de Chartre, Stéphane Joly, François Capron (Inrap) et Alexis Corrochano (EVEHA). C'est une première pour notre association et nous espérons qu'il n'y en aura pas de seconde... Les journées de Chartres, après consultation des communicants, sont donc reportées aux dates suivantes : du 29/09 au 02/10/2021. Néanmoins, pour assurer la continuité de la vie associative et être présents à l'occasion de l'inauguration de l'exposition *Ô Moyen Âge ! Les Mérovingiens en pays chartrain*, un conseil d'administration se tiendra début octobre à Chartre.

Cette année, si particulière soit-elle, reste néanmoins importante pour l'AFAM :

#### **Site internet**

Le site internet (<http://afamassociation.fr/>) revu l'an passé, continue de fonctionner. Nous sommes conscients qu'il pourrait probablement être plus dynamique. Aussi n'hésitez pas à faire part à Inès de toute suggestion qui pourrait améliorer notre visibilité mais aussi les contacts entre nous, la diffusion d'articles etc. Nous remercions chaleureusement la secrétaire de l'AFAM, Inès Leroy, qui s'occupe du site et des réseaux sociaux.

#### **Publications**

Cette année nous nous réjouissons de pouvoir présenter trois nouvelles publications :

- Les actes des 37<sup>e</sup> journées de Saint-Dizier sous la direction de Marie-Cécile Truc et Stéphanie Debrosse-Degobertière.
- Les actes des 36<sup>e</sup> journées de Montpellier, co-édition AFAM-Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc.
- Les actes des 32<sup>e</sup> journées de Paris, Autour du règne de Clovis. *Les grands dans l'Europe du premier Moyen Âge. Histoire et archéologie* qui devraient finalement paraître au début de l'année 2021. Finalement réunis par Michel Kazanski, Patrick Périn et Alexis Corrochano, l'édition a pu se mettre en place grâce à Inès Leroy qui a insufflé l'énergie nécessaire à la finalisation de cette édition en attente depuis plusieurs années, en a coordonné les relectures réalisées par les membres du CA, parachevé la normalisation éditoriale, et suivi la mise en page effectuée par Marguerite Mertens, du CRAN de l'UCLouvain (Bel.), grâce à Laurent Verslype.

La publication des actes des 38<sup>e</sup> journées de Lyon sont également en bonne voie : 39 contributions ont été remises, 1/3 étant en seconde lecture et le solde les suivant cet automne. L'introduction et la conclusion les complèteront ensuite portant à 400 pages le volume envisagé.

L'édition des actes des 39<sup>e</sup> journées d'Auxerre en partenariat avec la RAE, avancent lentement. Une dizaine de contributions ont d'ores et déjà été rassemblées sur la quarantaine attendues.

Quant aux actes de Nantes, 33 des 35 contributions sont rassemblées ; plus des trois quarts ont été lues par le comité de lecture et ont été reprises par leurs auteurs. Une parution est envisagée en 2022.

Cette année nous avons été sollicités à plusieurs reprises pour des demandes de publications ou de coédition :

- le PCR *Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France* porté par Cyril Leforestier ;
- Cédric Leprovost pour son travail sur *Les plaques D22* dans un Hors-série du bulletin AFAM ;
- Renée Legoux et Annie Lefèbvre pour le *Répertoire des poinçons et molettes du bassin parisien et de la Picardie occidentale (hors département de l'Aisne)*, potentiellement dans un Hors-série du bulletin AFAM ;
- Marie-Cécile Truc et Arnaud Rémy pour le PCR *Archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne (fin V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) : un bilan régional de trente ans d'archéologie préventive*.

Ces demandes seront plus précisément examinées par le CA à Chartres.

### Numérisation

Le projet de numérisation et de mise en ligne des publications épuisées de l'AFAM se poursuit. Les volumes ont été envoyés à Persée à la fin de l'année 2019 et, à ce jour, le processus de numérisation et de documentation de la collection envoyée est désormais achevé (hormis le tome XI édité dans *Antiquités Nationales* n°29 dans l'attente de la résolution des droits réservés). Dès à présent, le travail de vérification et de correction des données indexées devra être réalisé par les membres volontaires du CA.

### Le calendrier des journées

Le programme des prochaines journées est assuré jusqu'en 2023.

**2021** : région Centre, Chartres, organisation par Bruno Bazin du Service archéologique municipal, François Capron et Stéphane Joly de l'Inrap et Alexis Corrochano sur le thème *Se vêtir au Premier Moyen Âge : production, usages et représentations* et bien évidemment une partie sur l'actualité régionale. Journées de 2020 reportées.

**2022** : région Île-de-France, Saint-Germain-en-Laye (à confirmer), Journées organisées par Cyril Le Forestier et Ivan Lafarge sur les thèmes ressortant du PCR d'archéologie funéraire en Île-de-France. Cela pourra être aussi l'occasion pour le PCR d'archéologie funéraire en Alsace et le PCR d'archéologie funéraire en Champagne de présenter une partie de ses résultats.

**2023** : Belgique, Liège. Des suites du report des Journées de Chartres, selon l'évolution de l'actualité, les thèmes de ces Journées reportées initialement envisagées en 2021 sont en cours de révision.

Nous sommes ouverts à toutes propositions à partir de 2024 notamment de la part des collègues de la moitié sud de l'hexagone...

Nous attirons par ailleurs votre attention sur l'importance qu'il y a à adhérer régulièrement et à encourager autour de vous les adhésions. Si nous voulons en effet continuer à soutenir l'édition de publications d'archéologie mérovingienne, il est indispensable d'avoir des adhérents cotisants !





**BILAN FINANCIER – AFAM**  
**Du 1<sup>er</sup> octobre 2019 au 14 octobre 2020**

<i>Dépenses</i>	<i>Recettes</i>
- Frais postaux.....355,33 €	- Vente de livres.....2 234,9 €
- Assurance.....104,84 €	- Cotisations et inscription.....1 336 €
- Frais bancaires.....278,3 €	
- Achat revue Antiquités nationales .....25,34 €	
- Préparation publication Louviers.....840,00 €	
<b>Total : .....1 603,81 €</b>	<b>Total : .....3 570,09 €</b>
	- Subvention Inrap « Petites bêtes ».....2 000 €
	-
<b>Total des dépenses : ..... 1 603,81 €</b>	<b>Total des recettes : .....5 570,09 €</b>

**Bilan adopté à l'assemblée générale au 14/09/2020**

<i>Actif</i>	<i>Passif</i>
Comptes Financiers	Engagement publication Louviers 2.....1 160 €
- Banques	Provision nécropole de Saint-Denis .....10 000€
- CIC..... 36 803,91€	Provision actes journées Luxembourg .....3 500 €
- CCP.....4 034,74 €	Provision actes journées de Lyon.....3 500 €
Liquidités.....578,52 €	Provision actes de Toulouse.....2 000 €
	Provision actes de Saint-Dizier.....7 766 €
	Provision actes Auxerre.....3 500 €
	Provision actes de Montpellier.....2 800 €
	Provision actes de Paris.....4 000 €
	Provision réimpression.....2 500 €
	Provisions sur charges.....691,177 €
<b>Total : .....41 417,17 €</b>	<b>Total : ..... 41 417,17 €</b>

Certifié sur l'honneur  
Vincent Hincker  
Trésorier de l'Afam  
Le 14/09/2020

# APPEL À COMMUNICATION

42ème journées internationales de l'AFAM

Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) – 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2022

organisées par l'AFAM

**LES NÉCROPOLES ALTO-MÉDIÉVALES :**

**MÉTHODES D'ÉTUDE ET PRÉSENTATION DE QUELQUES SYNTHÈSES**

## 1<sup>er</sup> appel à communications

Le colloque de Douai qui s'est tenu en 2014 abordait les nécropoles alto-médiévales sous le terme « communauté des vivants, communauté des morts ». Les enjeux étaient de comprendre l'imbrication entre l'habitat, les cimetières et les sépultures dispersées et d'en déterminer les raisons.

Depuis, trois Projets Collectifs de Recherche centrés sur l'étude des nécropoles alto-médiévales dans des régions distinctes (Île-de-France, Champagne-Ardenne et Alsace) ont été entamés. Il a ainsi été l'occasion, dans le cadre d'études synthétiques régionales, de réfléchir aux méthodes employées pour l'étude de sépultures et de nécropoles au-delà de l'échelle du site. Huit ans après le colloque de Douai, il est désormais question de faire le point sur les avancées méthodologiques et sur les résultats d'études régionales.

Deux principales thématiques viendront scander les journées de l'Association française d'archéologie mérovingienne. La première session sera consacrée aux nouvelles méthodes utilisées pour les études des ensembles funéraires alto-médiévaux. Pourront ainsi être abordés les aspects typo-chronologiques, paléodémographiques, paléopathologiques, paléogénomiques ou encore la notion de genre, ainsi que l'archéologie expérimentale, telle celle réalisée pour comprendre les modes de fabrication des sarcophages en plâtre. Durant les dernières décennies, ces nouvelles approches se sont multipliées et généralisées et il apparaît important aujourd'hui d'en faire un premier bilan.

La seconde session sera dédiée à la synthèse de projets de recherches, qui ont généralement un cadre régional. Ces interventions auront pour objectif de présenter les différentes approches, les acquis, les bilans à tirer de ces projets (leurs limites également) et les choix adoptés par chaque groupe de travail (recensement de tous les sites ; traitement des nécropoles les mieux documentées ; choix des thématiques etc.). Les communications s'appuieront sur des exemples concrets et présenteront les résultats obtenus.

Le colloque se déroulera à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Le lieu exact sera précisé ultérieurement

## Comité d'organisation :

Franck Abert (Archéologie Alsace), Hélène Barand-Emam (Antea Archéologie), Madeleine Chatelet (Inrap), Fanny Chenal (Inrap), Thomas Fischbach (Antea Archéologie), Ivan Lafarge (CD93), Cyrille Le Forestier (Inrap)

## Elles sont attendues avant le 1<sup>er</sup> février 2022 à l'adresse mail suivante :

colloqueAFAM2022@gmail.com

et en indiquant :

Auteur principal

NOM :

Prénom :

Adresse :

Contact :

Propose une communication [ ] ou un poster [ ]

pour la session : [ ] 1. Nouvelles méthodes ou [ ] 2. Synthèse

Titre de la communication / du poster :

Liste des co-auteurs :

**A.F.A.M.**  
**Musée d'Archéologie nationale**  
**Château**  
**Place Charles-de-Gaulle**  
**78105 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE cedex**

**BULLETIN D'ADHESION / DE RENOUELEMENT  
D'ADHESION**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Tél. : ..... Fax : .....

E-mail : .....

Qualité : .....

- Renouvellement d'adhésion pour 2021 (15 €) ;  
 Renouvellement d'adhésion pour 2022 (15 €) ;  
 Adhésion pour 2021 (15 € + 8 € de droit d'entrée : ce dernier est perdu en cas de non ré-  
adhésion durant au moins deux années consécutives).

Formulaire et règlement à l'ordre de l'A.F.A.M. à envoyer :

**A.F.A.M. – chez Vincent Hincker – 18 avenue du 6 juin – F-14 000 Caen (afameditions@yahoo.fr)**

par chèque bancaire (pour l'étranger, les chèques non compensables et non payables en France ne sont pas acceptés)

par virement au n° de compte :

IBAN FR76 3002 7160 0100 0208 2190 173

BIC CMCIFRPP

(informations utiles : afameditions@yahoo.fr) (pour l'étranger, tous les frais doivent être pris en charge par l'expéditeur)

par mandat international

Date

Signature

Accepte de recevoir les informations de l'A.F.A.M. par e-mail  oui  non

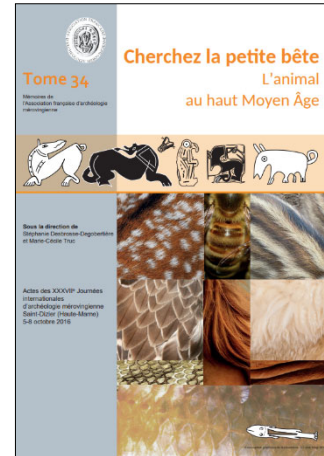
L'adhésion à l'A.F.A.M. donne droit à l'envoi de circulaires d'information sur ses activités (notamment les Journées mérovingiennes), au service du Bulletin de Liaison (édité annuellement à l'occasion des Journées) ainsi qu'à des réductions sur ses publications.



# NOUVEAUTÉS

DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE Stéphanie et TRUC Marie-Cécile, *Cherchez la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge. Actes des 37<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Saint-Dizier, 5-8 octobre 2016)*, Saint-Dizier, 2020 (ISBN 979-10-90282-01-8).

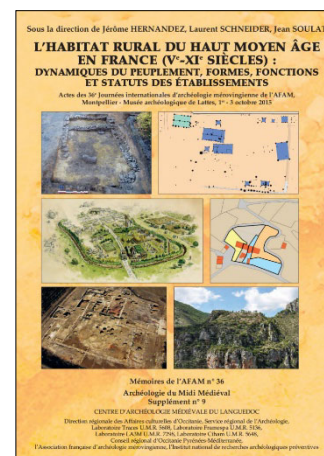
Chassé, pêché, domestiqué, familier ou sauvage, l'animal est indispensable à la survie de l'homme et se place naturellement au centre de l'économie des sociétés pré-industrielles. Vivant, l'animal est tout autant le pourvoyeur de ressources directes que, par sa force motrice, le complément indispensable aux activités agricoles, artisanales et commerciales. Mort, un large éventail d'activités, boucherie, tannerie, tabletterie, le transforme et lui confère alors une seconde vie. Par ailleurs, l'animal participe à l'affichage du statut social d'une personne, de son vivant comme dans sa mort, comme en témoignent la pratique de la chasse, la taille d'un cheptel ou encore les tombes de chevaux joutant des sépultures royales et aristocratiques. Mais la relation animal-homme ne se limite pas à une simple exploitation de l'un par l'autre et l'on ne saurait étudier les sociétés altomédiévales sans prendre en compte la part affective, symbolique, voire religieuse, de l'animal : ornementation sur les bijoux et les accessoires vestimentaires, dépôts alimentaires ou banquets funéraires. Ce vaste champ imaginaire et spirituel recèle encore des pans à explorer. Ces dernières décennies, l'archéozoologie et les spécialités apparentées se sont révélées comme d'irremplaçables vecteurs de connaissance des modes alimentaires, des pratiques agro-pastorales, des épizooties, mais aussi des contextes paléoenvironnementaux. De tels apports ne peuvent que modifier le regard du chercheur et l'amener à réfléchir sur les méthodes de fouille, de prélèvement, ainsi que sur les nouveaux champs d'étude à privilégier dans un avenir proche. À poils, à pattes, à plumes, à écailles, du parasite au mammifère : les 37<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne qui se sont tenues à Saint-Dizier (Haute-Marne) du 6 au 16 octobre 2016, ont été l'occasion d'effectuer un bilan sur l'animal au haut Moyen Âge. Une session a également été consacrée aux actualités altomédiévales dans le quart nord-est de la France.



HERNANDEZ Jérôme, SCHNEIDER Laurent et SOULAT Jean, *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle). Actes des 36<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Montpellier, 1-3 octobre 2015)*, Carcassonne, 2020 (Supplément n°9 à AMM) (ISBN : 978-2-918365-23-5)

En 1993, l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM) organisait à Guiry-en-Vexin et Paris, ses 14<sup>e</sup> journées d'études consacrées à l'habitat rural du haut Moyen Age, (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne) dont les actes étaient publiés dès 1995.

L'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge se développait alors progressivement en France, et la localisation de ces journées en région parisienne mettait davantage l'accent sur des régions pionnières comme l'Île-de-France où le bénéfice des progrès de l'archéologie préventive se faisait davantage ressentir. Depuis, les ambitions de l'archéologie rurale longtemps focalisée sur la question de la genèse des formes villageoises médiévales, se sont élargies à une archéologie des terroirs et de l'espace social tandis que les fouilles se sont multipliées, y compris dans des régions où le développement de l'archéologie





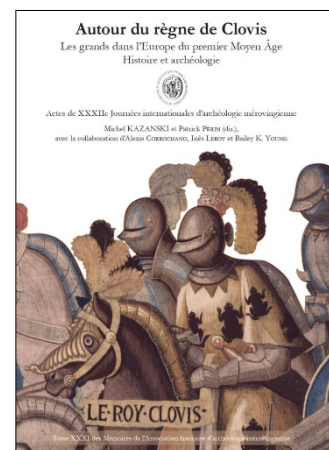
préventive fut plus lent et plus contrasté voire plus difficile à mettre en œuvre en l'absence de communauté scientifique suffisamment organisée. Les corpus ont été renouvelés, des projets collectifs de recherche ont vu le jour, des monographies et plusieurs bilans régionaux ont été produits car les acteurs de la recherche plus nombreux œuvrent désormais dans un contexte institutionnel et réglementaire totalement transformé et, pour tout dire, l'archéologie des espaces ruraux est elle-même en renouvellement permanent.

Ces 36<sup>e</sup> journées de l'AFAM ont été organisées en 3 sessions, respectivement consacrées à la thématique principale à l'échelle nationale, dans le Sud de la France (Occitanie méditerranéenne), et à l'actualité plus générale de l'archéologie du premier Moyen Âge

KAZANSKI Michel et PÉRIN Patrick (éd.) avec la coll. d'A. CORROCHANO, I. LEROY, B. K. YOUNG, *Autour du règne de Clovis. La mort des grands dans l'Europe du premier Moyen Âge. Actes des XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de Paris et Saint-Germain-en-Laye, 3-5 novembre 2011, Saint-Germain-en-Laye, 2021 (ISBN : 979-10-90282-05-6).*

### **Histoire et archéologie.**

C'est à l'initiative de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM) et de l'Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense que les XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 ont été consacrées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, en novembre 511. Elles furent organisées en deux parties complémentaires. La première, à dominante historique et tenue à l'École normale supérieure, fut coordonnée par Sylvie Joye (Université de Reims) et Bruno Dumézil (Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense). La seconde regroupant les synthèses et études de cas archéologiques, fut accueillie au Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye sous la houlette de Michel Kazanski (CNRS) et Patrick Périn (MAN). Dix-huit de ces contributions avaient été réunies, dont plusieurs récemment revues et actualisées sous la supervision de Michel Kazanski et de Patrick Périn. Le comité éditorial remis sur pied en 2016 vous les présente désormais, grâce au concours conjoint du secrétariat de l'AFAM et du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.



### **Autour du règne de Clovis.**

L'intérêt de ce volume demeure entier, par l'approche transversale du thème débattu il y a dix ans et qu'il nourrit encore indéniablement. En cinq sections successives, le lecteur se penchera en premier lieu sur les fondements des identités, leur mode d'expression et la représentation des élites barbares (les nouvelles identités et les nouveaux princes). Les origines des premiers royaumes francs et leur héritage voient ensuite leur cadre territorial et législatif, l'ancrage parisien encore, puis les aspects matrimoniaux et familiaux des élites royales et sénatoriales être diversement abordés dans la section consacrée aux débuts du royaume franc.

### **Les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge.**

Par-delà les frontières du monde mérovingien, plusieurs études thématiques se penchent sur les contextes funéraires et les mobiliers de distinction des élites du royaume burgonde à celles des *Aesii* sur la côte sud de la mer Baltique. Prolongeant ce thème, les puissances émergentes de l'Est européen sont à leur tour mises en lumière tant par l'étude des sépultures que des attributs princiers. En contrepoint conclusif de ce voyage de la Mer du Nord à la mer Baltique et à la mer Noire, au-delà des horizons européens cette fois, une ultime étude comparative nous conduit à découvrir les traditions funéraires et dynamiques de pouvoir dans le Nouveau Monde.